

Maria Republica

de François Paris



©Jef Rabillon/Angers Nantes Opéra

Opéra pour sept chanteurs,
Ensemble de quinze musiciens et électronique.
Livret de Jean-Claude Fall,
d'après le roman *MARIA REPUBLICA*
de Agustín Gómez-Arcos.

CREATION MONDIALE

Production Angers Nantes Opéra
Coproduction Ensemble Orchestral Contemporain EOC
Ensemble Solistes XXI
Centre national de création musicale CIRM
Centre de création musicale Voce

NANTES THÉÂTRE GRASLIN
mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, mardi 26,
jeudi 28 avril 2016

● Centre National de Création Musicale
cirm

Membre de UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR 

cirm-manca.org

Maria Republica

MARS — AVRIL 2016

Cinéma, interventions, conférence, dispute philosophique, rencontres
à l'occasion de la création mondiale de l'opéra de François Paris

Renseignements pratiques

Billetteries

NANTES

THÉÂTRE GRASLIN – Place Graslin

Billetterie ouverte le mardi de 14h à 18h
et du mercredi au samedi de 12h à 18h.

Réservations 02 40 69 77 18

Les réservations téléphoniques ne sont conservées qu'une semaine.

ANGERS

GRAND THÉÂTRE – Place du Ralliement

Billetterie ouverte du mardi au samedi
de 12h à 18h30.

Réservations 02 41 24 16 40

LE QUAI – Cale de la Savatte

Billetterie ouverte du mardi au vendredi
de 13h à 19h et le samedi de 15h à 20h.

Réservations 02 41 22 20 20

Règlement en espèces, par chèque à l'ordre du Trésor Public,
carte bancaire, chèques vacances, chèques culture.

PAR INTERNET sur

www.angers-nantes-opera.com

TARIF RÉDUIT

pour les abonnés des établissements culturels
de Nantes et de Nantes Métropole, les abonnés
des établissements culturels d'Angers et
d'Angers Loire Métropole, les détenteurs des
cartes Cezam, Partenaires, Pass Carte blanche,
les demandeurs d'emploi, les personnes
handicapées en fauteuil et leur accompagnateur.

La configuration des salles ne permet pas de proposer
aux personnes handicapées des places dans toutes
les catégories.

TARIF TRÈS RÉDUIT

Les moins de 25 ans, les élèves des conserva-
toires et des écoles de musique, les intermittents
du spectacle, les bénéficiaires des minima
sociaux.



Angers Nantes Opéra est aussi
sur Facebook et Twitter.

ANGERS NANTES OPÉRA

est financé par

Nantes Métropole et la ville d'Angers,
l'État - Préfet de la région Pays de la Loire
— direction régionale des affaires culturelles,
le conseil régional des Pays de la Loire,
le département de Loire-Atlantique, et
reçoit l'aide du département de Maine-et-Loire.



partenaires médias



Écrivez à l'Opéra
et retrouvez ses programmes sur
www.angers-nantes-opera.com

Photo : © Thomas Prior
www.thomasprior.com

Conception graphique : © Philippe Savoix
www.filifox.com

Impression : SETIG Palussière

Nos de licences d'entrepreneur de spectacles
L1 1-1039586 ; L2 2-1039587 ; L3 3-1039588.

L'AUTEUR DU ROMAN

Agustín Gómez-Arcos

Agustín Gómez-Arcos est né en 1933 à Enix, petit village perdu d'Andalousie, dans une famille républicaine de neuf enfants où l'affection ne suffisait pas à se nourrir chaque jour. Ses premières années ont été assombries par l'arrivée au pouvoir du général Franco à partir de 1939. Son enfance douloureuse, il y reviendra dans son premier roman écrit en français, *L'Agneau carnivore*, publié en 1975.

À défaut de bonheur, il part très vite en quête de liberté. À Barcelone, tout d'abord, où il peut se découvrir comédien, metteur en scène, traducteur de pièces étrangères avant que d'oser écrire les siennes à la fin des années 1950. Cet amour du théâtre, qu'il servit si bien que cela lui valut d'être primé en 1960, ne l'aurait probablement pas quitté si la censure et les interdictions ne l'avaient contrarié.

Alors il part en 1966, d'abord en Angleterre puis en France dès 1968, à Paris où il finira ses jours. Il renonce au théâtre, à écrire dans sa propre langue, et ses romans, tous écrits en français, ont la brillance d'une culture acquise avec acharnement et affection. L'originalité et la justesse du regard qu'il porte sur l'Espagne franquiste, le ton comminatoire et les envolées libertaires de son propos séduisent aussitôt et le prix Hermès lui est attribué dès la parution de *L'Agneau carnivore*. *Ana Non*, paru en 1977, lui apporte notoriété et prix. *Maria Republica* paraît en 1983. Le grand prix du Levant lui est décerné en 1990 pour *L'Aveuglon* et l'ensemble de son œuvre. Il écrira jusqu'à sa mort en 1998. Comme une revanche personnelle sur le destin.

ÉCRIRE UN OPÉRA AUJOURD'HUI

par François Paris compositeur

Écrire un opéra aujourd'hui c'est conjuguer les techniques les plus récentes avec des immémoriaux. [...]

Je crois pouvoir dire que tout compositeur entretient un rapport intéressé à la littérature en ce sens qu'il se demandera souvent lors de ses lectures si tel ou tel texte pourrait avoir vocation à se trouver conjugué d'une manière ou une autre à sa propre musique.

C'est à la fin des années 80, il y a donc plus de 25 ans, que j'ai lu pour la première fois *Maria Republica*, le roman d'Agustín Gómez-Arcos. Il ne m'a, pour ainsi dire, plus quitté depuis. Bien sûr, il contenait nombre de caractéristiques qui sont à prendre en compte pour imaginer un projet lyrique : unité de lieu, unité de temps etc. Mais les encouragements à confirmer ce choix initial vont venir pas à pas au fil de ces 25 ans.

Jeune compositeur, encore étudiant au Conservatoire en 1991, j'ai donc décidé de prendre mon téléphone pour contacter Agustín Gómez-Arcos.

La conversation s'est déroulée ainsi :

« Bonjour, je suis compositeur et vous appelle parce que j'aimerais beaucoup adapter l'un de vos livres à l'opéra.
– Vous savez, je n'aime pas beaucoup la musique, et d'ailleurs, il n'y a qu'un de mes livres qui pourrait potentiellement devenir un opéra. Si vous me donnez le bon, nous irons manger des huîtres ensemble, dans le cas contraire, nous en resterons là...
– Je voudrais travailler sur *Maria Republica* !
– Aimez-vous le muscadet avec les huîtres ? »

VOUS NE POUVEZ ABOLIR MA MÉMOIRE

par Gilles Rico metteur en scène

« Vous ne pouvez abolir ma mémoire. Mes souvenirs je m'en servirai comme des bombes ».

C'est en ces termes que *Maria Republica*, orpheline et prostituée, fille de « rouges » exécutés sommairement sous le regard d'une famille complice et complaisante, embrasse volontairement sa destinée de repentine. Si le roman éponyme de Gómez-Arcos s'appuie sur la réalité politique et historique du franquisme des années 1960 et se nourrit de la blessure profonde et pérenne laissée dans la chair même de la société espagnole, sa portée est avant tout universelle. Pour moi, l'histoire de Maria va au-delà d'un enracinement qui se veut historiquement réaliste et au-delà d'une transposition dans une autre situation d'oppression politique. Pour mieux saisir l'universalité du cri de liberté de Gómez-Arcos, l'Espagne et la Guerre Civile ne seront que lointainement évoquées dans un espace clos qui est à la fois explicitement anhistorique et volontairement dystopique. Une fois débarrassée de tout ancrage circonstancié, *Maria Republica* se révèle comme une tragédie classique, au texte brut et au langage acéré, laissant affleurer quatre problématiques susceptibles de servir d'écheveau au travail de mise en scène. En effet l'œuvre pose avec force et véhémence les questions pressantes et sans cesse actuelles de l'appropriation et de l'instrumentalisation de la religion par une idéologie totalitaire, de la répression et de l'étouffement de la parole des vaincus, du rôle et de la victimisation des femmes dans toute guerre civile et enfin de la vengeance personnelle se posant comme acte politique.

Plus que d'autres œuvres lyriques, *Maria Republica*, dont ce sera la création mondiale au Théâtre Graslin de Nantes en avril 2016, invite au débat, suscite les questions, porte sur notre monde le regard de l'histoire.

Plus que jamais, l'action culturelle telle que la défend Angers Nantes Opéra, celle qui peut susciter curiosité et réflexion, guider les pas de chacun jusqu'au spectacle vivant pour découvrir qu'il peut ne pas être simple divertissement mais une œuvre d'art à part entière, prend ici tout son sens.

En ce mois de mars 2016, cinéma, conférence, histoire, philosophie, spectacle d'intervention sont mobilisés pour permettre de mieux approcher *Maria Republica*, d'être ému lors de la représentation, parfois bouleversé, avant de repartir plus riche de cette expérience, parfois même plus citoyen.

Philosophia, le Nouveau Théâtre Populaire, le cinéma Katorza, l'université de Nantes, le festival du cinéma espagnol et, bien sûr, toute l'équipe artistique de cette création ont prêté main forte à Angers Nantes Opéra pour multiplier les regards, les approches, sur cette œuvre brûlante, maltraitée et méconnue, écrite par Agustín Gómez-Arcos en 1983 et qui connaîtra en avril 2016 une deuxième vie. Lyrique.

DISPUTE PHILOSOPHIQUE

Les disputants

Cécile Lavergne, docteur en philosophie de l'université Paris-Ouest Nanterre, est agrégée de philosophie. Ses recherches portent sur les rapports entre la construction des identités et la production des violences contemporaines. Elle a été membre du comité de rédaction et rédactrice en chef de la revue de sciences humaines *Tracés* (ENS Éditions). Avec Alexis Cukier et Fabien Delmotte, elle a codirigé *Émancipation*. Les métamorphoses de la critique sociale (*Éditions du Croquant*, 2013). Parmi ses travaux figure également l'étude Des violences extrêmes aux violences quotidiennes : approches critiques de la notion de traumatisme (avec Alexis Cukier et Valentina Ragno), Sciences Croisées n° 9 (revue en ligne).

Bruno Gnassounou, professeur de philosophie à l'université de Nantes, est aussi directeur du Centre Atlantique de Philosophie. Ses recherches portent sur la philosophie de l'action, la philosophie du langage, la métaphysique et la philosophie du droit. Il est par ailleurs fondateur et membre du comité éditorial de la revue *Igitur* et codirecteur de la collection Philosophie contemporaine aux éditions Classiques Garnier. Il a notamment dirigé avec Max Kistler la publication de *Causes, pouvoirs et dispositions* (Presses universitaires de France, 2005) et a publié Philosophie de l'action (Librairie philosophique Vrin, 2007).

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

LUNDI 14 MARS 2016 à 20h

Entrée gratuite. Réservations pare@smano.eu ou 02 41 36 07 25 du lundi au vendredi de 10h à 17h

La vengeance comme acte politique

De l'intime douleur à l'éclat public

Le destin de la *Maria Republica* imaginée par l'écrivain Agustín Gómez-Arcos et portée aujourd'hui à l'opéra par François Paris semble scellé par son seul nom, rouge, communiste, autant dire une tache indélébile pour l'Espagne franquiste. D'être née *Republica*, d'être née femme sous un pouvoir autoritaire qui n'appartient qu'aux hommes, condamné par avance *Maria* à l'effacement de son nom, de son passé, de son existence même, à l'humiliation, à devenir la putain rouge.

La suprême vengeance que fourbit donc en secret *Maria Republica*, après avoir usé de sa vénale condition pour détruire cette haute société d'hommes qui l'a condamnée, est à la hauteur de sa douleur. Une vengeance qui n'a rien d'exclusivement féminine mais devient pourtant un vrai combat de femme dans une société qui n'offre à ses filles d'autre alternative que d'être une épouse aimante et soumise ou une chair à plaisir pour les mâles notables.

Comment la vengeance, menée en solitaire, peut-elle avoir un sens collectif, devenir un acte politique ? Ainsi que le héros cristallise, parfois à son corps défendant, les inévitables aspirations de son époque, celui ou celle qui se venge peut-il incarner plus que sa propre mésaventure ? C'est à ces troublantes questions que s'intéressera cette dispute philosophique.

Soirée organisée en partenariat avec *Philosophia*

SPECTACLE D'INTERVENTION

18h30

Le Choc des mots

Discours franquistes et paroles d'artistes

Comment expliquer la violence verbale, brute, poétique, de *Maria Republica* et, par-delà l'œuvre de Agustín Gómez-Arcos, celle de nombreux artistes ayant grandi, vécu, pendant la période franquiste ? Sinon en réaction à l'extrême violence d'une guerre et d'un régime, à peine audible dans les discours que Francisco Franco prononçait d'une voix monocorde, mais qui enflammait les déclarations des nationalistes et se déchaînait chaque jour dans les actes. Ce choc entre discours officiels et paroles d'artistes, cet appel au verbe comme arme ultime, Angers Nantes Opéra voulait les montrer, notamment aux lycéens inscrits dans le programme d'actions éducatives de la Région et du Rectorat. Avec le précieux concours documentaire d'étudiants du département d'études hispaniques et la belle énergie de comédiens du Nouveau Théâtre Populaire, ce désir est devenu un spectacle d'intervention présenté dans les classes et, aujourd'hui, au tout public.

Léo Cohen-Paperman, metteur en scène, **Clovis Fouin**, **Julien Romelard**, comédiens et membres du Nouveau Théâtre Populaire.

GRÉGORY PIRMET, QUENTIN CHARLES, recherche, documentation et ressources textuelles. Tous deux licenciés en littérature et civilisation étrangère, Grégory Pirmet et Quentin Charles sont aujourd'hui en Master Recherche cultures, langues et littératures étrangères sous la direction de Pilar Martínez-Vasseur à l'université de Nantes.

FOYER DU PUBLIC Théâtre graslin
JEUDI 24 MARS 2016 à 18h30

Jauge très réduite. Réservations pare@smano.eu ou 02 41 36 07 25 du lundi au vendredi de 10h à 17h

Soirée organisée en partenariat avec LE CLUB GRASLIN OPÉRA

CONFÉRENCE

19h30

Les désastres d'une guerre

par Pilar Martínez-Vasseur

Le conflit connu en France sous le nom de « Guerre d'Espagne » représente une des plus saisissantes tragédies du XX^e siècle. Ce conflit associe les images d'une guerre idéologique entre fascisme, communisme, anarchisme et démocratie avec des populations civiles, victimes de bombardements, de répression et d'un exil forcé. Cet événement est toujours dans les mémoires de l'Espagne et d'ailleurs, porteur d'une charge émotionnelle qui imprègne tout discours sur la guerre et que les conflits des Balkans et en Syrie ne font que raviver. Les combats de la plume et de la caméra furent aussi violents que ceux des armes. En réalité, c'est la guerre, avec son corolaire de violences, de silences, qui s'est prolongée jusqu'à la mort du Caudillo, Francisco Franco, en 1975, car le 1^{er} avril 1939 on entérina la victoire d'un camp sur l'autre, mais jamais la paix et encore moins la réconciliation entre vainqueurs et vaincus.

Nous nous interrogerons, à la lecture du roman de Agustín Gómez-Arcos, *Maria Republica* (1983), sur la manière dont la culture politique de la violence s'imposa au sein de la société espagnole bien après la fin du conflit et sur comment une guerre peut-elle devenir littérature, objet de fiction. Comment le néant peut-il se faire vie ?

Pilar Martínez-Vasseur est professeur d'histoire et civilisation de l'Espagne contemporaine à l'université de Nantes et codirectrice du festival du cinéma espagnol de Nantes.

THÉÂTRE GRASLIN de Nantes
JEUDI 24 MARS 2016 à 19h30

Entrée gratuite. Réservations pare@smano.eu ou 02 41 36 07 25 du lundi au vendredi de 10h à 17h

PROJECTION

21h00

L'Arbre de Guernica

film écrit et réalisé par Fernando Arrabal

Réalisé en 1975, *L'Arbre de Guernica* nous plonge dans l'Espagne de 1936, l'année où la guerre civile éclate, opposant les républicains aux nationalistes soutenus par l'Italie de Mussolini et l'Allemagne Nazie. Dans la petite ville de Villa Ramiro, devenue le cœur de la lutte rebelle, les tensions éclatent, les fractures se créent, les lâchetés se révèlent. On choisit son camp, on se bat, on se tait, on a peur. Marqué par sa propre histoire, Arrabal signe ici un pamphlet brutal contre le franquisme et un hymne à la liberté dont l'arbre de Guernica est le symbole.

Projection programmée par le Festival du cinéma espagnol de Nantes

La collaboration entre Angers Nantes Opéra et le festival du cinéma espagnol à l'occasion

de la création de *Maria Republica* tenait de l'évidence. Le roman de Agustín Gómez-Arcos, source de cet opéra, se déroule en pleine période franquiste et trouve un écho particulier dans la 26^e édition du festival qui propose un cycle consacré aux 80 ans de la guerre civile avec films, débats et rencontres. Également au programme de cette édition 2016, un hommage à Fernando León de Aranoa, une soirée du court métrage, des expositions...

Renseignements au 02 40 20 55 84 et www.cinespagnol-nantes.com

CINÉMA KATORZA 3, rue Corneille
JEUDI 24 MARS 2016 à 21h

6,50€ / 5,30€ avec le billet pour *Maria Republica*. Réservations au Katorza à partir du jeudi 17 mars.

CARTE BLANCHE À GILLES RICO

The Magdalene Sisters

Un film de Peter Mullan

En 2002, *The Magdalene Sisters* et ses interprètes, poignantes d'humanité, bouleversent le monde. Le film obtient le Lion d'or à la Mostra de Venise. Laissant les faits et la caméra pour seuls juges, Peter Mullan y révèle l'hallucinante histoire de jeunes Irlandaises, placées dans des laveries, véritables centres de redressement par le travail et la prière, dont certaines ne sortiront jamais. Durant 70 ans, à cause d'une omerta complice, des milliers de femmes sont ainsi passées par ces véritables pénitenciers tenus par des ordres religieux, subissant humiliations et absence de liberté. Il faudra attendre le 5 février 2013 pour qu'un rapport officiel dénonce ce scandale et le rôle tenu par l'état irlandais dans ce qui devient l'affaire des « blanchisseries de Madeleine ».

Soirée organisée en partenariat avec Le Katorza

CINÉMA KATORZA
3, rue Corneille 44000 Nantes
JEUDI 31 MARS 2016 à 19h

6,50€ / 5,30€ avec le billet pour *Maria Republica*. Réservations au Katorza à partir du jeudi 24 mars.

Moment de répétition après la projection du film

THÉÂTRE GRASLIN
entrée rue Corneille
JEUDI 31 MARS 2016 à 21h30

Entrée réservée aux spectateurs de *The Magdalene Sisters*.

MARIA REPUBLICA

CRÉATION MONDIALE

Commande d'Angers Nantes Opéra

de François Paris (né en 1961)

Opéra pour sept chanteurs, ensemble de quinze musiciens et électronique. Livret de Jean-Claude Fall, d'après le roman *Maria Republica* de Agustín Gómez-Arcos. Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le mardi 19 avril 2016.

Direction musicale Daniel Kawka

Mise en scène Gilles Rico

Préparation des chanteurs Rachid Safir

Scénographie Bruno de Lavenère

Costumes Violaine Thel

Lumière Bertrand Coudere

vidéo Étienne Guiol

avec

Sophia Burgos, *Maria Republica*
Noa Frenkel, *La révérende Mère*

Ensemble Solistes XXI Direction Raehid Safir
Marie Albert, **Céline Boucard**,
Vincent Bouchot, **Els Janssens-Vanmunster**,
Raphaële Kennedy

Ensemble Orchestral Contemporain
Direction Daniel Kawka

Ancuza Aprodu, piano et électronique

CIRM, centre national de création musicale
Direction François Paris

Électronique CIRM
Monica Gil Giraldo, réalisatrice informatique musicale

Camille Giuglaris, ingénieur du son

José Echeveste, chercheur au Collège de France / IRCAM (programme Antescofo)

Production Angers Nantes Opéra. Coproduction Ensemble Orchestral Contemporain EOC – Ensemble Solistes XXI – Centre national de création musicale CIRM – Centre de création musicale Voce.

Les représentations de *Maria Republica* (excepté le mardi 19 avril 2016) seront suivies d'une rencontre avec le public.

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

MARDI 19, JEUDI 21, DIMANCHE 24, MARDI 26, JEUDI 28 AVRIL 2016 en semaine à 20h, le dimanche à 14h30, Places de 5€ à 30€ selon les catégories et les tarifs.

SOMMAIRE

Maria Republica et le CIRM

résidences Studio CIRM
élaboration et utilisation d'outils issus des dernières Technologies

Maria Republica en chiffres

fréquentation publique
suivi pédagogique
budget de la coproduction

La distribution

L'histoire

La genèse de la création de l'opéra

Par François Paris, compositeur

Note d'intention

Par Gilles Rico, metteur en scène

Portraits d'artistes

L'action culturelle autour de Maria Republica

Le livret de Jean-Claude Fall

La revue de Presse

Maria Republica : **meilleure création musicale**
2015/2016 par l'Association Professionnelle de la
Critique Théâtre, Musique et Danse

Maria Republica et le CIRM

4 périodes de résidence dans les studios du CIRM

Résidence au CIRM : François Paris avec **Monical Gil Giraldo** et **Camille Giuglaris**, RIM et ingénieur de son du 20 au 31 octobre 2014, du 9 au 20 mars 2015, du 15 au 21 avril 2015, avec **José Echeveste**, chercheur de l'IRCAM qui travaille sur le système "Antescofo" du 11 au 29 janvier 2016.

Résidence à Pigna, Corse : Ateliers de travail avec les chanteurs sous la direction de **Rachid Saphir** et toute la technologie, dirigée par **Camille Giuglaris**, du 19 au 28 février 2016.

Résidence à Nantes, au Théâtre Graslin avec tous les acteurs et musiciens, du 7 mars au 18 avril 2016.

LA RECHERCHE

ou l'élaboration d'outils issus des dernières technologies

Le CIRM vient de tester pour la première fois, lors de la production de "Maria Republica" de François Paris à Nantes, la mise en place d'une "simulation d'orchestre à constantes variations temporelles" en lieu et place du traditionnel "Chant piano" utilisé lors des représentations scéniques. Un orchestre virtuel est désormais réactif en temps réel aux indications métronomiques du chef d'orchestre. Si ce dispositif est bien sûr très efficace pour la création de nouvelles œuvres, il pourrait aussi être utilisé pour des œuvres du répertoire du 19ème et 20ème siècle dont les réductions piano ne rendent compte que trop peu fidèlement de la complexité de l'écriture orchestrale (Strauss, Debussy, Berg, etc.).

Ce développement a été rendu possible grâce à une collaboration avec l'IRCAM autour du programme "Antescofo". Lauréat du Prix de La Recherche 2011, "Antescofo" est un système logiciel modulaire, développé par l'Ircam, de suivi de partition et un langage de programmation synchrone pour la composition musicale.

Le module permet la reconnaissance automatique de la position dans la partition musicale ainsi que du tempo du musicien en temps réel. Il est capable de synchroniser une exécution musicale instrumentale avec une partition électronique générée par ordinateur.

Nous entendons poursuivre et développer cette collaboration.

Maria Republica en chiffres ...

FREQUENTATION PUBLIQUE

- Création le 19 avril 2016 au théâtre Graslin, Nantes : **800 personnes** (sold out)
- Reprise les 21, 24, 26 et 28 avril au théâtre Graslin, Nantes : **3200 personnes** (sold out)

SUIVI PEDAGOGIQUE – ACTIONS EDUCATIVES

- *Dans le cadre du Programme d'Actions Educatives (PAE) du Conseil Régional des Pays de la Loire et du rectorat de l'académie de Nantes, **9 classes de lycéens et apprentis** ont suivi le parcours de la création de l'opéra Maria Republica et sont venus aux représentations. Soient **320 jeunes et 23 enseignants**.*
- *Présence et rencontres avec **15 grands élèves du conservatoire de Nantes, 30 étudiants de l'école de Design de Nantes et 12 habitants-spectateurs de la Pilotière,** quartier nantais lors de répétitions, rencontres.*



BUDGET DE LA COPRODUCTION

**Le budget total de la coproduction est arrêté à la somme globale de
1 134 947, 50 € nets :**

- **Angers Nantes Opéra, apport financier : 991 410 €**
- **CIRM**, apport en coproduction : 88 139 € dont
 - Apport en numéraire CIRM 10 687€
 - Apport en nature CIRM 77 453€ (mise à dispo studio et ingénieur du son, prêt du matériel technique)
- **EOC** apport en coproduction : 27 360,50 €
- **Ensemble Solistes XXI** apport en coproduction : 17 754 €
- **CC VOCE** apport en coproduction : 10 284 €

Soit

- **Angers Nantes Opéra : 87.35 %**
- **CIRM : 7.77 %**
- **EOC : 2.41 %**
- **Ensemble Solistes XXI : 1.56 %**
- **CC VOCE : 0.91%**

La distribution

DIRECTION MUSICALE	Daniel Kawka
MISE EN SCÈNE	Gilles Rico
PRÉPARATION DES CHANTEURS	Rachid Safir
ASSISTANTE MUSICALE	Ancuza Aprodu
SCÉNOGRAPHIE	Bruno de Lavenère
COSTUMES	Violaine Thel
LUMIÈRE	Bertrand Couderc
VIDÉO	Etienne Guiol
RÉALISATEUR INFORMATIQUE MUSICALE ET INGÉNIEUR DU SON	Camille Giuglaris
RÉALISATEUR INFORMATIQUE MUSICALE	Monica Gil Giraldo
RÉGIE GÉNÉRALE	François Bagur
CHEFS DE CHANT	Ancuza Aprodu et Frédéric Jouannais
MARIA REPUBLICA	Sophia Burgos
LA RÉVÉRENDE MÈRE	Noa Frenkel
Ensemble Solistes XXI	
DIRECTION	Rachid Safir
ROSA NOVICE	Marie Albert
CHRIST SAUVAGE ET DON MODESTO	Benoit-Joseph Meier
DOÑA ELOISA ET LA SŒUR PSYCHOLOGUE	Els Janssens Vanmunster
LA SŒUR CAPITAINE ET LA SŒUR COMMISSAIRE	Céline Boucard
LA SŒUR GARDIENNE	Raphaële Kennedy
MARIA REPUBLICA ENFANT	Anwen Plantard
Ensemble Orchestral Contemporain	
DIRECTION	Daniel Kawka
CIRM, centre national de création musicale	
DIRECTION	François Paris
ELECTRONIQUE	José Echeveste, chercheur au Collège de France / IRCAM (programme <i>Antescofo</i>)

Décor et costumes réalisés par les ateliers d'Angers Nantes Opéra

REMERCIEMENTS

à la Fondation Royaumont pour la réalisation de la partition,
ainsi qu'à l'Opéra de Rouen, à l'Opéra-Théâtre de Limoges,
au Théâtre du Capitole de Toulouse, pour leurs prêts de matériel.

Ensemble Orchestral Contemporain

Direction Daniel Kawka

FLÛTE Fabrice Philippe
HAUTBOIS François Salès
CLARINETTE Hervé Cligniez
BASSON Laurent Apruzzesse
COR Didier Muhleisen
TROMPETTE Gilles Peseyre
TROMBONE Marc Gadave
PIANO Ancuza Aprodu
HARPE Joanna Ohlmann
PERCUSSIONS Claudio Bettinelli
VIOLONS Gael Rassaert
Céline Lagoutière
ALTO Patrick Oriol
VIOLONCELLE Valérie Dulac
CONTREBASSE Nicolas Janot

L'histoire

Maria Republica

*« Je suis Maria Republica.
Ils essaient de me tuer.
Mais je ne mourrai pas, moi.
Pas comme ils veulent. »*

Maria, MARIA REPUBLICA

Alors qu'est promulguée la Loi qui interdit les maisons closes, Maria Republica, prostituée, rongée par la maladie, se retrouve à la rue. Fille de « rouges » exécutés pour avoir mis le feu à une église et s'être véhémentement opposés au pouvoir en place, Maria est un élément subversif dangereux et dérangeant pour sa famille partisane du nouvel Ordre. Sa tante Doña Eloïsa, petite bourgeoise hypocrite, dont l'ascension sociale fulgurante est autant due à ses dérives adultères qu'à son soutien inconditionnel du régime entend redorer le blason familial et ramener la brebis égarée dans le droit chemin. En payant une dot considérable, Doña Eloïsa obtient une place pour Maria au couvent des « Régénérées de la Très Sainte Droite », une institution religieuse sous la houlette de l'Eglise et de l'Etat. Maria retrouve devant la porte massive de ce couvent-prison sa tante et son frère Modesto qui lui a été enlevé dans sa prime enfance et qu'elle n'avait pas revu depuis. Modesto occupe désormais un poste important au sein de l'Eglise et est devenu, grâce à une éducation choisie, un des fers de lance du régime totalitaire. Sa tante et ce frère jadis aimé et désormais perdu incarnent tout ce que Maria abhorre et ce contre quoi elle cherche à se venger.

En pénétrant volontairement dans le labyrinthe clos et carcéral du couvent, Maria entend le détruire de l'intérieur. Elle est d'abord accueillie par une novice, la jeune Rosa qui la conduit auprès de la Révérende Mère, une Duchesse aussi excentrique que mystérieuse. La Révérende est en fait contaminée par la même maladie que Maria, maladie dégénérante, à son stade le plus avancé, qui ronge lentement et subrepticement son être et ses entrailles. Rosa conduit Maria dans sa nouvelle cellule, lui parlant de sa maladie et du fait qu'elle est condamnée. Elle expose les préceptes du mode de vie communautaire fondés sur une Règle singeant les modèles et les ordonnances monastiques et qui vise à installer un Ordre immuable.

Quelques jours plus tard, Doña Eloïsa apprend que Maria a parlé de sa maladie honnie à la Duchesse et décide de lui rendre visite pour le lui reprocher. Sa tante veut éviter à tout prix que son image ne soit ternie auprès de l'*intelligentsia* du régime et Maria lui rappelle avec véhémence qu'un jour viendra où les foudres de sa haine vengeresse s'abattront sur elle et sur tout ce qu'elle représente. Ce même jour, Maria reçoit la visite de la Révérende Mère qui lui expose les circonstances de sa contamination et sa vision de la théologie : Dieu n'existe pas, il faut l'inventer afin qu'il serve au mieux le pouvoir. Maria est pour elle, son pire ennemi. Unie à elle par une même maladie, elle est un ennemi qu'il convient d'éradiquer en le convertissant à sa cause.

C'est lors d'une vision d'horreur nocturne que Maria voit se succéder les autres sœurs (Sœur Psychologue, Sœur Commissaire, Sœur Gardienne) régissant la vie conventuelle comme autant de ministres régiraient la vie civile de la dictature. Cette cohorte cauchemardesque énonce les articles absurdes et arbitraires de la Règle, instrument affuté ayant pour ultime dessein l'annihilation des personnalités vues *de facto* comme subversives et la désintégration de la personne et de l'individualité, concepts trop libertaires.

Alors que le temps s'écoule dans la répétition quotidienne et inflexible d'une mécanique à broyer les âmes, Maria se retrouve chargée par la Mère Supérieure, sous la supervision de la Sœur Gardienne, d'inoculer sa dose d'opiacés à la Sœur Psychologue. Cette dernière est la véritable sibylle du couvent, nécromancienne défricheuse des arcanes de l'esprit humain. Privée de drogue, elle cesse d'être visionnaire et prophétique et redevient dangereusement elle-même, Mar, fille d'opposants et élément subversif.

Le rite de passage qui marque l'ascension de Maria au sein du couvent passe par sa confession totale et irrévocable auprès des trois sœurs supérieures et de la Révérende Mère. Elles convoquent à ce rituel voyeuriste et sadique un mendiant qu'elles habillent comme un Christ sauvage, lequel devient acteur d'une union mystique. Assistant à la mise à nu de l'âme et du corps de Maria, tous s'abandonnent à une séance de spiritisme surréelle et malsaine. En offrant son corps Maria se plie au jeu absurde de la confession et rejoint ainsi l'élite des doctes initiés. C'est vêtue de son habit blanc de « récupérée » qu'elle rend une dernière visite à la jeune novice Rosa sur son lit de mort. Elle accompagne son dernier souffle en lui parlant de ses rêves d'enfant et en lui donnant un ultime espoir de liberté. Dans un élan de compassion, Maria laisse affleurer ses véritables motifs et éclater au grand jour sa soif de vengeance, plus inextinguible que jamais.

En tant qu'initiée, Maria peut désormais se joindre aux autres sœurs pour les séances de nécromancie du couvent. Sobre et sérieuse, la voix de la Sœur Psychologue s'élève à nouveau. Pour la première fois ce n'est pas le délire morphinique qui la fait parler mais c'est sa voix véritable, la voix de Mar qui défie la Révérende Mère et lui lance courageusement au visage l'amère vérité. Mar est sur le champ exécutée sommairement et c'est à Maria que revient ce terrible honneur. Cet acte d'adhésion inconditionnée à l'Ordre tyrannique de la Révérende Mère vaut à Maria de prendre ses vœux lors d'une cérémonie officielle organisée en son honneur à laquelle vient assister sa tante Doña Eloïsa. Parée de son nouvel habit de profès, Maria embrasse le régime et adopte les conseils évangéliques déformés de la Règle. Le Christ sauvage, torturé et mutilé se joint à elle dans ce rituel macabre pour expirer dans ses bras. S'emparant des clés de la sœur Gardienne pour enfermer tout le monde, Maria peut enfin savourer sa vengeance en déclenchant un vaste incendie purificateur et libérateur qui va purger le couvent de son engeance tortionnaire. Des flammes jaillit son nom, ouvrant la voie vers la liberté.

Gilles Rico
metteur en scène

Maria Republica

MARIA REPUBLICA est dédié à Elodie ;
à ceux qui luttent contre tous les fascismes.

La genèse de la création de l'opéra MARIA REPUBLICA, par François Paris, compositeur

Ecrire un opéra aujourd'hui c'est conjuguer les techniques les plus récentes avec des immémoriaux. Ecrire un opéra aujourd'hui, c'est se lancer dans un travail de longue haleine avec cette exigence constante de ne jamais « lâcher l'écriture » comme disait Ivo Malec.

Ecrire un opéra aujourd'hui comme hier, c'est un travail d'équipe qui de l'idée initiale à la collaboration compositeur-librettiste englobera ensuite, au fur et à mesure de sa réalisation un nombre croissant d'acteurs destinés à se rencontrer tous ensemble au moment de la mise en œuvre sous le toit d'un théâtre pour, in fine, donner vie à une partition, à un livret, à une mise en scène, à une interprétation, bref à un spectacle lyrique ! Il s'agit sans aucun doute de l'une des plus belles choses qui puisse arriver dans la carrière d'un compositeur.

Je crois pouvoir dire que tout compositeur entretient un rapport intéressé à la littérature en ce sens qu'il se demandera souvent lors de ses lectures si tel ou tel texte pourrait avoir vocation à se trouver conjugué d'une manière ou une autre à sa propre musique.

C'est à la fin des années 80, il y a donc plus de 25 ans que j'ai lu pour la première fois MARIA REPUBLICA le roman d'Agustín Gómez-Arcos. Il ne m'a, pour ainsi dire, plus quitté depuis.

Bien sûr, il contenait nombre de caractéristiques qui sont à prendre en compte pour imaginer un projet lyrique : unité de lieu, unité de temps, etc. Mais les encouragements à confirmer ce choix initial vont venir pas à pas au fil de ces vingt-cinq ans.

Jeune compositeur, encore étudiant au Conservatoire en 1991, j'ai donc décidé de prendre mon téléphone pour contacter Gómez-Arcos. La conversation s'est déroulée ainsi :

« Bonjour, je suis compositeur et vous appelle parce que j'aimerais beaucoup adapter l'un de vos livres à l'opéra.

– Vous savez, je n'aime pas beaucoup la musique, et d'ailleurs, il n'y a qu'un de mes livres qui pourrait potentiellement devenir un opéra. Si vous me donnez le bon, nous irons manger des huitres ensemble, dans le cas contraire, nous en resterons là...

– Je voudrais travailler sur MARIA REPUBLICA !

– Aimez-vous le muscadet avec les huitres ? » a-t-il répondu.

Nous-nous sommes donc rencontrés une semaine plus tard dans un petit café à Paris derrière la place de l'Odéon, et il m'a expliqué alors pourquoi, selon lui, MARIA REPUBLICA était le seul de ses romans possiblement adaptable à l'opéra. Il m'a dit avoir écrit, alors qu'il résidait encore en Espagne, une pièce de théâtre intitulée MARIA REPUBLICA en espagnol ; pièce qu'il n'a bien sûr jamais pu faire représenter du fait de la censure sous le franquisme. Lors de son arrivée en France, à la fin des années soixante, il a décidé d'écrire le « roman de la pièce » en français. *« Je l'ai écrit en français pour des raisons politiques », m'a-t-il dit alors !*

Après cette première rencontre, je lui avais proposé un découpage qu'il avait accepté tout en me disant qu'il n'aurait peut-être pas fait comme cela. J'ai conservé ce premier découpage, et je mesure aujourd'hui combien il était, disons... naïf ! Dramaturge, c'est un métier !

Je lui ai bien sûr demandé le texte de la pièce originale qui aurait pu m'être d'une grande aide, il m'a dit qu'il fallait qu'il remette la main dessus...

J'ai commencé à travailler sur des études autour de cet opéra, et en 1995, alors que je séjournais à Rome à la Villa Médicis en tant que pensionnaire, je l'avais invité à venir passer quelques jours pour donner une conférence et pour que nous puissions travailler ensemble sur ce projet. Il n'était pas disponible à ce moment, m'avait-il dit et je ne l'ai plus revu par la suite, il est décédé en 1998.

En 1996 a été créée à l'IRCAM⁽¹⁾ mon œuvre LES CONFESIONS SILENCIEUSES qui correspondait, dans mon esprit, à la scène de la confession de Maria dans le roman. J'ai expérimenté dans cette œuvre bon nombre de technologies - et de manières d'écrire la dite technologie - qui seront présentes (et développées bien sûr !) dans le présent projet. J'avais réalisé le texte moi-même et j'ai, dès ce moment, commencé à avoir de sérieux doutes sur mes capacités de librettiste ! Librettiste, c'est un métier !

En 2000, lors d'un court séjour à Madrid, à la Casa Velasquez, la secrétaire générale de l'époque m'a mis en contact avec des amis d'Agustín que j'ai rencontrés sur place. Je les ai tous interrogés sur l'existence de cette pièce et l'un d'eux m'a dit qu'il avait juste vu dans l'ordinateur d'Agustín un dossier MARIA REPUBLICA... vide !

Ce n'est qu'en 2012 qu'une commande de l'ensemble Athélas de Copenhague m'a donné l'occasion de retravailler concrètement une approche de MARIA REPUBLICA. C'est la scène de la mort de Rosa sur laquelle je me suis penché. L'œuvre ROSA, donc, utilise aussi l'électronique, mais plus particulièrement un piano « virtuel » capable de restituer les sympathies acoustiques dans d'autres tempéraments que le tempérament classique grâce aux techniques de modulation par modèles physiques. Pour le dire plus simplement, j'ai utilisé un piano jouant des micro-intervalles capable d'aider les chanteurs à sortir du tempérament classique et à évoluer confortablement (cohérence des résonances) dans d'autres contextes musicaux. J'ai testé cela *in vivo* et en ai donc profité pour solutionner en partie le problème du « piano chant » durant les répétitions scéniques pour mon futur opéra.

Une autre question est venue se poser rapidement : Quel sens cela a-t-il aujourd'hui de faire travailler des chanteurs avec un pianiste alors que l'écriture de l'œuvre se concentre sur l'organisation des timbres orchestraux avec ou sans l'ajout de sons électroniques, sur des phénomènes acoustiques complexes et sur des masses orchestrales mouvantes dont ne peut plus rendre compte un seul piano, fut-il « équipé » pour reproduire des tempéraments variés ?

C'est à ce moment que j'ai pu échanger avec Arshia Cont, responsable de recherche à l'IRCAM et auteur du logiciel Antescofo. Ce programme informatique récent a la particularité de pouvoir adapter le flux de données informatiques à des mouvements temporels. Autrement dit, il s'agit de soumettre les données de l'ordinateur à des fluctuations de tempo. Pour le dire encore plus simplement, cela signifie que le bras du chef d'orchestre peut désormais contrôler toute l'électronique !

Une collaboration s'est donc engagée avec l'IRCAM parallèlement à des développements technologiques engagés au CIRM⁽¹⁾ avec Alexis Baskind, développements qui permettent de restituer aussi fidèlement que possible une partition d'orchestre sur des hauts-parleurs.

Cette simulation d'orchestre couplée avec les fluctuations de *tempo* indispensables, particulièrement lorsqu'il s'agit de lyrique, nous amène donc à proposer un nouveau modèle de mise en œuvre pour la production lyrique lors des semaines de répétition qui précèdent l'arrivée de l'orchestre dans la fosse.

Pour cette nouvelle mise en œuvre, il nous fallait donc ensuite trouver le (la) pianiste capable de conjuguer le métier classique de chef de chant (aider les chanteurs avec un piano) à celui, totalement nouveau, de « pilote » des simulations d'orchestre à variations temporelles.

Nous avons décidé de confier ce rôle à la pianiste Ancuza Aprodu, la mise en œuvre technologique étant assurée par Camille Giuglaris, directeur technique et ingénieur du son du CIRM avec l'aide du chercheur José Echeveste de l'IRCAM. Monica Gil Giraldo complète l'équipe technique en étant chargée plus particulièrement de la réalisation informatique musicale (RIM) de la partie spécifiquement électronique de la partition.

Mais revenons en arrière, et plus précisément à la fin des années soixante où Gómez-Arcos arrive à Paris, fréquente les milieux du théâtre et rencontre un certain Jean-Claude Fall. La rencontre est décrite ainsi par Jean-Claude :

« Pour ce qui me concerne ma rencontre avec Agustín ne date pas d'hier. Nous nous sommes rencontrés pendant les répétitions et l'exploitation d'un spectacle dans un café-théâtre près de l'Odéon en 1969 je crois. Le spectacle mis en scène par un doux-tingue guatémaltèque (Rafael Gozalbo) s'intitulait LA POMME et l'auteur était Jack Gelber.

Agustín était un acteur exceptionnel et une personne très impressionnante. Je me sentais un enfant à ses côtés (je l'étais, j'avais à peine plus de vingt ans). Il n'était pas encore devenu l'auteur que nous connaissons aujourd'hui, mais tous nous savions qu'il « écrivait ». Et cela m'impressionnait davantage encore. Il y avait là comme un secret, un mystère.

Après cette aventure théâtrale à la fois marrante et triste (le spectacle ne marchait pas trop) je n'ai plus revu Agustín mais j'avais de ses nouvelles par les amis.

Et tout à coup voilà que son nom était dans tous les journaux et son écriture célébrée.

Je ne sais pourquoi cela avait suscité en moi une sorte de fierté. »

On voit donc poindre, à la lumière de ce qui précède les germes d'une future collaboration entre un compositeur et un librettiste. De plus j'ajouterai que je connais personnellement Jean-Claude Fall depuis maintenant cinq ans pour d'autres raisons. Mais pour construire vraiment un projet, il faut un toit !

C'est sans doute la raison pour laquelle nous avons parlé de Gómez-Arcos avec Jean-Claude, mais sans aller plus loin jusqu'à la fin de l'année 2013.

Je connais Daniel Kawka et son ensemble, l'Ensemble Orchestral Contemporain depuis des années. Nous avons souvent travaillé ensemble, il connaît parfaitement ma musique et j'apprécie beaucoup de travailler avec lui. Lors d'une discussion où j'évoquais ce projet de MARIA REPUBLICA, il m'a demandé si je voyais un inconvénient à ce qu'il transmette le roman à Jean-Paul Davois, directeur d'Angers Nantes Opéra chez qui il allait assez régulièrement pour diriger des productions lyriques.

J'avais beaucoup insisté auprès de Daniel Kawka pour dire que je voudrais, pour ce projet, travailler avec son ensemble, et non pas avec un grand orchestre, et ce pour une double raison : l'EOC connaît bien ma musique d'une part et d'autre part, mon écriture musicale n'est pas adaptée au grand orchestre à cause de l'utilisation des micro-intervalles qui n'est pas (encore ?) habituelle dans les grands orchestres. Enfin, je voulais aussi utiliser la technologie et donc travailler avec des musiciens et des chanteurs rompus aux situations particulières que cela induit souvent.

C'est l'exacte proposition qui a été transmise par Daniel Kawka à Jean-Paul Davois qui, après quelques échanges, a donc programmé cette production pour une création en avril 2016 au Théâtre Graslin de Nantes.

Encore fallait-il former cette équipe destinée à se réunir à Nantes pour les premières répétitions.

Dès lors qu'il y avait « un toit », le choix du librettiste était facile, je n'y reviens pas, l'ensemble Orchestral Contemporain sera dans la fosse sous la direction de Daniel Kawka. (2)

Jean-Paul Davois a proposé de confier la mise en scène à Gilles Rico et j'ai de mon côté proposé d'associer Rachid Safir et son ensemble des Solistes XXI pour le recrutement et la préparation des chanteurs.

En effet, je savais, après discussion avec Jean-Claude Fall, que le livret comporterait de nombreux ensembles et je voulais travailler avec des chanteurs d'une part rompus au travail avec l'électronique et les micro-intervalles, et d'autre part avec la possibilité de former des ensembles cohérents sur le plan vocal (équilibre des voix).

C'est à ce moment que commence le « vrai travail » définitif d'écriture. Pour être précis, c'est à l'été 2014 que l'écriture s'est engagée. Jean-Claude Fall a réalisé un « premier jet » du livret (neuf des dix tableaux prévus dans le découpage). Le dixième et dernier tableau est arrivé par la suite.

Je dois dire ici qu'au fil de l'écriture de la partition, la complicité avec Jean-Claude a été totale et que seuls quelques petits éléments ont été modifiés au regard de la version initiale du livret.

A l'heure où j'écris ces lignes, je suis rendu aux ultimes mesures du dixième tableau qui clôturent l'opéra.

J'ai souvent pensé qu'écrire un opéra ne peut se faire pour un compositeur que dans l'inconscience et l'enthousiasme de l'extrême jeunesse ou, a contrario, à l'âge de la maturité quand le langage musical est développé et maîtrisé.

J'ai un peu l'impression de conjuguer ces deux postures dans mon travail d'aujourd'hui : conçu dans l'enthousiasme de mes dernières années d'étude au Conservatoire, MARIA REPUBLICA ne verra le jour que 25 ans plus tard, à l'heure où je pense avoir tout de même acquis un peu plus de recul et d'expérience au fil de ces années de maturation...

François Paris
Le 27/11/2015.

(1) IRCAM : Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique

CIRM : Centre national de création musicale

(2) L'effectif instrumental

1 flûte, 1 hautbois (+ cor anglais), 1 clarinette (+ clarinette basse), 1 basson (+ contrebasson), 1 cor, 1 trompette, 1 trombone, 1 pianotech (clavier électronique), 1 harpe, 1 percussion, 2 violons, 1 alto, 1 violoncelle, 1 contrebasse

Electronique CIRM : Monica Gil Giraldo et Camille Giuglaris
RIM (avec le soutien technique de l'IRCAM)

Réalisation de la partition et des parties séparées :
Fondation Royaumont.

Note d'intention pour MARIA REPUBLICA par Gilles Rico, metteur en scène

« Vous ne pouvez abolir ma mémoire. Mes souvenirs je m'en servirai comme des bombes »

C'est en ces termes que Maria Republica, orpheline et prostituée, fille de « rouges » exécutés sommairement sous le regard d'une famille complice et complaisante, embrasse volontairement sa destinée de repentie. Si le roman éponyme de Gomez-Arcos s'appuie sur la réalité politique et historique du franquisme des années 1960 et se nourrit de la blessure profonde et pérenne laissée dans la chair même de la société espagnole, sa portée est avant tout universelle. Pour moi, l'histoire de Maria va au-delà d'un enracinement qui se veut historiquement réaliste et au-delà d'une transposition dans une autre situation d'oppression politique. Pour mieux saisir l'universalité du cri de liberté de Gómez-Arcos, l'Espagne et la Guerre Civile ne seront que lointainement évoquées dans un espace clos qui est à la fois explicitement anhistorique et volontairement dystopique. Une fois débarrassée de tout ancrage circonstancié, MARIA REPUBLICA se révèle comme une tragédie classique, au texte brut et au langage acéré, laissant affleurer quatre problématiques susceptibles de servir d'écheveau au travail de mise en scène. En effet l'œuvre pose avec force et véhémence les questions pressantes et sans cesse actuelles de l'appropriation et de l'instrumentalisation de la religion par une idéologie totalitaire, de la répression et de l'étouffement de la parole des vaincus, du rôle et de la victimisation des femmes dans toute guerre civile et enfin de la vengeance personnelle se posant comme acte politique.

Femme combattante, femme martyr, femme ayant abandonné son corps aux vainqueurs tel un cadavre jeté aux carabins, Maria porte en elle l'énergie de la révolte et la marque de sa propre libération. Innocente victime du conflit politique et idéologique qui lui a tout ôté, sa chair meurtrie est à jamais marquée du sceau des opprimés. C'est dès son enfance de fille de vaincus que le régime, prenant les apparences multiples de sa tante collaboratrice Doña Eloísa, d'un gendarme bossu, d'un commis voyageur, d'une cohorte d'hommes politiques et de conservateurs bien-pensants, tour à tour lacère son âme d'enfant, viole son corps pas encore formé, contamine par la maladie et la dégénérescence tout son être adolescent et scelle par des lettres de sang, de sueur et de sécrétions masculines son destin de prostituée résistante. Son corps, d'abord lieu de souffrance et de honte devient ainsi, peu à peu, l'instrument d'une haine vengeresse envers les abjects vainqueurs.

Car c'est avant tout pour se venger de l'exécution sommaire de ses parents par le pouvoir et de l'enlèvement de son frère Modesto par sa tante proche du régime pour en faire un des guides spirituels de l'idéologie dominante que Maria accepte volontairement de rejoindre les rangs de ce couvent où règne l'arbitraire d'un Ordre inique et inhumain édicté par une Révérende Mère aussi riche que sadique. Cette inextinguible flamme de

la vengeance qui brûle dans son cœur comme un buisson ardent, Maria la distille sournoisement tout au long de son enfer de vie grâce à sa maladie qu'elle transmet à tous les oppresseurs et les hypocrites petit-bourgeois qui viennent s'épancher dans son lupanar. Dans sa vie cloîtrée, cette même flamme ne va cesser d'affleurer et de grandir sous le couvert d'une repentance et d'une rédemption simulées pour mieux ravager de l'intérieur ce système tant honni. La vengeance de Maria ne s'accomplira qu'au prix d'une feinte obéissance, si terrible soit elle, pour se solder par le sacrifice de soi dans un acte ultime de fureur libératrice.

Derrière les murs clos de ce couvent des « régénérées » aux apparences carcérales, espace labyrinthique où tout se voit et tout est donné à voir, Maria découvre un microcosme surréaliste reproduisant les mécanismes coercitifs et les hiérarchies de l'ordre établi et qui se veut avant tout une vaste entreprise de déshumanisation et d'extermination des âmes dissidentes. Maria y rencontre d'autres victimes du régime aux corps volontairement brisés, aux âmes lamentablement mutilées et dont les cris et les plaintes disparaissent dans l'oubli. La jeune novice Rosa et Mar, sœur Psychologue aux visions opiacées, vont par moments ramener Maria vers le chemin de l'humanité et de la compassion dissipant un instant cette rage et cette haine salvatrice qui lui confère la force de rester en vie. Maigre consolation, Maria incarne pour les ombres errantes et mourantes du couvent cette liberté à jamais perdue, à jamais obliérée par le pillage systématique et minutieux des âmes. Au-delà de sa vengeance personnelle, Maria se fait ainsi le porte-parole de tous les opprimés ouvrant la voie vers un ailleurs, vers un monde possible où en dépit des traumas de la guerre une douce et insouciant quotidienneté pourrait reprendre son cours.

En s'abreuvant aux préceptes incongrus de la Règle du couvent, texte immuable et fondateur qui régit le *modus vivendi* communautaire tout en singeant la sacralité des rituels et de la liturgie catholique, Maria va pénétrer les arcanes d'un pouvoir aveugle et sans merci dont la sauvagerie n'a d'égal que l'absurdité. Dans ce couvent où Dieu n'est pas mort dans un élan nihiliste mais comme l'affirme la Révérende Mère, où « Dieu est à inventer », la spiritualité devient rapidement un théâtre de l'absurde et de la cruauté où les névroses sont mises en scène, glorifiées et s'établissent comme principes de gouvernance. Purgée d'un au-delà métaphysique, siège de la justice éternelle, la religion prend ainsi le visage de l'iniquité et de la perversion. Elle abolit tous les tabous du vivre ensemble pour se débarrasser des dernières scories d'un humanisme suranné et ainsi mieux s'intoxiquer à la coupe du pouvoir et de la domination. C'est par les flammes que Maria fait voler en éclat cette idolâtrie anathème érigée en dogme étatique pour que résonne enfin la clameur libératrice de son nom scandé haut et fort : Republica.

l'action culturelle autour de MARIA REPUBLICA

Des propositions pour mieux approcher l'œuvre, et en repartir, après la représentation, plus riche et parfois même plus citoyen.

Plus que d'autres œuvres lyriques, MARIA REPUBLICA, invite au débat, suscite les questions, porte sur notre monde le regard de l'histoire.

Plus que jamais, l'action culturelle telle que la défend Angers Nantes Opéra, celle qui peut susciter curiosité et réflexion, guider les pas de chacun jusqu'au spectacle vivant pour découvrir qu'il peut ne pas être simple divertissement mais une œuvre d'art à part entière, prend ici tout son sens.

Cinéma (avec les projections de L'ARBRE DE GUERNICA, film écrit et réalisé par Fernando Arrabal et de THE MAGDALENE SISTERS de Peter Mullan, à l'occasion d'une carte blanche donnée à Gilles Rico), **conférence et histoire**, (avec *Les désastres d'une guerre* par Pilar Martínez-Vasseur), **philosophie** (au travers d'une dispute philosophique : *La vengeance comme acte politique - De l'intime douleur à l'éclat public* qui réunissaient Cécile Lavergne, docteur de l'université Paris-Ouest Nanterre, agrégée de philosophie et Bruno Gnassounou, professeur de philosophie à l'université de Nantes, autour de Pilar Martínez-Vasseur, professeur d'histoire et civilisation de l'Espagne contemporaine à l'Université de Nantes), **spectacle d'intervention** (*Le Choc des mots - Discours franquistes et paroles d'artistes*) ont été mobilisés pour permettre de mieux approcher MARIA REPUBLICA, être ému lors de la représentation, parfois bouleversé, avant de repartir plus riche de cette expérience, parfois même plus citoyen.

Philosophia, le Nouveau Théâtre Populaire, le cinéma Katorza, l'université de Nantes, le festival du cinéma espagnol et, bien sûr, toute l'équipe artistique de cette création ont prêté main forte à Angers Nantes Opéra pour multiplier les regards, les approches, sur cette œuvre brûlante, maltraitée et méconnue, écrite par Agustín Gómez-Arcos en 1983 et qui connaît en avril 2016 une deuxième vie. Lyrique.

Plus de 400 élèves et des enseignants auront découvert cette création.

En parallèle des rendez-vous proposés au public, Angers Nantes Opéra a conçu, en impliquant des étudiants de l'Université de Nantes et des comédiens du Nouveau Théâtre Populaire, un programme d'action culturelle pour **près de 400 lycéens et apprentis**, soit 8 CLASSES DE PREMIÈRE, dans le cadre d'un Programme d'Action Educative (PAE).

Après une journée de formation des enseignants, ce parcours a été axé sur une sensibilisation au contexte historique de la dictature espagnole au travers d'un spectacle d'intervention et à la musique et au processus de création musicale au travers de rencontres, avant les représentations, avec les maîtres d'œuvres et interprètes.

Ce programme a également été proposé aux élèves de conservatoire ainsi qu'aux enseignants dans le cadre d'un Plan Académique de Formation (stage PAF).

Action culturelle *MARIA REPUBLICA* de François Paris



PROGRAMME D'ACTIONS EDUCATIVES

Région Pays de la Loire/ rectorat de l'académie de Nantes

Découvrez les propositions faites aux lycéens ligériens dont les établissements se sont inscrits au [Programme d'Actions Éducatives](#) du conseil régional des Pays de la Loire et du rectorat de l'académie de Nantes , ainsi qu'à tous les spectateurs

9 classes de lycéens et apprentis suivent le parcours d'une création et viennent aux représentations

320 jeunes ; **23** enseignants

NANTES 44	ALBERT CAMUS	Valentin Leroux	Musique	1ère GT	25	Dominique Lambert (histoire-géo) Louis-Jean Ropars (Cinéma-audiovisuel) Marion Larrere (Mathématiques)	mardi 19 avril 2016
CHANTONNAY 85	GEORGE CLEMENCEAU	Martine Tremege	Histoire géographie et DNL espagnol	2nde - 1ère - Term GT	31	Cécile Cordier (espagnol) Johanna Mankiewicz (documentaliste) Laura Perez (Espagnol)	mardi 19 avril 2016
SAINT HERBLAIN 44	SAINT DOMINIQUE	Rozenn Cado	Lettres	1ère GT	67	Catherine Ribeiro de Abreu (lettres)	jeudi 21 avril 2016
NANTES 44	EXTERNAT ENFANTS NANTAIS	Marie-Liesse Barbier	Education musicale	1ère GT	22	Patricia Boisgerault (éducation musicale) 06 17 06 26 79 José Lazaro (espagnol) Eric Desbrueres (histoire)	jeudi 21 avril 2016
CHATEAUBRIANT 44	GUY MOQUET - ETENNE LENOIR	Mme Soizic Pageau	Lettres - Histoire	Term Bac Pro	36	Dominique Jousseaume	mardi 26 avril 2016
SAINT NAZAIRE 44	NOTRE DAME D'ESPERANCE	Xavier Roman	Personnel de direction	Term GT	39	Nathalie GALIPEAU (Histoire-Géographie) 06 99 13 51 31 remplace Mme Lawson Body en arrêt maladie	mardi 26 avril 2016
LE MANS 72	MARGUERITE YOURCENAR	Sébastien Paris	Lettres Modernes	1ère GT	49	Jean-Marie Rivier (lettres modernes)	mardi 26 avril 2016
NANTES 44	GABRIEL GUIST'HAU	Michel Décha	Français	1ère GT	37	Ana MILLAN (Espagnol)	jeudi 28 avril 2016
VERTOU 44	LA HERDRIE	Philippe Chasles	CPE	Term Techno	37	Anne Sans (Espagnol) Isabelle Marsan (philosophie)	jeudi 28 avril 2016

PREPARATION DES ENSEIGNANTS
15/03 théâtre Graslin 9h30/13h

Jean-Paul Davois, directeur général d'Angers Nantes Opéra présente les participants et donne la parole à **Gilles Rico**, metteur-en-scène, en cours du travail de répétitions scéniques, celui-ci fait circuler la parole entre

François Paris, compositeur : écrire, composer aujourd'hui

Daniel Kawka, directeur musical et directeur de l'ensemble Orchestre Contemporain : le répertoire contemporain, le type de travail de l'EOC et l'adéquation avec cette musique, L'énergie de ces jeunes musiciens, la poésie de l'œuvre de François Paris

Rachid Safir, directeur de l'ensemble les Solistes XXI : son type de travail précisément avec l'Ensemble des solistes XXI, l'exigence, le fonctionnement. L'apport dans cette création, son rôle.

Et enfin de nouveau Gilles Rico les choix, l'orientation donnée, l'expression.

Débat avec les enseignants

Présentation par Dominique Prime, sous-directeur d'Angers Nantes Opéra de la démarche d'action culturelle et du spectacle d'intervention **le Choc des mots** (voir doc joint) par les comédiens du Nouveau Théâtre Populaire

Extrait donné par le Nouveau Théâtre populaire

Présentation des propositions pour le tout public autour de la création *Maria Republica* par Alexandre Bourbonnais, responsable des relations avec le public

Présentation de l'ensemble du parcours et des rencontres artistiques prévues pour chacun des établissements par Camille Rousseau, chargée de l'action culturelle et point logistique

Présentation du guide pédagogique coordonnée et édité par le rectorat de l'académie de Nantes par **Yves Bourdin**, délégué académique à l'action culturelle.

SPECTACLE D'INTERVENTION DANS LES CLASSES

Le Choc des mots

Discours franquistes et paroles d'artistes

Comment expliquer la violence verbale, brute, poétique, de *Maria Republica* et, par-delà l'œuvre de Agustín Gómez Arcos, celle de nombreux artistes ayant grandi, vécu, pendant la période franquiste ? Sinon en réaction à l'extrême violence d'une guerre et d'un régime, à peine audible dans les discours que Francisco Franco prononçait d'une voix monocorde, mais qui enflammait les déclarations des nationalistes et se déchaînait chaque jour dans les actes. Ce choc entre discours officiels et paroles d'artistes, cet appel au verbe comme arme ultime, Angers Nantes Opéra voulait les montrer, notamment aux lycéens inscrits dans le programme d'actions éducatives de la Région et du Rectorat. Avec le précieux concours documentaire d'étudiants du département d'histoire espagnole et la belle énergie de comédiens du Nouveau Théâtre Populaire, ce désir est devenu un spectacle d'intervention présenté dans les classes et, aujourd'hui, au tout public.

Clovis Fouin, Julien Romelard, Léo Cohen-Paperman comédiens du Nouveau Théâtre Populaire

Grégory Pirmet, Quentin Charles, recherche, documentation et ressources textuelles.

Tous deux licenciés en littérature et civilisation étrangère, Grégory Pirmet et Quentin Charles sont aujourd'hui en Master Recherche cultures, langues et littératures étrangères, sous la direction de **Pilar Martínez-Vasseur**, à l'université de Nantes.

Lundi 21 mars 2016	Mardi 22 mars 2016	Mercredi 23 mars 2016	Judi 24 mars 2016	Vendredi 25 mars 2016
Lycée Marguerite Yourcenar Le Mans 10H/11h	Lycée Guy Moquet Chateaubriant 10h/11h	Lycée Saint Dominique St Herblain 10H40/11H30	Lycée Notre Dame d'Espérance St Nazaire 13H30/14H30	Lycée Georges Clémenceau Chantonnay (85) 11h35/12h30
Lycée Gabriel Guist'hau Nantes 15H/16H	Lycée La Herdrie à Vertou 15h/16h	Lycée Albert Camus Nantes 15h30/16h30	Lycée Externat enfants nantais Nantes 16H/17H	

LORS DES JOURS DE REPRESENTATION

Rencontres artistiques avec les classes

19/04	<p>14h30 Musiciens Ensemble Orchestral Contemporain Petit théâtre</p> <p>16h François Paris Foyer du public</p> <p>16h Gilles Rico Petit théâtre</p>	<p>Lycées Albert Camus (16) et Clémenceau (29)</p> <p>Lycée Camus</p> <p>Lycée Clémenceau</p>	<p>Lycée Camus (1^{ères}) Prépa option musique bac, seconde 'art du son' (plusieurs ouvertures : scopitone, radio avec jet FM, jazz au panonica, dialogue musique populaire et savante avec Utopik à Stéréolux. Maria : intérêt pour la dimension historique et politique « musique et société » l'art au service du pouvoir Lully et louis XVI, wagner et nazis..., l'art au service de la religion, l'art comme témoin de son temps. Réalisent un documentaire avec Jet FM.</p> <p>Lycée Clémenceau (1^{ères et T^{ales})} Section européenne espagnol. Culture et civilisation hispano-américaine. Guerre civile espagnole intervient 4X dans le programme de discipline non linguistique en espagnol : « les transformations de la société française : immigration des Républicains espagnols en 39 » « guerre au XXe, propagande, affiches, cinéma... » « totalitarismes au XXe, franquisme et résistance » « les historiens et mémoires de la 2^{nde} guerre mondiale » Participation au Festival de cinéma espagnol</p>
21/04	<p>14h Rachid Safir et Solistes XXI salle de spectacle Graslin</p> <p>16h Daniel Kawka Foyer du public</p> <p>16h Grégory Pirmet / Quentin Charles Petit théâtre</p>	<p>Lycées St Dominique et Externat des enfants nantais</p> <p>Externat des enfants nantais</p> <p>Lycées St Dominique</p>	<p>Lycée St Dominique (1^{ères}) Eveil à l'art. Indignation des artistes, sauver dignité humaine face à l'oppression. Et réflexion sur notion de représentation, parti pris mise en scène ?</p> <p>Lycée Externat des enfants nantais (1^{ères}) Création mondiale, création musicale : option musique ! histoire contemporaine. Opéra en tant que véhicule essentiel de la pensée et des idées au cours des siècles. Histoire et espagnol intégrés au projet.</p>
26/04	<p>14h Rachid Safir et Solistes XXI</p> <p>16h Camille Giuglaris (directeur technique CIRM) Foyer du public</p> <p>16h François Paris Petit théâtre</p> <p>16h Quentin Charles/Grégory Pirmet Studio Graslin</p>	<p>Lycées Guy Moquet 37 , ND de l'espérance 35 et Marguerite Yourcenar 47</p> <p>Lycée Guy Moquet 37</p> <p>Lycée M Yourcenar 47</p> <p>Lycée ND de l'espérance 35</p>	<p>Lycée Guy Moquet T^{ales} bac pro électronique Découverte de l'opéra pour des jeunes d'un milieu modeste, voir défavorisé. Nouveauté, lieu étranger. décoder codes et formes langages, réfléchir à l'influence de l'Histoire sur l'homme. « suivre Maria Républica nous permettra d'analyser et de comprendre l'influence de l'Histoire sur son destin de femme tourmentée. La guerre amène en effet les individus à s'engager ou pas dans un conflit dont ils sont finalement peu maîtres ». Réflexion sur la mise en spectacle d'une parole.</p> <p>Lycée M Yourcenar 1^{ères} Traduction, adaptation, réécritures, écriture musicale.... Cf Salomé (Flaubert>pièce d'O Wilde>Opéra de Strauss. Roman Arcos>Livret Fall</p> <p>ND de l'espérance T^{ales} Art comme vecteur de transmission dans le cadre de la notion « espaces et échanges ». « Mythes et héros ». thème de la dictature 'pouvoirs et contre-pouvoirs'</p>

28/04	13H30/14H30 Grégory Pirmet Quentin Charles Foyer du public	Professeurs en formation (PAF) 15	<p>Lycées Guist'hau 1^{ères} Dans le cadre du programme de 1^e sur la représentation théâtrale, voir comment le roman a pu être adapté à l'opéra. quel type de narration a été gardée, retirée, modifiée...Schelley (Frankenstein), Shaw (Pygmalion>My fair lady) thème invention, influence, formation de l'autre...et la créature échappe à son maître./Espagne Franquiste et pos-franquiste en cours d'espagnol, film de la Movida</p> <p>Lycée de la Herdrie T^{ales} techniques Vaste travail sur la guerre civile et la retirada, voyage à Barcelone en mai, mémorial à Rivesalte. Elèves de classes sociales privilégiées mais éloignées propositions culturelles</p> <p>Personnes de la Pilotière (dont une personne ayant fui le franquisme)</p> <p>L'Atelier des Initiatives une association pour encourager l'accès à la culture et la prise d'initiatives des jeunes jusqu'à 32 ans sur le département de Loire-Atlantique.</p>
	14h30 Musiciens EOC Salle de spectacle Graslin	Lycées Guist'hau 35 et de la Herdrie 65 + professeurs en formation 15	
	16h Grégory Pirmet et Quentin Charles Foyer du public	Lycée Guist'hau 35 + deux personnes du quartier Pilotière	
	16h Daniel Kawka Petit théâtre	Lycée de la Herdrie 65 + ateliers des initiatives 15 + professeurs en formation (15)	

Dialogue avec le public après la représentation (sauf le soir de la première)

Bilan-lecture de la représentation

Pour les enseignants

Vendredi 20 mai au théâtre Graslin

Suivi de la proposition d'assister à l'opéra *Svadba* de Ana Sokolovic à un tarif préférentiel

11 présents

RESSOURCES

Edition du **guide pédagogique de rectorat de l'académique de Nantes**

Blog d'Angers Nantes Opéra [ici](#)

RENDEZ-VOUS POUR TOUS LES PUBLICS

En ce mois de mars 2016, cinéma, conférence, histoire, philosophie, spectacle d'intervention sont mobilisés pour permettre de mieux approcher *Maria Republica*, d'être ému lors de la représentation, parfois bouleversé, avant de repartir plus riche de cette expérience, parfois même plus citoyen.

[Philosophia](#), le [Nouveau Théâtre Populaire](#), le [cinéma Katorza](#), [l'université de Nantes](#), le [festival du cinéma espagnol](#) et, bien sûr, toute l'équipe artistique de cette création ont prêté main forte à Angers Nantes Opéra pour multiplier les regards, les approches, sur cette œuvre brûlante, maltraitée et méconnue, écrite par Agustín Gómez-Arcos en 1983 et qui connaîtra en avril 2016 une deuxième vie. Lyrique.

Télécharger la brochure [ici](#)

AUTRES PUBLICS ACCOMPAGNES

Présence et rencontres avec 15 **grands élèves du conservatoire de Nantes** lors des répétitions du 23 mars et du 1er avril

Rencontre de Gilles Rico et Bruno de Lavenère, scénographe, sur le plateau avec 30 étudiants de **l'Ecole de Design de Nantes** le 31 mars 18h

Accompagnement et accueil spécifique de 12 **habitants-spectateurs de la Pilotière**, quartier nantais.

Maria Republica

Opéra de François Paris (2015)
Livret de Jean-Claude Fall,
d'après le roman *Maria Republica* de **Agustín Gómez-Arcos.**
Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le mardi 19 avril 2016.

Tableau 1 LA PORTE

(Devant la porte du monastère, une voiture, Maria dans la voiture, Eloïsa et Modesto près de la voiture, près de la voiture également une lourde valise et une petite mallette)

Eloïsa

On va tous brûler vifs sous ce soleil!

Modesto

Je t'en prie Maria

Maria

Je sais. Je sais attends
Cette porte elle est tellement imposante et
lourde.
Porte piège

Modesto

je t'en prie, Maria!

Maria

Porte à jamais.

Modesto

je t'en prie, Maria!

Eloïsa et Maria

Eloïsa

Je t'avais dit de lui acheter une robe plus
décente.

Maria

Ah ah ah ah ah! Ah ah ah ah ah! ah Ah!

Eloïsa

Pourquoi ce rire toujours Maria?

Maria

Une dame comme vous, ma tante, se doit de
ramener dans le droit chemin une putain
comme moi

Eloïsa

Mesure tes mots Maria!

Maria

Putain.

Ce mot c'est de toi que je l'ai entendu pour la première fois

Eloïsa

Je savais quelle vie t'attendait.

Maria

Quelle vie?

Pour moi le gendarme bossu et alcoolique.

Pour toi le juge de paix.

Maria

Avec le
gendarme
bossu on
vous appelle
putain,
Avec le juge
de paix on
vous appelle
madame!

Eloïsa

Modesto!
Fais la taire !

Modesto

Maria, tu ne
vois pas ce
que
j'endure !
Tout ça me
fait mal!

Maria

Comme tu as changé, petit frère!

Je te regarde et me dis qu'il aurait mieux valu
que tu ne sois pas né.

Après l'assassinat de notre père et de notre
mère, les communistes, les rouges,
Celle là nous a laissé crever de faim et de
misère

Eloïsa

Mesure tes mots Maria!

Maria

Elle me demandait tous les jours de tes
nouvelles,

Comme un boa qui attend sa proie.

Le petit va bien, je disais.

Il va bien.

Modesto

Maria...

Maria

Un jour, je n'ai rien pu faire d'autre que te
donner à celle-là pour te sauver
Elle a tout fait pour te séparer de moi et faire
de toi un prêtre.
L'idée m'était venue de t'étrangler dans ton
sommeil.
Tu étais malade,
brûlant de fièvre.
Tu me regardais comme si j'étais tout pour toi.

Modesto

Maria...

Maria

Tu étais tout pour moi.

Modesto

Maria...

Maria

Je ne t'ai pas tué.
Je sais maintenant que j'aurais dû le faire

Maria

Comme ceux de son
camp ont assassiné
notre père et notre
mère.
Sans pitié.
Souvenez vous de
moi ainsi.

Modesto

Maria...

Modesto

Maria !

Maria

Vous ne pouvez abolir ma mémoire
Mes souvenirs je m'en servirai comme des
bombes.
Comme des bombes.

Eloïsa

Ce soleil ne respecte rien!

Cette putain rouge non plus

Tableau 2 - Incendie / Contamination

(à l'entrée du monastère)

Rosa

La révérende Mère nous attend.

Maria

On ne peut pas fumer ici.

Pas comme chez ce médecin, un type ouvert et compréhensif votre médecin: "Maria vous êtes contaminée."

Je sais et je m'en fous.

J'ai contaminé tous ces salauds qui venaient baiser la Republica!

Et il y en a eu crois-moi!

Il faut avoir la force de tout écouter dans ce monde.

Rosa

Ah! Ce n'est pas ce que vous avez dit.

C'est la coïncidence

Maria

Quelle coïncidence?

Rosa

Rien. Rien.

Maria

Ah ah ah ah a rrrrrrr a a rrrrrrr a rrrrrrr a a A rrrrrrrrrr a! A rrrrrr a

Révérende Mère

Rosa! Rosa!

Qu'est-ce que ce rire? Rosa! Qu'est-ce que ce rire? Rosa!

Rosa

Sa révérence a une visite !

Révérende Mère

Alors, voilà notre future régénérée!

Maria

Mon nom est Maria Republica!

Révérende Mère

Maria tout court!

Aucune maladie?

Quel âge?

Maria

Trente trois ans, je les ai eus le jour de la promulgation de la loi.
Votre loi qui m'oblige à vivre ici. Moi, la putain rouge!

Révérènde Mère

Coïncidence miraculeuse! Bénie soit cette loi qui te ramène dans le droit chemin.
Des regrets?

Maria

Lorsque la vie est un enfer...

Révérènde Mère

La vie est toujours un enfer.

Maria

Ici aussi?

Révérènde Mère

Partout.
Tu verras, ici tout le monde court, comme si le monastère était la proie des flammes
Un incendie monstrueux!
toi aussi tu courras!
Au travail.
Rosa va te montrer ta cellule
Va.
Cette pauvre fille n'arrête pas!
Va!
Un vrai trousseau de Reine! Deux millions!
Ah Arrrrr Ah! Ah Arrrrr Ah!

Maria

A Arrrrr A! Ah Arrrrr Ah! A Arrrrr A! A Arrrrr A!
A! A Arrrrr A!

Révérènde Mère

Qu'est ce qui te prend?

Maria

Les pilules
Révérènde mère!

Révérènde Mère

Où as tu trouvé ça?

Maria

Dehors, sur la table.
A Arrrrr A! A Arrrrr A! A Arrrrr A! ah ah!

Révérènde Mère

Et, qu'y arteil de si drôle?

Maria

Ce sont les mêmes que celles que me donne
mon médecin!
Ma thérapie!

Révérènde Mère

Toi aussi.

Maria

Sa révérence aussi?

Révérènde Mère

Nous avons un long chemin à faire ensemble,
Maria

Tableau 3 ROSA (1) - Maladie incurable

(Rosa et Maria dans la cellule de Maria)

Maria

Règle des purifiées

On réveille avec tambour et trompette ici?

Cellule caserne. Cellule trappe. Cellule prison

Rosa

La sœur gardienne se charge elle même d'ouvrir les cellules à cinq heures pour le premier angélu.

[Elle a toutes les clés Elles sont attachées à un trousseau fixé à sa main par un trou percé dans la paume. Personne ne pourra les lui prendre sauf à lui arracher la main!]

A cinq heures et demie on se retrouve au réfectoire.

Là, trois quart d'heure de pénitence et de prières.

On parcourt à genoux cinq tiers du chemin de croix dans le cloître.

Votre bure.

Maria

Ça sent le propre!

Qui fait le ménage?

Rosa

Les repenties, que la révérende appelle : régénérées.

Maria

C'est à dire moi

Comment t'appelles tu?

Rosa

Rosa

Maria

C'est beau, Rosa

Rosa

Mademoiselle me permet-elle de lui donner un conseil?

Maria

Oui.

Rosa

C'est à propos du maquillage. Il vaut mieux oublier ces choses là, ici.

Maria

Tu sais, sans maquillage j'ai l'air indécente, les rares fois où j'ai vu mon visage nu, j'ai eu très peur de ce que j'y voyais.

Rosa

Un visage propre est un visage beau. même s'il reflète des choses que l'on ne veut pas voir.

Maria

Dis moi quelles sont ces choses que l'on ne doit pas voir. Existe-t-il un visage vierge de douleur et de déception. Dis moi? Pas tous. Tu es pâle Rosa, comme tu es maigre Rosa. Es tu malade Rosa? Tu as un teint de cire. Tu es pâle Rosa, Rosa Qu'est ce que c'est? Pour quoi? Qu'est-ce que tu as Rosa? Quel mal as-tu Rosa?

A aa ia a A aa ia a aa ia

Rosa

Dis moi Dis moi La douleur, les déceptions. Oui. Le visage des enfants, ils vivent dans la joie. C'est vrai, pas tous. Pas tous! Quand j'étais enfant, parfois, je regardais bouche bée les jardins des grandes maisons. Il y avait des enfants qui jouaient. Je me souviens d'une petite fille blonde Elle avait un petit chien qui portait autour du cou le même ruban bleu que celui qui lui nouait ses cheveux. Ils couraient et faisaient briller leurs rubans plus bleus que le ciel. Je n'ai jamais, jamais voulu m'acheter de robe bleue. J'avais toujours l'impression que mon bleu à moi ne pouvait se confondre avec le bleu du ciel. Maladie incurable. Je suis condamnée. Je passerai peut-être l'hiver, Mais au printemps je ne serai plus là Mes poumons sont noirs de suie.

Comme si tout avait
brûlé à l'intérieur de
moi.

Tableau 4 RÈGLEMENT DE COMPTES

(Eloïsa dans la cellule de Maria)

Eloïsa

Tu n'en auras donc jamais assez du scandale!
Tu n'as rien trouvé de mieux à faire que d'aller
raconter ton malheur à la révérende

Maria

C'est aussi le sien.

Eloïsa

Tout le monde le sait.
Et tout le monde lui pardonne
Une croix comme celle là peut-être le lot de
n'importe quelle femme
Qui sait où dorment les maris en voyage
d'affaires?
Mais toi tu n'es pas mariée!

Maria

Trouves tu surprenant qu'une putain soit si
malade?

Eloïsa

Ne prononce pas ce mot devant moi !

Maria

Lequel? Putain ou malade?

Eloïsa

Les deux oui les deux!

Maria

Ne joue pas les honnêtes femmes.

Eloïsa

Je suis honnête! Une femme honnête! Mariée et
sans reproche à me faire!

Maria

Oh, un seul et un gros!
le juge de Paix!

Eloïsa

Ca n'a rien à voir, ça c'est de l'amour

Maria

De l'intérêt, oui!
Tu me fais rire.
Ma mère, elle était honnête.
Ta sœur, ta petite sœur,
la révolutionnaire, la rouge!

On l'a fusillée un matin d'octobre sans jugement et sans témoin.

Eloïsa

Pourquoi réveiller tout ça?

Maria

Et tu le savais.

Eloïsa

Pourquoi Maria?

Maria

On t'avait prévenue.
Mais tu n'as pas levé le petit doigt.

Eloïsa

Tu veux ma mort? C'est ça?

Maria

Tu as hissé bien haut
sur ton balcon le
drapeau de leur
camp pour que l'on
sache bien que tu
étais d'accord avec
les balles qui
perforaient sa chair

Eloïsa

Qu'est ce que tu as à
me reprocher?
J'ai voulu m'occuper
de toi, mais tu étais
rebelle à tout
Même ton nom tu
n'as jamais renoncé
à le porter
Tu n'as jamais voulu
le taire! Tu as vécu ta
vie.
Tu vois où ça t'a
menée.

Eloïsa

Ton frère Modesto, j'en ai fait quelqu'un.
A force d'argent, de relations et d'amour.
D'amour, oui.

Maria

D'amour toi!
Un jour tu regretteras tout ce que tu as fait
pour ton argent avec ton argent.
[On a fusillé mon père et ma mère pour ce que
tu représentes ce que tu es. Avec ton argent tu
as fait de mon frère ce qu'il est aujourd'hui.
Une honte.]
Tout ça tu me le paieras.
Je ne sais comment ni quand, mais tu me le
paieras.
N'oublie pas, n'oublie jamais ce que je te dis.

Un jour viendra où tu me paieras tout, même ma maladie.
Maria Republica a eu son lot de souffrance.
Elle n'oublie rien.

Révérrende Mère

Rosa, ma novice servante est malade, une sale maladie.
C'est toi qui la remplaceras.

Maria

Puis-je me permettre une question?

Révérrende Mère

Vas-y, je suis là pour éclaircir tes doutes

Maria

Ne devrais-je pas quitter le couvent à cause de ma maladie?

Révérrende Mère

Absolument pas! Pourquoi cette question?

Maria

J'ai pensé que vous ne supporteriez pas la concurrence.

Révérrende Mère

Ah Arrrrrr Ah! Ah Arrrrrr Ah!
Assieds toi.
Assieds toi.
Tu n'es pas encore religieuse.
Prends! Feu mon époux n'a jamais voulu me dire comment, pourquoi, ni me décrire la femme qui lui avait transmis cette maladie Une prostituée.

Maria

C'est certain

Révérrende Mère

[Pour me venger, j'ai contribué de toutes mes forces à promulguer la loi. On a fermé des milliers de bordels. Et aujourd'hui tu es là, devant moi, prostituée, contaminée.]
Je sais enfin à quoi ressemble la chose dont j'ai tiré mes angoisses.
Je me suis mariée vierge.
Feu mon époux m'a engrossée il a vidé en moi sa pourriture.
J'ai fait une fausse couche au cinquième mois.
C'était un garçon.
Je suis restée sans destinée.

Stérile.

Maria

Une vie vide.
Comme la mienne.
Vous m'avez enlevé
mon petit frère. Je
suis restée dans une
solitude sans nom.
Le cœur et la
mémoire figés dans
la haine
O mes parents, vous
avez incendié leurs
églises, brisé leurs
statues, lacéré leurs
images sacrées
Voici qu'est dévoilée
l'idolâtrie qui a servi
ceux de son camp.
Qui a soumis le
peuple à genoux
devant le mensonge

Révérènde Mère

Mon confesseur m'a
alors conseillé de
consacrer ma vie à
l'église.
Une ineptie.
Dieu n'existe pas
mais il nous faut
l'inventer à l'image
de ce qui convient le
mieux à notre
pouvoir. L'église
devient alors une
oeuvre créatrice.
Je te confie à toi ces
secrets, la putain
rouge. car je t'ai
réservé un avenir
dans l'église.
Je sais tout de toi.
Je sais que tu es la
fille de communistes
notoires.
Il ne manquait que
cette maladie dans
ton dossier.
Et celle là
m'intéresse au plus
haut point!
Si cela ne te détruit
pas, cela te donnera
la force qu'il faut.
La coïncidence de
nos maladies, je la
prends comme un
signe.
Tu es celle qui me
continuera

Tableau 5 LA RÈGLE

(cellule de Maria, la sœur gardienne, la sœur commissaire, la sœur psychologue, apparaissent comme en rêve. Maria a pris dans ses mains le livre de « La règle des purifiées »)

Sœur Commissaire

Pour faire carrière dans le système, la torture physique ne suffit pas.
Enrichir la personnalité avec la torture morale est un des buts de la Règle.

Sœur Gardienne

La méthode est la liberté surveillée.
On est ni libre ni prisonnier.
On n'est, on n'est rien.

Sœur Gardienne avec Sœur Commissaire et Sœur Psychologue

Dans le système
il vaut mieux ne pas penser.
Le mieux est d'obéir.
Un couvent est une chose très sérieuse.
De tous temps.
Il rassure quant à la stabilité politique d'un pays.
Dieu doit être une sécurité quotidienne,
préservé et choyé par le gouvernement.
Tu sais bien, à quel point le feu tente nos âmes noires.

Sœur Gardienne

Dans l'église, la religion et la morale ne comptent pas

Sœur Gardienne et Sœur Commissaire

Tout y est politique et économique.

Maria

Ordre.

Sœur Gardienne avec Sœur Commissaire et Sœur Psychologue

L'Ordre ne consiste pas en une série de règles d'actions applicables aux différents moments d'une vie.

Sœur Gardienne

L'Ordre est ce que l'on accepte.
Accepter, c'est vivre dans la soumission à la mort, sans autre espérance.

Maria

Désordre:

Sœur Gardienne

Le désordre naît de l'idée erronée que chacun est fait pour ordonner sa vie
De là l'opposition à l'Ordre.

Sœur Gardienne avec Sœur Commissaire et Sœur Psychologue

Opposition égale Désordre.

Sœur Gardienne

Le désordre n'est d'aucune aide pour subir les épreuves qui attendent chacun de nous

Maria

Question:

Sœur Gardienne avec Sœur Commissaire et Sœur Psychologue

Poser des questions conduit au désordre.

Maria

Diabole:

Sœur Gardienne avec Sœur Commissaire et Sœur Psychologue

C'est personne
Inventé de toutes pièces pour rendre plus crédibles Les autres inexistent. Le diable ne fait pas partie de l'ordre. Du désordre non plus.

Maria

Dieu:

Sœur Gardienne avec Sœur Commissaire et Sœur Psychologue

Dieu n'existe pas.

Sœur Gardienne et Sœur Psychologue

Oh...

Sœur Commissaire

Ce postulat n'est en aucune façon hérétique.

Sœur Gardienne avec Sœur Commissaire et Sœur Psychologue

L'hérésie...

Sœur Gardienne

...consiste à donner à Dieu des formes finies qu'il ne devrait pas avoir.

Sœur Commissaire et Sœur Psychologue

...connaît Dieu à voir.

Sœur Gardienne avec Sœur Commissaire et Sœur Psychologue

Dieu n'existe pas.

Sœur Psychologue

Le faire exister est le plus dur lot des religieuses.

Sœur Gardienne et Sœur Commissaire

Le lot.

Sœur Gardienne avec Sœur Commissaire et Sœur Psychologue

Pour le faire exister une seule façon: l'inventer.
Un peuple sans Dieu est un peuple dépeuplé.

Sœur Gardienne et Sœur Commissaire

L'invention de Dieu et l'invention du Système ont les mêmes racines.

Sœur Gardienne avec Sœur Commissaire et Sœur Psychologue

Dieu inventé se doit de protéger le Système.

Sœur Psychologue

Comme le Système se doit de protéger Dieu.

Sœur Gardienne et Sœur Commissaire

Contre lui même si nécessaire.

Maria

Système:

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire, Sœur Psychologue

Seul point d'appui de la création.
Sauvegarde de l'ordre.
Destruction du désordre.

Sœur Gardienne

Invention de Dieu.

Tableau 6 MAR/RENUNCIA

(devant la cellule de la Sœur Psychologue)

Sœur Gardienne, Maria, Révérende Mère, Sœur Psychologue (Mar), au loin.

Révérende Mère

Sais tu faire les piqûres?

Maria

Quel genre de piqûres?

Révérende Mère

Des piqûres en général

La Sœur Infirmière est tombée malade.

Une maladie qui la prend par intermittence.

Chaque fois que vient l'heure de la piqûre de la Sœur Psychologue, la Sœur Infirmière se met à trembler.

Elle traverse une crise aigüe d'ébullition de la foi.

C'est contraire à certains besoins de la Sœur Psychologue.

Je ne sais si tu me suis.

Maria

La Révérende veut dire que la Sœur Psychologue se drogue et que la Sœur Infirmière refuse de lui administrer sa dose?

Révérende Mère

On peut dire ça comme ça.

Sais-tu faire les piqûres?

Maria

Oui.

Révérende Mère

Tu trouveras dans mon armoire à pharmacie la dose et la seringue dont tu auras besoin pour... apaiser la Sœur Psychologue.

Elle a des besoins de plus en plus urgents.

Mais je dois l'avoir pour mes "séances."

La Sœur Gardienne va te seconder.

Sœur Gardienne

La Sœur Commissaire a réuni des tonnes d'informations sur la Sœur Psychologue.

Son père était un "théoricien de la révolution".

Je n'ai jamais compris ce que ça voulait dire.

Maria

Vous devez avoir du mal à ôter votre bure ma sœur ?

Sœur Gardienne

Je ne me déshabille jamais.

Sœur Psychologue (Mar), au loin.

Oh ! ...

Ah !...

Sœur Gardienne

Ecoute ça. Elle devient folle.

Maria

Elle est attachée?

Sœur Gardienne

Oui.

Maria

Il fait trop noir.

Sœur Gardienne

La lumière lui fait trop mal.

Maria

Je vais lui couvrir le visage

Sœur Psychologue (Mar)

Ah !...

Reste là ma sœur.

Dans quelques instants mes yeux vont s'ouvrir.

Alors un visage pour moi, c'est comme un point d'arrivée.

Comme la côte pour un naufragé

Comment t'appelles tu?

Maria

Maria.

Sœur Psychologue (Mar)

Ah, c'est toi Maria Republica !

Maria

Non. Maria

Sœur Psychologue (Mar)

Autrefois je m'appelais Mar.

A mon arrivée on m'a appelée Renuncia

Maintenant je suis la Sœur Psychologue.

Contre quel mur a-t-on fusillé ton nom?

Maria

Le même qui a vu fusiller Mar.

Sœur Psychologue (Mar)

On t'a dit qui était Mar ?

Maria

Professeur assistant de psychologie appliquée.

Sœur Psychologue (Mar)

Dis-moi, ma sœur, dans le fond de ton cœur
que reste-t-il de Maria Republica ?

Maria

La révérende mère a défini mon nom.
Je m'appelle Maria une fois pour toutes.

Sœur Psychologue (Mar)

Es tu, d'accord avec ça ?

Maria

L'obéissance est devenue ma règle.

Sœur Psychologue (Mar)

Excellente réponse
La révérende mère en sera heureuse quand je
lui transmettrai.

Maria
*(en chantonnant,
comme très loin)*

A aa ia a A aa ia a aa
ia A A aa ia a aa ia

Sœur Psychologue
(Mar)

Maria il faut garder
l'identité.
Toujours.
Dedans. Pas dans
l'âme.
Car ton âme on te la
pille, on te la vide, on
te la broie. Non, pas
dans l'âme.
Mais dans ce recoin
obscur que chacun
connaît mais dont
personne ne sait où
il se cache. C'est dans
ce recoin qu'il faut te
replier, Maria, pour
rester toi-même.

Sœur Gardienne

Tu chantes ma sœur?

Maria

La souffrance la fait redevenir comme une
petite fille.
C'est si seul, un enfant quand il s'endort.

Tableau 7 CONFESSIONS

(Dans une grande salle sont installées les sœurs, la Révérende Mère, Maria. On peut voir un Christ grandeur nature. Le Christ Sauvage. Une grande table sur laquelle se trouve, à genoux, Maria.)

Confession 1 :

(Maria, la Révérende Mère et le Christ sauvage sont seuls dans la salle)

Maria

Je confesse humblement que ma vie a été vouée au péché.
J'ai été une putain.
La maladie est entrée en moi.
Je l'ai transmise. Volontairement, consciencieusement.
Le premier fut Don Jaime.
Un homme honnête, et courageux, irréprochable.
On l'a introduit un matin, dans ma chambre.
Un monsieur très important dans le gouvernement. Il avait certaines faiblesses pour les putains rouges.
Il me déshabillait avec ses mains gantées de cuir, il me disait comment il abattait tous ces chiens de rouges, et violait leurs femmes.
Je savais que je pouvais transmettre ma maladie à toutes ces belles âmes de la ville.
C'est ce que j'ai fait.
Alors mon entreprise de péché a vu son horizon s'épanouir.

Révérende Mère

Maria

Maria

Je me voyais déjà comme une sainte sans église.

Révérende Mère

Maria

Maria

Tous venaient baiser la superbe "Republica".

Révérende Mère

Maria ça suffit!

Révérende Mère

Ta première confession est magnifique.
Reconnaître le désordre de sa vie passée, c'est accepter l'Ordre de sa nouvelle vie.
Ta récupération me remplit de joie!

Déshabille toi ma fille

Christ Sauvage

Oh, mon Dieu

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire, Sœur Psychologue (Mar)

Dieu, que le péché est beau.

Révérènde Mère

Branchez la sur lui, la psy, aussi.

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire

Connectons nous.

Connectons les. La put(e), la psy, et lui là!

Sœur Psychologue (Mar)

Connectons nous.

Connexion, bien, bien, c'est cela!

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire, Sœur Psychologue (Mar)

Connexion.

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire, Sœur Psychologue (Mar)

Essai 1! Connexion!

Sœur Gardienne, Sœur Psychologue (Mar)

Installons! Connexion!

Sœur Commissaire

Connexion

Sœur Gardienne

Tout est prêt Révèrende Mère.

Sœur Commissaire

Tout est prêt, tout est prêt!

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire, Sœur Psychologue (Mar)

Allons y! Test! Test!

Révèrende Mère

Dieu existe, il est notre oeuvre!

Nous le ferons s'exprimer
par l'intermédiaire de ces corps.

Dieu parle nous,
donne nous la...

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire

Dieu est là je l'entends.

Il s'exprime c'est bien.

Nous allons commencer.

C'est bien écoutons...

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire, Sœur Psychologue (Mar), Révérende Mère

Transmission

Retransmission.

Sœur Commissaire

Couche toi sur le dos!
écarte les jambes!

Sœur Psychologue (Mar)

Aaah !
Renuncia, pourquoi as-tu renoncé!

Sœur Commissaire

C'est ce putain de père de la sœur
Psychologue!
Reste où tu es, connard!

Sœur Psychologue (Mar)

Aaaah...

Révérende Mère

Dieu montre toi!

Maria

Dans le passage étroit et sombre de ce corps je
me suis découvert
Dans le passage étroit de ce corps, je me suis
créé.
Ce corps c'est le mien,
asséché,
déformé,
étouffé,

**Maria, Sœur Gardienne, Sœur Commissaire,
Sœur Psychologue (Mar); Christ Sauvage**

Etouffé.

Maria, Christ Sauvage

A
Ce

Christ Sauvage

Ce corps est ma fin!

Maria, Christ Sauvage

C'est ce corps étendu qui est mon destin,
mon destin,
mon destin.

**Maria, Sœur Gardienne, Sœur Commissaire,
Sœur Psychologue (Mar)**

Dieu est là !

Maria, Christ Sauvage

Etouffé.

Révérènde Mère

Imbéciles il faut changer les piles.

Maria, Christ Sauvage

Je me suis créé moi même dans l'enfer de ce corps.

Maria

Quelque chose qui n'était pas moi est entré en moi pour toujours dans mon sang!

Maria, Christ Sauvage

A,

Ce qui devait advenir est advenu.

**Maria, Sœur Gardienne, Sœur Commissaire,
Sœur Psychologue (Mar), Christ Sauvage**

C'est Dieu!

Révérènde Mère

Tu ne peux pas être plus précis?

**Sœur Gardienne, Sœur Commissaire, Sœur
Psychologue (Mar)**

C'est lui!

**Sœur Gardienne, Sœur Commissaire, Sœur
Psychologue (Mar)**

Ils disent ce qu'elle pense ce qu'elle dit.

Sœur Psychologue (Mar)

Je n'ai jamais été plus moi même que maintenant!

Sœur Commissaire

C'est Dieu, c'est lui!

Révérènde Mère

Silence! Je veux des preuves!

Sœur Psychologue (Mar)

Je pèserai sur ton corps chaque fois que tu prendras la communion!

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire

L'autorité de cette voix! C'est bien lui, c'est Dieu!

Révérènde Mère

C'est Raimondo.

Maria

Qui est Raimondo?

Révérènde Mère

Feu mon mari, incorrigible.

Ne le sens tu pas là, en train de te tripoter?

Maria

Je sens plus comme un picotement...

Sœur Commissaire

Profitons en pour lui demander s'il a vu Dieu, comment est-t-il?

Sœur Psychologue (Mar)

Imbéciles, Dieu n'existe pas!

Révérènde Mère

Ordure, Tu ne nous apprends rien!

Cette séance est une catastrophe.

Tu perds tes facultés Renuncia!

Tu es devenue rien!

Rien!

Sœur Psychologue (Mar)

C'est la mort de mon père elle pèse de plus en plus lourd sur mon âme.

Révérènde Mère

Ton père est mort dans sa prison comme il se doit il ne reviendra plus, crois moi.

Bois!

Ta destinée dans mon église est importante. J'en suis convaincue.

Maria

Quelle destinée?

Révérènde Mère

Je ne sais pas.

Mais ce que je sais, c'est que les serviteurs n'ont pas de destinée.

Les ennemis si.

Tu es mon ennemie.

Et ma destinée.

Ecoute moi attentivement. le pouvoir doit être aigre et rancunier. pour le construire il faut une âme plus immorale que l'immoralité même.

Maria

Et pour le détruire?

Révérènde Mère

Le pouvoir ne se détruit pas.

Il se remplace.

Mais toujours par lui même.

Alors... Partante?

Maria

Partante.

Révérènde Mère

Promis?

Maria

Promis.

**(En coulisse Sœur Gardienne, Sœur
Commissaire, Sœur Psychologue)**

Nous avons réussi. Elle est récupérée, elle est
récupérée.

Tableau 8 ROSA (2) LA ROBE BLEUE

(Maria et la Sœur Gardienne devant la cellule de Rosa. Maria est habillée en blanc)

Maria

Dieu vous bénisse ma sœur.

Sœur Gardienne

Dieu te bénisse.

Maria

Je dois rendre visite à Rosa.

Sœur Gardienne

Inutile la Révérende est au courant de son état.

Maria

C'est laquelle la clé de sa cellule?

Tu m'ouvres ou je t'arrache les clés avec la main.

Sœur Gardienne

De quel droit me parles tu ainsi?

Maria

Du droit d'une rouge, fille de rouge, ex putain.
Ma tante est riche et sert le système.
Mon frère est chanoine.
Ma dot pour ce couvent est de deux millions. ça te suffit salope?

Sœur Gardienne

On apprend vite à ton âge. Tiens.

Maria

Pas un mot de tout ceci ou je t'arrache la tête.

Maria

Ne ferme pas la porte. Si rosa meurt, je veux que ce soit la porte ouverte qu'elle gagne l'autre monde libre

Sœur Gardienne

[Tu crois vraiment que l'autre monde est plus libre que celui ci?

Maria

Moi je crois en la règle et la règle on l'invente comme l'amour comme la haine comme Dieu à l'image de ce qui nous convient]

Maria

[J'irai sur le chemin qui me convient,

Sœur Gardienne

[C'est fou, ce que tu apprends vite ma

convient.]

sœur.
C'est fou ce que tu
apprends vite!]

Maria

Rosa!

Rosa

Ma demoiselle! Je devrais dire ma Sœur
maintenant vous êtes vêtue de blanc.

Maria

Mais non, pas encor(e) c'est pour m'habituer.
Tu vas mourir Rosa.

Rosa

Oui, je le sais.

Maria

Tu veux en parler?

Rosa

Il n'y a rien à dire.
Hier, aujourd'hui, demain. Pour moi, c'est
pareil.

Maria

Les mêmes pensées?

Rosa

Une seule fois dans ma vie j'ai pensé à une
chose merveilleuse.
C'était une robe bleue.
C'était il y a longtemps.
Aujourd'hui ma vie ne m'appartient pas.
Ma mort non plus.

Maria

Ta mort doit être à toi, Rosa.
Au moins ta mort.

Rosa

Et pour qui? Il ne me reste personne au monde.

Maria

Moi je suis là et je voudrais que tu me laisses
un souvenir.

Rosa

Mais je n'ai rien.

Maria

Si. Ta robe bleue.

Maria

Rosa tu auras ton
bleu.
Rosa je te promets.
Je te donnerai ce
bleu qui est à toi.
Qui est à toi Rosa.
Même morte.
Tu entends, Rosa?

Rosa

Ce n'était qu'un rêve,
un rêve de petite
fille. Ma robe bleue
ne pouvait être
comme celle de la
petite fille blonde Je
sais que jamais la
brise ne l'aurait
gonflée avec tant de
grâce. Alors je me
suis mise à penser à
une robe bleue toute
différente D'un bleu
qui aurait fait
paraître toutes les
autres vide Un bleu
qui m'aurait fait
voler dans l'azur
infini pleinement
bleu. Infini de bleu
en bleu et de bleu en
bleu.

Maria

Je te le donnerai.
Je te chercherai au delà de la mort.
Je te trouverai.
Et je te le donnerai.
Je suis Maria Republica.
Ils essayent de me tuer.
Mais je ne mourrai pas, moi.
Pas comme ils veulent.
Je choisirai ma mort, qui sera aussi la leur!
Rosa, ton bleu est bien à toi,
tu meurs avec lui.
Tu meurs libre.

[je ne parlerai pas du bleu de Rosa.
Ce bleu est à toi maintenant.
Une belle flamme bleue.]

Tableau 9 MAR – RENUNCIA (2) LA MISE A MORT

(Dans la salle des confessions.)

Sœur Commissaire

Sœur psychologue es tu prête?

Révérènde Mère

Joignons nos mains.

Sœur Psychologue

Présence de quelqu'un perdu dans l'oubli!

Révérènde Mère

Crache! Renuncia. Crache!

Sœur Psychologue

Tu te retrouveras toute seule pauvre conne.

Sœur Psychologue

Seule.
Toujours seule sans
fin et sans avenir.

Révérènde Mère

Je le sais,
Je le sais,
Je le sais,
je le sais.
Sans avenir!

Sœur Psychologue

Sans avenir, sans continuité. Morte à l'intérieur
de toi même !

Ton héritage sera la catastrophe.

Ton nom sera renié.

Ton oeuvre détruite.

Un jour un enfant naîtra qui ne connaîtra pas
ton nom.

Il n'aura pas à te maudire.

Révérènde Mère

Tais toi Renuncia !

Sœur Psychologue

Il te, Il te
méconnaîtra.
Simplement.

Je suis Mar.
C'est Mar qui parle.
Mar libre.
Je suis Mar.
C'est Mar qui parle !
Mar libre.
Mar furieuse.
Mar sans limite.
Mar sans bâillon.
Mar sans morphine.

Révérènde Mère

Tais toi, tais toi.

Qui parle?
Qui parle?
Tais toi Mar
Tais toi!
Tu as besoin de
dormir.
Peut-être une
piqûre.
Tu vas dormir mon
petit tu verras
Mar tais toi !
Mar tais toi !

C'est moi qui parle ! Non, je vis. Mar vit! Je vis.	Mar tais toi !
--	----------------

Révérènde Mère

Mar mourra!
Tuez la.

Sœur Gardienne

C'est à toi que revient cet honneur.

Maria

Quel honneur?

Sœur Gardienne

Tu la buttes.

Révérènde Mère

Contente?

Maria

Oui, pas vous?

Révérènde Mère

Si, si.
C'était difficile?

Maria

Non.

Révérènde Mère

Très bien.
C'est ce que j'attendais de toi.

Maria

Mar tu n'es pas morte.
Je suis toi, Mar.
Et toi, tu es moi.

Tableau 10 L'INCENDIE

(Maria est couchée sur le sol, nue. Les sœurs se relaient tout au long de cette nuit de veille. Le Christ Sauvage se lamente)

Sœur Gardienne

Dieu surveille, ma sœur.

Sœur Commissaire

Dieu commande, ma sœur.

Sœur Commissaire et Sœur Gardienne

Dieu écoute,
Dieu écoute.

Maria et Christ Sauvage

Ils nous ont arrachés à la rue toi et moi.
Ils nous ont affublés de leur dogme,
ils nous ont asservis, avilis,
mais nous sommes restés tels qu'en nous même,
libres, fous et d'amour et de larmes.
Nous savons, l'ombre de la mort est blanche.

Révérènde Mère

Repentie, crie ton repentir!

Maria

Je me repens!

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire et Dona Eloïsa

Dieu, que le péché est beau!

Révérènde Mère

Es-tu donc sincèrement disposée à devenir partie intégrante de notre corps et à faire de la Règle la règle de ta vie?

Maria

Oui.

Révérènde Mère

Ton « oui » remplit mon cœur d'amour, ma fille.
Maintenant tes sœurs vont t'expliquer chacun de tes vœux.
Tu répondras « j'adhère » à la fin de chaque exposé.

Dona Eloïsa

Vœu de chasteté.

Révérènde Mère

Inutile de lui expliquer. Elle adhère.
Vœu suivant.

Sœur Commissaire

Vœu d'obéissance.

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire et Dona Eloïsa

Obéir est un devoir sacré. Le devoir des humbles.
L'obéissance est le chemin de la tranquillité d'esprit.
C'est le printemps de l'âme.
Donner des ordres à un peuple obéissant

Sœur Gardienne

est un vrai plaisir pour tous les gens honnêtes

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire et Dona Eloïsa

C'est le chemin de la paix.

Révérènde Mère

As tu compris ma fille?

Maria

Vœu d'obéissance égale Vœu d'oppression.

Révérènde Mère

Oui, si tu veux.

Nous gouvernons.

Gouverner c'est forcer à obéir.

Maria

Vœu d'obéissance: Vœu de forcer à obéir. J'adhère!

Révérènde Mère

Parfait ma fille.

Tes sœurs vont te parler du dernier vœu, le plus dur, le plus important: le vœu de silence.

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire

Forcer un peuple au silence constant,

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire, Dona Eloïsa

c'est le faire produire au profit de ceux qui leur imposent le silence.

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire

Pour nous,

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire, Dona Eloïsa

faire vœu de silence signifie étouffer la parole des autres.

Nous parlons, les autres se taisent.

Nous sommes les gardiennes du silence des autres.

Le silence doit être comme une couverture que l'on jette sur le feu,
que l'on jette sur le feu.

Sœur Gardienne

Une couverture.

Révérènde Mère

Maria, as tu compris la dureté nécessaire à l'accomplissement de ces vœux ?

Maria

Oui, Révèrende Mère.

Révérènde Mère

Répète les!

Maria

Vœu de pauvreté : pauvreté, pauvreté, pauvreté des autres.

Vœu d'obéissance : obéissance des autres.

Vœu de silence : silence des autres.

J'adhère!

Révérènde Mère

C'est bien ma fille.

Maria

J'adhère, j'adhère!

Christ Sauvage

Maria.

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire, Dona Eloïsa, Révèrende Mère

Tant de beauté!

Christ Sauvage

Je suis inquiet, Maria.

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire, Dona Eloïsa

Cela paraît impossible et irréel.

C'est la grâce divine.

Révèrende Mère

C'est Dieu. Habillez là!

Eloïsa

Es tu heureuse, Maria?

Maria

Oui, ma tante.

Eloïsa

Maintenant tu pourrais mettre le feu au monde, si tu voulais.

Christ sauvage

J'ai peur, Maria.

Maria

Moi, Maria, Je m'unis à Dieu en mariage!

Eloïsa

Prends garde à la damnation éternelle.

Maria

Il y a longtemps que tu es damnée, toi.

Révèrende Mère

Moi, mère supérieure de ce couvent, inventrice de la Règle, défenseuse tenace du Système, je te récupère Maria.
 J'efface ton nom des mémoires et te baptise: Sœur Récupérée de la Très Sainte Droite.
 Moi, Mère Supérieure de ce couvent, je décide que les choses vont bien!
 Pour célébrer cette grande réussite, je nomme ma nouvelle Sœur: gardienne de ce couvent!
 Je te confie les clés du royaume!
 Prends ce qui est à toi

Maria

Que la fête commence.

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire, Dona Eloïsa, la Révérende

Le chemin devant nous qui s'en va.

Christ Sauvage

Le feu. Il court, il mord, il dévore tout,

Dona Eloïsa,

Horreur...

E...

Maria

Je suis le feu je m'échappe, je cours,
 je mords les murs et les plafonds, je
 me multiplie, dévore tout, insatiable.

Christ Sauvage

échappe,
 court,
 mord,

Sœur Gardienne, Sœur Commissaire

Terreur...

Révérende Mère

La mort est rouge.

<u>Gardienne</u>	<u>Commissaire</u>	<u>Maria</u>	<u>Eloïsa</u>	<u>Révérende</u>	<u>Christ Sauvage</u>
Mort au monde	Qu'ils crèvent.	La rage des chairs brulées me saoule, m'affole plus et plus encore. J'adhère, ma mère, à ton vœu de silence pour vous tous.			Ma rage est ta rage. Ma colère est ta colère. Détruit tout ça Maria, détruit tout ça, détruit tout ça pour moi, pour moi

<p>Ils meurent aussi.</p>	<p>Ils meurent aussi.</p>	<p>C'est certain, je ne veux ni ne vais pardonner.</p> <p>J'adhère ma Mère à ton vœu, j'adhère, ma Mère.</p> <p>Ce corps est le mien déformé, asséché, étouffé.</p>	<p>Elle crève aussi.</p> <p>Ils meurent aussi.</p>	<p>C'est certain.</p> <p>Tout va bien.</p> <p>Tout est bien.</p>	<p>aussi, pour moi. Nous sommes restés tels qu'en nous mêmes, fous d'amour et de larmes.</p> <p>Détruit tout ça pour moi Maria. Ils nous ont arrachés à la rue toi et moi. Ils nous ont affublés de leur dogme, avilis, salis.</p> <p>Dans le passage sombre et étroit de ce corps je me suis créé</p> <p>C'est le sens du chemin qui me</p>	
---------------------------	---------------------------	---	--	--	--	--

<p>a</p> <p>a.....o</p>	<p>é</p> <p>é.....o</p>	<p>Ce corps est le mien.</p> <p>N'oubliez jamais Mar, Rosa et Moi, n'oubliez jamais.</p> <p>N'oubliez jamais.</p> <p>MON NOM EST MARIA REPUBLICA</p>	<p>a</p> <p>a.....o</p>	<p>La mort est noire.</p>	<p>fuit.</p> <p>C'est le sens du chemin qui me fuit. C'est le sens du chemin qui me fuit.</p> <p>Mes mains mes pieds, ma peine.</p>	
-------------------------	-------------------------	--	-------------------------	-------------------------------	---	--

ANGERS NANTES OPÉRA

www.angers-nantes-opera.com

SAISON 2015/16

REVUE DE PRESSE

BÉNÉDICTE DE VANSSAY - COMMUNICATION ET RELATIONS PRESSE
TEL 06 76 86 50 50 - 02 41 36 76 53 / DEVANSSAY@SMANO.EU

à Nantes / CRÉATION MONDIALE

Maria Republica

François Paris

NANTES
THÉÂTRE GRASLIN
MARDI 19, JEUDI 21,
DIMANCHE 24,
MARDI 26, JEUDI 28
AVRIL 2016

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Direction musicale Daniel Kawka

Mise en scène Gilles Rico

Solistes XXI Direction Rachid Safir

Ensemble orchestral contemporain Direction Daniel Kawka

CIRM, centre national de création musicale Direction François Paris

Production Angers Nantes Opéra.

Nantes 02 40 69 77 18

Design graphique : filifox.com / Photo : thomas-franc.com



Maria Republica

RADIOS, TV ... Ils en ont parlé



LA MATINALE CULTURELLE – le 22/4/16

Vincent Josse a annoncé la création mondiale de *Maria Republica* et les représentations de *Don Giovanni* à Angers

&

LE GRAND JOURNAL DE L'OPÉRA

PAR STÉPHANE GRANT LE DIMANCHE DE 17H À 19H

Dimanche 17 avril 2016

<http://www.francemusique.fr/emission/le-grand-journal-de-l-opera/2015-2016/ndeg31-actualites-le-tour-d-ecrou-l-opera-de-bordeaux-avec-mireille-delunsch>



♪ François Paris

Rosa
Pour trois voix de femmes, ensemble et technologie ; Ensemble Athélas, dir. Pierre-André Valade - CD non commercialisé (Copenhague, janvier 2013)

N°31. Actualités : Le Tour d'érou à l'Opéra de Bordeaux avec Mireille Delunsch + Sabine Devieille, après La Somnambule, de Bellini/Maria Republica, création mondiale à Angers Nantes Opéra/Lirico : Elisabeth Grümmer

#A ANGERS NANTES OPERA. UNE CREATION MONDIALE : MARIA REPUBLICA. DE FRANÇOIS PARIS

17H/18H ACTUALITES LYRIQUES



Les deux d'affiche du Grand Journal : Mireille Delunsch, Sabine Devieille, et une création mondiale de François Paris à Nantes... © D.R.



En haut, à gauche : François Paris, à droite : répétitions avec les artistes... En bas à gauche, Gilles Rico, metteur en scène ; à droite, Daniel Kawka, chef d'orchestre... © D.R.



VIDEO : annonce : MARIA REPUBLICA de François Paris : création mondiale le 19 avril 2016 à NANTES from classiquenews.com on Vimeo.

&



le mercredi 16 mars 2016

<http://www.francemusique.fr/emission/classic-club/2015-2016/la-face-cachee-de-wagner-03-16-2016-22-30>

François Paris, compositeur et directeur du CIRM Centre national de création musicale, était l'un des invités de Lionel Esparza pour l'émission CLASSIC CLUB, pour la création de son opéra *Maria Republica* à Angers Nantes Opéra le 19 avril (jusqu'au 28).

Maria Republica

Ils en ont parlé

& aussi



France bleu Loire Océan a reçu François Paris à son micro le 26/4 en direct de la Cigale



Ils ont annoncé Maria Republica ...



Radio Fidélité





TEASER

<http://www.classiquenews.com/video-teaser-annonce-maria-republica-de-francois-paris-creation-mondiale/>

aussi sur YOUTUBE : <https://youtu.be/GDDlxUEcQU8>

GRAND REPORTAGE volet 1 : l'opéra avant l'opéra

REPORTAGE VIDEO : Création mondiale de Maria Republica de François Paris (volet 1/2)



Grand reportage vidéo. Création mondiale de Maria Republica, Partie 1/2 : travail préparatoire, du roman à l'œuvre scénique. Comment s'est déroulée l'élaboration du premier opéra de François Paris, MARIA REPUBLICA, créée le 19 avril 2016 à Nantes, Théâtre Graslin. Entretien avec François Paris (compositeur), Gilles Rico (Metteur en scène), Jean-Claude Fall (auteur du livret)... Reportage vidéo exclusif © classiquenews.com 2016 — réalisation : Philippe Alexandre Pham



VIDEO, annonce : MARIA REPUBLICA de François Paris : création mondiale le 19 avril 2016 à NANTES

Philippe Classiquenews

199 vues

Ajouter à Partager Plus

Ajouté le 19 avr. 2016

Angers Nantes Opéra a commandé au compositeur François Paris, un nouvel opéra : MARIA REPUBLICA. Création mondiale le 19 avril 2016 au Théâtre Graslin à Nantes. Puis les 21, 24, 26 et 28 avril 2016. Création lyrique événement, CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016. © studio CLASSIQUENEWS — Réalisation : Philippe-Alexandre Pham, avril 2016.

<http://www.classiquenews.com/reportage-video-creation-mondiale-de-maria-republica-de-francois-paris-volet-12/>

GRAND REPORTAGE volet 2 : le spectacle en création

<http://www.classiquenews.com/reportage-video-creation-mondiale-de-maria-republica-de-francois-paris-volet-12-2/>

REPORTAGE VIDEO : Création mondiale de Maria Republica de François Paris (volet 2/2)



Grand reportage vidéo. Création mondiale de Maria Republica, Partie 2/2 : le spectacle en création... Thèmes, sujets, réalisation scénographique, personnages, l'écriture musicale, ... A quoi ressemble et quels sont les points de force du premier opéra de François Paris, MARIA REPUBLICA créé le 19 avril 2016 à Nantes, Théâtre Graslin. Entretien avec François Paris (compositeur), Gilles Rico (Metteur en scène), Jean-Claude Fall (auteur du livret)... Reportage vidéo exclusif © classiquenews.com 2016 — réalisation : Philippe Alexandre Pham

AFP – mardi 19 avril 2016

L'EXPRESS

Maria Republica, la "putain rouge", hurle sa vengeance à l'opéra de Nantes

Par AFP , publié le 19/04/2016



La chanteuse d'opéra américaine Sophia Burgos (c), lors d'une représentation de "Maria Republica", au théâtre Graslin à Nantes, le 15 avril 2016

afp.com/JEAN-SEBASTIEN EVRARD

Nantes - Avec sa création mondiale "Maria Republica", ou la destinée tragique d'une "putain rouge" vengeresse, Angers Nantes Opéra ressuscite le pamphlet anti franquiste d'un républicain espagnol en exil pour en faire une ode à la liberté universelle, pourfendant l'obscurantisme, moral et religieux.

Du roman éponyme d'Agustin Gomez-Arcos, écrit en français à la fin des années 1970, l'opéra, composé par François Paris et mis en scène par Gilles Rico, gomme les références à l'Espagne franquiste. Toujours subversive et violente, l'oeuvre devient "*totalelement universelle*", "*d'aujourd'hui*", explique le directeur général d'Angers Nantes Opéra, Jean-Paul Davois.

Orpheline et prostituée, fille de communistes assassinés par le régime, Maria Republica rejoint le couvent des "*Régénérées de la Très Sainte Droite*", en échange du versement d'une dot considérable par sa riche tante collabo. Feignant repentance et obéissance, la "*putain rouge*" foment sa vengeance personnelle, qui se soldera par son propre sacrifice.

"*Maria Republica, c'est une charge contre la religion, et même plus que la religion, contre la morale, et ça n'est pas spécifique au franquisme, malheureusement. (...) Ça pourrait tout à fait se passer dans certains pays qu'on connaît aujourd'hui, peut-être même avec d'autres religions que celle décrite ici*", affirme Jean-Paul Davois.

"*Par les temps qui courent, c'est bien qu'on reprenne la parole pour dire: 'on ne vous laissera pas revenir à une époque d'obscurantisme dans laquelle ces religions ont plongé le monde pendant plusieurs milliers d'années'. On a réussi à la fin du XXe siècle à s'en sortir, ça n'a pas duré assez longtemps pour qu'on s'en satisfasse*", plaide-t-il.

- 'Que la fête commence!' -

Le drame s'ouvre sur une Maria Republica meurtrie et "*pleine de haine*" - interprétée par la soprano américaine Sophia Burgos - traînée jusqu'aux portes de sa future prison par sa tante et son petit frère Modesto, qui revêt désormais l'uniforme brun. Un frère perdu de vue depuis l'exécution de leurs parents, deux squelettes géants surplombant les dizaines d'ombres de victimes de la dictature projetées sur la scène.

"*Vous ne pouvez abolir ma mémoire. Mes souvenirs, je m'en servirai comme des bombes*", lance, prophétique, la jeune femme, avant de pénétrer dans le couvent et de troquer ses hauts talons rouge vif et sa robe pour le terne habit monacal.

Riant d'abord au nez de la sadique Révérende Mère, atteinte de la même maladie que Maria, qu'elle a utilisée comme arme dans son lupanar contre tous ceux qui "*voulaient baiser la République*", elle finit par se plier aux règles de ce nouvel Ordre en acceptant les châtiments pervers des trois sœurs supérieures. Pour mieux détruire le système de l'intérieur.

Alors que couve le feu de sa vengeance, la musique lyrique teintée d'électronique de l'Ensemble orchestral contemporain, dirigé par Daniel Kawka, distille les "*signaux*" de cette menace grandissante. Les petits "zzz" du début préfigurent le grand embrasement final, dont le départ est donné d'un "*Que la fête commence!*" par Maria, souligne le compositeur François Paris, qui travaillait à une adaptation du roman depuis 25 ans.

Réduisant en cendres et au silence ses oppresseurs, l'héroïne, enfin libre, peut crier son nom: "*Je suis Maria Republica*", avant de disparaître dans les flammes.

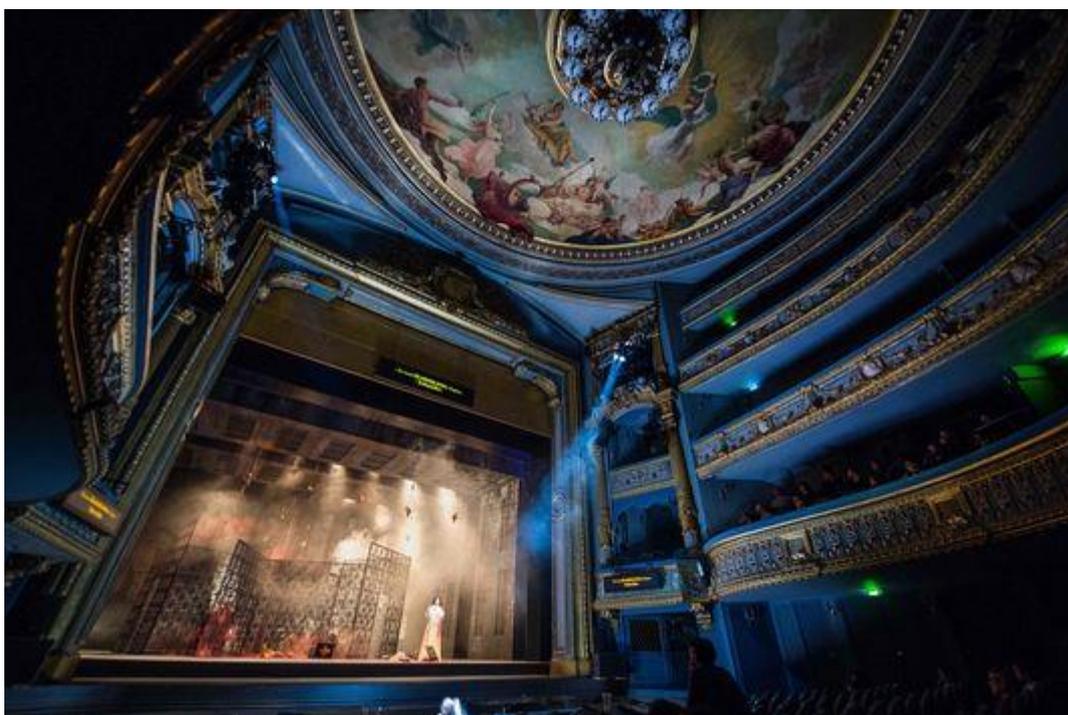
"*La forme est pensée pour faire rentrer petit à petit le spectateur dans une autre logique, une autre dramaturgie, pour qu'il trouve normal quelque chose qu'il aurait trouvé absurde une heure plus tôt. (...) C'est finalement une description du fascisme, qui fait admettre par petites touches des choses horribles. Il me semblait qu'il fallait donner cette métaphore sur l'ensemble de l'ouvrage pour donner à voir ce qu'est aussi le fascisme*", indique le compositeur.

« La musique sonne comme du Stravinsky. »

« Souvent incisive, la partition de François Paris est d'une souplesse exemplaire pour rendre les fluctuations de caractère et ne manque pas d'humour. »

« La distribution est parfaite. »

Le carmel infernal de « Maria Republica »



Opéra donné en création mondiale le 19 avril au Théâtre Graslin de Nantes, *Maria Republica* raconte l'histoire d'une vengeance à la sauce espagnole. Un plat qui se mange brûlant dans les flammes de l'enfer. Aux fourneaux: Maria, fille de communistes exécutés pour avoir incendié des églises sous une dictature (franquiste) qui ne dit pas son nom. Prostituée en proie à une maladie sexuellement transmissible – qui, elle non plus, n'est jamais nommée –, la passionaria de la République décide d'entrer au couvent pour saper les fondements de l'institution associée à «l'Ordre». Dirigé par une Révérende Mère, qui sait que «Dieu n'existe pas», réglé par des sœurs plus déjantées les unes que les autres (à l'exception de Rosa, la novice) et soumis à des rites bien peu catholiques (séances de nécromancie assurées par la sœur Psychologue après absorption d'opiacés), ce carmel blasphématoire finit par tomber sous la coupe de «la putain» au feu sacré qui signe sa victoire par un retentissant «*Maria Republica!*».

Du roman éponyme publié en 1983 par Agustin Gomez-Arcos (1933-1998), auteur espagnol qui a passé la plus grande partie de sa vie en France et qui écrivait en français, Jean-Claude Fall a tiré un livret tournant en dérision le religieux plus que le politique. Sur cette base dramatiquement efficace, s'est constitué un opéra de toute beauté. Dès l'ouverture, par les quinze musiciens de l'Ensemble orchestral contemporain sous la direction de Daniel Kawka, le ton – cauchemardesque – est donné. La musique sonne comme du Stravinsky (celui de *Histoire du soldat*) remixé. Du piano s'élèvent des ondes déviantes.

C'est la saveur Paris, François Paris (né en 1961). Le compositeur de *Maria Republica* est un expert en électronique (il dirige à Nice le CIRM, studio à l'avant-garde dans ce domaine, où ont été conçus les dispositifs de transformation en temps réel utilisés dans l'opéra). Toutefois, il ne cède pas à la tentation démonstrative et son jeu sur les tempéraments (échelles renouvelées de micro-intervalles) sert avant tout l'action théâtrale.



La prison et la volupté

Ainsi en va-t-il des vagues instrumentales qui accompagnent le dialogue entre Maria et sa tante comme des allers et retours entre passé lancinant et présent agressif. Souvent incisive, la partition de François Paris est d'une souplesse exemplaire pour rendre les fluctuations de caractère et ne manque pas d'humour. Nombre de numéros feraient d'ailleurs un tabac au concert, tel ce trio vocal des apparitions à tête d'animal.

La mise en scène concentrée de Gilles Rico permet aux personnages de s'exprimer dans l'échange intimiste comme dans la transe onirique. Les décors de Bruno de Lavenère se réduisent aussi à l'essentiel d'une dentelle de ferronnerie qui conjugue avec art la prison et la volupté. Bertrand Couderc parvient à les transformer magistralement par des éclairages d'une sobriété qui fait parfois défaut aux vidéos d'Etienne Guiol.

Si les projections des nonnes géantes en robe de bure produisent un bel effet fantomatique, l'entrelacs de diabolins et de flammèches vaut à l'opéra de s'achever dans une envolée kitsch alors qu'il avait jusque-là évolué dans un baroque de bon aloi. Scéniquement et non, bien sûr, vocalement.

Articulée autour de cinq transfuges des Solistes XXI de Rachid Safir (entre autres, l'étourdissante Raphaëlle Kennedy en Sœur Gardienne), la distribution est parfaite. Noa Frenkel campe une Révérende Mère d'une réjouissante versatilité et Sophia Burgos (Américaine pour la première fois en Europe) rayonne dans le rôle-titre de cet opéra «*dédié à ceux qui luttent contre tous les fascismes*».

«Maria Republica», Théâtre Graslin de Nantes, jusqu'au 28 avril, angers-nantes-opera.com

Pierre Gervasoni -Journaliste au Monde

Le carmel infernal de « Maria Republica »

Adapté d'un roman espagnol au sujet sulfureux, l'opéra de François Paris a séduit lors de sa création à Nantes

OPÉRA

Opéra donné en création mondiale le 19 avril au Théâtre Graslin de Nantes, *Maria Republica* raconte l'histoire d'une vengeance à la sauce espagnole. Un plat qui se mange brûlant dans les flammes de l'enfer. Aux fourneaux : Maria, fille de communistes exécutés pour avoir incendié des églises sous une dictature (franquiste) qui ne dit pas son nom. Prostituée en proie à une maladie sexuellement transmissible – qui, elle non plus, n'est jamais nommée –, la passionaria de la République décide d'entrer au couvent pour saper les fondements de l'institution associée à « l'Ordre ».

Dirigé par une Révérende Mère, qui sait que « Dieu n'existe pas », réglé par des sœurs plus déjantées les unes que les autres (à l'exception de Rosa, la novice) et soumis à des rites bien peu catholiques (séances de nécromancie assurées par la sœur Psychologue après absorption d'opiacés), ce carmel blasphématoire finit par tomber sous la coupe de « la putain » au feu sacré qui signe sa victoire par un retentissant « *Maria Republica!* ».

Du roman éponyme publié en 1983 par Agustin Gomez-Arcos (1933-1998), auteur espagnol qui a passé la plus grande partie de sa vie en France et qui écrivait en français, Jean-Claude Fall a tiré un livret tournant en dérision le reli-

gieux plus que le politique. Sur cette base dramatiquement effaçable, s'est constitué un opéra de toute beauté. Dès l'ouverture, par les quinze musiciens de l'Ensemble orchestral contemporain sous la direction de Daniel Kawka, le ton – cauchemardesque – est donné. La musique sonne comme du Stravinsky (celui de *l'Histoire du soldat*) remixé. Du piano s'élèvent des ondes déviantes.

C'est la saveur Paris, François Paris (né en 1961). Le compositeur de *Maria Republica* est un expert en électronique (il dirige à Nice le CIRM, studio à l'avant-garde dans ce domaine, où ont été conçus les dispositifs de transformation en temps réel utilisés dans l'opéra).

Toutefois, il ne cède pas à la tentation démonstrative et son jeu sur les tempéraments (échelles renouvelées de micro-intervalles) sert avant tout l'action théâtrale.

La prison et la volupté

Ainsi en va-t-il des vagues instrumentales qui accompagnent le dialogue entre Maria et sa tante comme des allers et retours entre passé lancinant et présent agressif. Souvent incisive, la partition de François Paris est d'une souplesse exemplaire pour rendre les fluctuations de caractère et ne manque pas d'humour. Nombre de numéros feraient d'ailleurs un tabac au concert, tel ce trio vocal des apparitions à tête d'animal.

La mise en scène concentrée de Gilles Rico permet aux personnages de s'exprimer dans l'échange intimiste comme dans la transe onirique. Les décors de Bruno de Lavenère se réduisent aussi à l'essentiel d'une dentelle de ferronnerie qui conjugue avec art la prison et la volupté. Bertrand Couderc parvient à les transformer magistralement par des éclairages d'une sobriété qui fait parfois défaut aux vidéos d'Etienne Guiol.

Si les projections des nonnes géantes en robe de bure produisent un bel effet fantomatique, l'entrelacs de diabolins et de flamèches vaut à l'opéra de s'achever dans une envolée kitsch alors qu'il avait jusque-là évolué dans un ba-

roque de bon aloi. Scéniquement et non, bien sûr, vocalement.

Articulée autour de cinq transfuges des Solistes XXI de Rachid Safir (entre autres, l'étourdissante Raphaëlle Kennedy en Sœur Gardienne), la distribution est parfaite. Noa Frenkel campe une Révérende Mère d'une réjouissante versatilité et Sophia Burgos (Américaine pour la première fois en Europe) rayonne dans le rôle-titre de cet opéra « *dédié à ceux qui luttent contre tous les fascismes* ». ■

PIERRE GERVASONI

« *Maria Republica* », Théâtre Graslin de Nantes, jusqu'au 28 avril, Angers-nantes-opera.com

« Avec l'opéra *Maria Republica*, commande d'Angers-Nantes Opéra, François Paris entre directement dans la cour des grands compositeurs lyriques. »

« La production est remarquable »

« Maria Republica », le premier opéra de François Paris enchante Nantes

— Avec l'opéra *Maria Republica*, commande d'Angers-Nantes Opéra, François Paris entre directement dans la cour des grands compositeurs lyriques.

La saison 2015-2016 est un brillant millésime dans la création lyrique. Après *Giordano Bruno* de Francesco Filidei à Strasbourg, *Marta* de Wolfgang Mitterer à Lille, *Benjamin, dernière nuit* de Michel Tabachnik à Lyon, et avant *Senza Sangue* de Peter Eötvös en mai à Avignon, l'Opéra de Nantes a donné mardi (1) *Maria Republica*, premier opéra de François Paris (né en 1961), qui s'impose comme une grande partition.

François Paris est l'un des compositeurs français les plus réputés sur le plan international. Il enseigne partout dans le monde,

Le sordide l'emporte, mais la musique de François Paris le transcende.

aussi bien à l'université de Berkeley qu'à celle de Pékin, aux Conservatoires de Shanghai et



La soprano américaine Sophia Burgos a appris phonétiquement son texte pour le rôle de *Maria Republica*. Jef Rabillon

de Moscou, ainsi qu'en France, à la Fondation Royaumont et au Conservatoire de Nice.

Pour son premier essai, François Paris a choisi le roman éponyme de l'écrivain libertaire andalou Agustín Gómez-Arcos (1933-1998) paru en français en 1983. Jean-Claude Fall en a tiré un livret aussi dramatique que poétique.

Dans l'Espagne de la fin du franquisme, les maisons closes, pourtant fréquentées par les ca-

ciques, sont fermées. *Maria Republica*, la « putain rouge », fille de communistes fusillés en 1939, se voit richement dotée par une tante et accepte d'entrer au couvent. La brebis égarée ne va pas y soigner son mal ni entrer dans le jeu de la Révérende Mère, mais miner le couvent de l'intérieur. Le sordide l'emporte, mais la musique de Paris le transcende.

Maître de l'électronique en temps réel, le compositeur l'utilise comme un instrument à part

entière, avec habileté et onirisme, le son se faisant fluide et soutenu, à la façon d'un flux continu qui s'ajoute aux 15 instruments de l'orchestre. Leurs timbres foisonnants sont travaillés avec un sens de la couleur et de la suggestion particulièrement habile. L'écriture vocale, originale, puise dans la tradition du théâtre lyrique, avec duos, trios, ensembles.

La production est remarquable. La mise en scène de Gilles Rico respire au sein de la belle scénographie mobile de Bruno de Lavenère. Supérieurement préparée par Rachid Safir, la distribution est exemplaire. La soprano américaine Sophia Burgos, qui a appris son texte phonétiquement, est une *Maria Republica* impressionnante. L'articulation est parfaite, la voix souple et rutilante. La contralto Noa Frenkel est une Révérende Mère hallucinante. Confiés aux Solistes XXI de Safir, les autres rôles sont parfaitement tenus. Dans la fosse, Daniel Kawka et son Ensemble orchestral contemporain exaltent cette partition de premier plan.

Bruno Serrou

(1) Nantes, Théâtre Graslin, jusqu'au 28 avril. Rés. : 02.40.69.77.18 ou www.angers-nantes-opera.com

« Il faut souhaiter qu'une création aussi aboutie poursuive son parcours dans d'autres théâtres »

NANTES
Théâtre Graslin,
28 avril

Maria Republica
Paris

Sophia Burgos (Maria Republica)
Noa Frenkel (La Révérende Mère)
Marie Albert (Rosa Novice)
Benoît-Joseph Meier
(Christ Sauvage, Don Modesto)
Els Janssens Vanmunster
(Doña Eloisa, La Sœur Psychologue)
Céline Boucard (La Sœur Capitaine,
La Sœur Commissaire)

Raphaële Kennedy
(La Sœur Gardienne)
Daniel Kawka (dm)
Gilles Rico (ms)
Bruno de Lavenère (d)
Violaine Thel (c)
Bertrand Couderc (l)
Étienne Guiol (v)

Perverses et folles de leurs corps, les nonnes de fiction semblent fasciner les artistes espagnols, comme le prouvent les films de Buñuel et d'Almodovar. L'écrivain Agustin Gomez-Arcos (1933-1998) débute

dans sa langue natale, avant de s'exiler à Paris, en 1968. Dès lors, il écrit en français. Son roman *Maria Republica* paraît en 1983. violemment antireligieux, il a pour héroïne une prostituée victime d'une maladie – jamais

nommée, mais il ne peut s'agir que de la syphilis –, qui met un couvent à feu et à sang. Création mondiale d'Angers Nantes Opéra, *Maria Republica* – « opéra pour sept chanteurs, ensemble de quinze musiciens et élec-

OPÉRA magazine • 57

COMPTES RENDUS

À la scène

tronique» – marque les débuts de François Paris comme compositeur d'opéra, de Jean-Claude Fall comme librettiste, et de Gilles Rico dans la mise en scène. Disons d'emblée que le spectacle se signale par sa maîtrise et son pouvoir d'évocation.

Ancien élève d'Ivo Malec, Betsy Jolas et Gérard Grisey, François Paris (né en 1961) signe une partition de facture plutôt classique et d'une grande force. Il a le mérite d'aimer les voix, d'écrire pour elles et de les mettre en valeur. Il s'agit essentiellement de voix de femmes (à une exception près), que le compositeur français se plaît à faire monter dans l'aigu pour des paroxysmes émotionnels.

Le beau décor de Bruno de Lavenère évoque le couvent par des entrelacs de fer forgé à claire-voie, que la scène tournante et les éclairages élégants de Bertrand Couderc animent. Les vidéos d'Étienne Guiol, amenant une dimension onirique, font du couvent un reflet satanique de la société : le sabbat culmine en une messe noire et un meurtre. À la fin, Maria

met le comble à sa vengeance en détruisant tout par le feu.

Dans le rôle de la « putain rouge », la soprano Sophia Burgos accomplit un véritable tour de force, car elle ne quitte pas la scène pendant près de deux heures. Sa voix se plie aux exigences de ce rôle ravageur, où elle se montre provocante et vengeresse, en guerre contre la société franquiste et la religion.

Il faut souhaiter qu'une création aussi aboutie continue son parcours dans d'autres théâtres.

Sophia Burgos a des duos émouvants avec Noa Frenkel, contralto aux sombres éclats, qui incarne la Révérende Mère. Veuve qui a été contaminée par son mari, elle clame « *Il faut inventer Dieu* », prisonnière de son délire de toute-puissance.

Les cinq autres chanteurs sont membres de

l'ensemble Solistes XXI, fondé et dirigé par Rachid Safir. La mezzo Els Janssens Vanmunster prête sa forte personnalité à deux personnages : Doña Eloisa, la tante bigote de Maria, à qui elle fait de véhéments reproches ; et la Sœur Psychologue, une droguée qui se souvient avec nostalgie de son enfance libre. Le ténor Benoît-Joseph Meier chante également deux rôles : Don Modesto, le frère de Maria, et Christ Sauvage, qui participe à la messe noire des nonnes. Novice promise à la mort, Rosa trouve en Maria Albert une interprète pleine de fraîcheur et de sensibilité. Les autres religieuses sont incarnées de manière très vivante par Céline Boucard et Raphaële Kennedy, elles aussi sopranos.

Enfin, une grande part de la réussite revient à Daniel Kawka, qui dirige avec précision l'Ensemble Orchestral Contemporain. Au vu du succès remporté auprès du public nantais, il faut souhaiter qu'une création aussi aboutie continue son parcours dans d'autres théâtres.

BRUNO VILLIEN



« Un vrai texte pour la scène, ce qui n'est pas si commun. »

« Même densité, même âpreté dans le geste de François Paris, qui ne cherche pas la joliesse mais l'expressivité, empruntant pour traduire son riche imaginaire les mille possibilités des micro-intervalles. »

« Cette messe noire de sons et d'images ordonne définitivement *Maria Republica* comme l'une de ces héroïnes sensuelles, scandaleuses et insoumises, dont l'histoire de l'opéra raffole, de *Carmen* à *Lulu*. »

Vu et entendu

Putain rouge et messe noire

MARIA REPUBLICA DE FRANÇOIS PARIS.
Nantes, Théâtre Graslin, le 19 avril.



C'est son premier opéra, et il vient de loin. François Paris (né en 1961) a eu l'idée, dès le début des années 1990, d'adapter à la scène *Maria Republica*, roman d'Agustín Gómez-Arcos (1933-1998). Il pressentait que ce cri antifranquiste de « putain rouge » enfermée dans une oppressante unité de lieu, au couvent si baroque des « Régénérées de la Très Sainte Droite », sonnerait avec force sur une scène lyrique – le résultat lui donne raison au-delà de ses espérances. Le voici, porté par Angers Nantes Opéra et mis en mots par Jean-Claude Fall : pour son premier livret lyrique, l'homme de théâtre a su concentrer le propos de Gómez-Arcos sans trahir son français d'adoption, fleuri par moments. Un vrai texte pour la scène, ce qui n'est pas si commun de nos jours.

Même densité, même âpreté dans le geste de François Paris, qui ne cherche pas la joliesse mais l'expressivité, empruntant pour traduire son riche imaginaire les mille possibilités des micro-intervalles – sans difficulté pour les quinze instrumentistes de l'Ensemble orchestral contemporain dirigé par Daniel Kawka.

TOMBÉE DU CIEL

Les cordes sont tour à tour vives et rêches, ondoyantes, émollientes, tissant une trame de base que colorent ou heurtent vents et percussion ; le clavier tire des jeux d'orgue, laisse échapper des riffs effrayants de guitare électrique. Réalisée par les mains expertes du centre national de création musicale de Nice – le Cirm dirigé par François Paris –, l'électronique peut aussi situer dans un singulier espace intratonal les voix des Solistes XXI préparés



Sophia Burgos, héroïne sulfureuse harcelée par la Révérende Mère de Noa Frenkel.

avec grand soin par Rachid Safir. L'écriture des lignes vocales semble moins originale que le dessin des parties instrumentales, déficit comblé par l'engagement des deux principales solistes. Le contralto de Noa Frenkel est une lame, tranchante dans la diction comme dans le timbre, en Révérende Mère à la fois excentrique et implacable. Et que dire de la jeune Américaine Sophia Burgos, Maria comme tombée du ciel ? Le physique de l'emploi, un soprano frais, libre et concentré, qui ne parle pas un mot de français mais le chante magnifiquement.

La prison qui leur sert de toit est un terrain de jeu idéal pour un

metteur en scène à suivre, Gilles Rico, qui a beaucoup collaboré avec un tandem bien connu sur les bords de Loire, Patrice Caurier et Moshe Leiser. Le décor de métal ajouré de Bruno de Lavenère laisse admirablement passer la lumière de Bertrand Couderc, s'animant par la grâce de la vidéo inventive d'Etienne Guiol, qui sait avec subtilité disposer en croix un Christ sauvage et mettre le feu au couvent. Cette messe noire de sons et d'images ordonne définitivement *Maria Republica* comme l'une de ces héroïnes sensuelles, scandaleuses et insoumises, dont l'histoire de l'opéra raffole, de *Carmen* à *Lulu*.

Benoît Fauchet

Dieu n'existe pas



**LE MARIAGE RÉUSSI
DE LA VOIX ET DE
L'ÉLECTRONIQUE**

Premier opéra de François Paris donné en création à Nantes, *Maria Republica* présente l'histoire d'une insoumise, la charismatique Sophia Burgos, prostituée malade mais radicale dans la subversion, dans une Espagne en pleine guerre civile. À la suite de la fermeture des maisons closes, elle est internée dans un couvent par sa tante qui soutient le pouvoir répressif en place.

Dans un univers monastique carcéral bien restitué par la scénographie de Bruno de La-



JEF FABILLON

venère, un plateau-manège rotatif, Maria se fait happer par un système oppressant qui repose sur un adage simple expliqué par la révérende

mère, l'excellente contralto Noa Frenkel : Dieu n'existe pas, il sert uniquement de levier de contrôle sur la société. Malgré ce livret un peu daté

dans la caricature religieuse, François Paris réussit un splendide opéra où l'électronique en temps réel se marie magnifiquement avec l'Ensemble orchestral contemporain dirigé avec justesse par Daniel Kawka. Cette partition onirique dans laquelle on décèle des traces de spectralisme constitue un écrin idéal pour les parties vocales qui s'inscrivent dans la grande tradition de l'art lyrique. La mise en scène de Gilles Rico, simple et efficace, soutient idéalement cette noire proposition poétique. ♦ Romaric Gergorin

MARIA REPUBLICA

de François Paris,
Nantes, Théâtre Graslin,
le 19 avril

Maria Republica // Elektra

Maria Republica hissée aux côtés des plus grandes et plus tragiques héroïnes de l'opéra ...

« Elektra est l'un des rôles pour soprano les plus ambitieux, du fait de l'écriture du chant, du fait surtout de la présence scénique du personnage quasiment toujours en scène (comme Suzanna dans *Les Noces de Figaro* de Mozart ou à présent depuis la création mondiale réalisée à Nantes le 19 avril dernier, Maria Republica dans l'opéra éponyme signé François Paris, d'après Agostin-Gomez Arcos.) »

In

Cinéma. L'Elektra de Chéreau en direct du Met



Cinéma. Strauss : ELEKTRA, le 30 avril 2016, 18h45. En direct du Metropolitan opera New York, samedi 30 avril 2016, 18h45. Rôle incandescent, voix hurlante embrasée proche de la rupture et du cri primal, animée par une fureur vengeresse ... que seul son frère Oreste saura apaiser (en prenant sa défense et l'aidant à réaliser son projet), **Elektra est l'un des rôles pour soprano les plus ambitieux, du fait de l'écriture du chant, du fait surtout de la présence scénique du personnage quasiment toujours en scène (comme Suzanna dans les Noces de Figaro de Mozart ou à présent depuis la création mondiale réalisée à Nantes le 19 avril dernier, Maria Republica**

dans l'opéra éponyme signé François Paris, d'après Agostin-Gomez Arcos). Il n'y a guère que lorsque sa mère paraît, criminelle irresponsable, Klytemnestre, que sa fille éreintée, possédée, rentre dans le silence (pour mieux rugir ensuite).

Pas d'équivalent à ce profil de jeune femme détruite et impuissante dont la fureur humiliée se déverse dans un chant éruptif et animal jamais écouté, écrit, déployé auparavant... Nina Stemme s'empare du personnage avec une intensité féline, organique, animale, dans la mise en scène – mythique-, de Patrice Chéreau, laquelle fait ses débuts attendus à New York. Aux côtés de la wagnérienne Nina Stemme, l'immense Waltraud Meier reprend le rôle de la mère fauve, hallucinée (Klytemnestre), cependant que Adrienne Pieczonka et le baryton basse Eric Owen, incarnent les personnages non sans profondeur et d'une humanité bouleversante, Crysotémis et Oreste). Ainsi la terrible légende des Atrides peut se déployer en un théâtre de sang et de terreur sublime sur la scène du Metropolitan. La vision essentiellement théâtrale de Chéreau, son travail sur le profil de chaque silhouette, en restituant la place du théâtre sur la scène lyrique, bascule l'opéra de Strauss vers une arène haletante, à la tension irrésistible. Au centre de cette furieuse imprécation féminine, les retrouvailles de la soeur et du frère : Elektra / Oreste, sont un sommet de vérité, un rencontre bouleversante.

ConcertClassic.com – vendredi 22 avril 2016

Maria Republica de François Paris en création à l'Opéra de Nantes - Une réussite lyrique forte et brûlante - Compte-rendu



Avec *Maria Republica*, François Paris (né en 1961) réalise un désir d'opéra vieux d'un quart de siècle. C'est en 1991 en effet que le compositeur, encore étudiant au Conservatoire de Paris, rencontre Augustin Gómez-Arcos et lui annonce son intention d'écrire un opéra d'après son roman. Entre-temps, l'écrivain est décédé (en 1998) mais, **grâce à la politique artistique audacieuse et ambitieuse menée par Jean-Paul Davois à la tête d'Angers Nantes Opéra, ce projet voit aujourd'hui le jour sur la scène du Théâtre Graslin de Nantes.**

Une prostituée, repentie par la force des choses (une loi vient d'interdire les maisons closes), entre au couvent, poussée par sa tante, partisane de l'ordre franquiste. Loin d'accepter ce travail de « régénération », Maria Republica, fille de « rouges » exécutés par le régime fera de ce lieu celui de sa vengeance. Le sujet de *Maria Republica* relèverait de la fresque historique (l'Espagne du franquisme) et du roman social, s'il n'y avait cette part onirique que le livret remarquablement concis de Jean-Claude Fall restitue parfaitement. Cette atmosphère de rêve – ou plus souvent de cauchemar fantastique post-gothique – habite tout uniment la mise en scène et la musique.

© Jeff Rabillon pour Angers Nantes Opéra



© Jeff Rabillon pour Angers Nantes Opéra



L'œuvre est sombre et le décor le restera tout au long des deux heures que dure l'opéra. Pourtant, de ce couvent-prison, Gilles Rico, le metteur en scène, et son équipe (le scénographe Bruno de Lavenère, Bertrand Couderc aux lumières) font un labyrinthe constamment mouvant et troué de transparences : on ne sait plus qui enferment ces grilles à travers lesquelles Maria, à son arrivée, est épiée mais qui ne suffisent bientôt plus à contenir sa furie. Quant aux costumes de Violaine Thel, entre archétypes et subtils débordements d'imagination (la tiare de la Révérende Mère !), ils contribuent grandement à l'ambivalence réaliste et symbolique de l'œuvre.

Musicalement, *Maria Republica* est d'une force extraordinaire.

Alors que les compositeurs, confrontés à l'opéra, peuvent parfois devenir assez timorés, François Paris ne renie rien de son langage. Dès le prologue instrumental, il impose son écriture miroitante, appuyée sur les micro-intervalles, toujours prête à se tendre pour les besoins du drame. C'est une musique extrêmement colorée – mais toujours par touches fines – qui accueille les personnages, donnant une voix soliste successivement à la harpe, au glockenspiel, au violoncelle... De l'extrême cohésion formelle et



esthétique de l'écriture de François Paris, on trouve une trace dans l'utilisation de l'électronique, qui vient scander l'espace-temps créé par les dix tableaux qui constituent l'ouvrage. D'abord résolument bruitistes, les interventions électroniques se coulent de plus en plus dans la continuité de l'orchestration : elles sont un peu la métaphore sonore de l'acceptation *apparente* par Maria de sa nouvelle condition ; elles infiltrent en fait peu à peu tout l'édifice.

De même, l'écriture vocale se fait au fil des scènes de plus en plus lyriques, quittant la prosodie un peu brutale du début. Maria prend des airs de Mélisande quand elle s'adresse à son frère, puis peu à peu, le registre s'élargit et le chant se fait de plus en plus modulé. S'emparant de ce rôle magnifique, la soprano étatsunienne Sophia Burgos est une véritable révélation, que l'on brûle de réentendre. François Paris introduit aussi, à travers le rôle des Sœurs, compagnes de couvent de Maria, une écriture chorale, comme un trait de lumière froide dans l'univers de la brûlante héroïne.

Il faut souligner le travail exceptionnel de préparation des chanteurs mené par Rachid Safir, directeur artistique de l'ensemble Solistes XXI, auquel participent Marie Albert, Céline Boucard et Raphaële Kennedy (qui tiennent ici respectivement les rôles de Rosa, de la Sœur Commissaire et de la Sœur Gardienne). Il convient d'y associer les autres solistes (Noa Frenkel dans le rôle de la Révérende Mère, difficile car chanté en demi-teinte, proche du parlé, Els Janssens Vanmunster et Benoit-Joseph Meier) qui par le tissu serré de leurs voix complémentaires permettent à la tension dramatique de s'exprimer.

Danse la fosse, Daniel Kawka, à la tête de son Ensemble Orchestral Contemporain, fait éclater avec clarté et précision la musique irradiante de François Paris. Il est pour beaucoup dans la révélation de cette œuvre magistrale.

Jean-Guillaume Lebrun

François Paris : *Maria Republica* (création) - Nantes, Théâtre Graslin, 19 avril 2016 ; prochaines représentations le 24 avril (14h30), les mardi 26 et jeudi 28 avril à 20h.

www.angers-nantes-opera.com

Aux confins de la vengeance

(© Jef Rabillon pour Angers Nantes Opéra)



La création lyrique constitue un enjeu si souvent rebattu, que l'on en oublie parfois les risques et les réussites. Celle proposée par l'Opéra de Nantes en ce milieu de printemps offre à la fois son premier opéra à François Paris autant qu'un voyage étrange dans la mémoire de la guerre civile espagnole sous la menace du franquisme. Inspiré par le roman homonyme d'Agustín Gómez-Arcos – lui-même reprenant une pièce de théâtre *princeps* –, *Maria Republica* retrace la vengeance d'une jeune femme dont les parents ont été assassinés par les fascistes, avec la complicité de sa tante. La scène

inaugurale oppose ainsi la prostituée qu'elle est devenue à son frère qui a revêtu l'uniforme et s'est soumis à l'ordre policier. Malade d'une infection non précisée – que sa condition rend contagieuse –, Maria quitte sa marginalité pour revêtir la condition de religieuse. Les progrès de la novice, qui a dépassé ses réticences, contribuent à la crédibilité ambiguë de sa conversion, scandée par des rituels aux confins du satanisme, où le spectateur peut éprouver une ambivalence flirtant avec le malaise. Sa soumission à l'institution ecclésiastique sera le foyer où couvrera l'exécution de sa revanche, qui flambera en même que le couvent et les suppôts d'un régime politique honni.

Le livret s'inscrit de manière perceptible dans l'écriture du drame initial et nourrit la mise en scène de Gilles Rico, économiste et écrivain à la fois. Articulée autour de panneaux mobiles ouvragés aux motifs que l'on peut imaginer mauresques – référence hispanisante sans doute –, la scénographie imaginée par Bruno de Lavenère esquisse efficacement les espaces du monastère, embrumés d'encens que les lumières de Bertrand Couderc souligne avec un sens du mystère vénénéux, tandis que les costumes dessinés par Violaine Thel s'attachent à un réalisme visuel accentuant par contraste les forces délirantes. Les rituels, dont la violence éventuelle n'est pas éludée, exercés sur la Sœur Psychologue ou par le Christ sauvage, participent de la fragilisation des frontières entre réel et fantasmes, sous la pression protéiforme du pouvoir.

Quoique novice dans le théâtre lyrique, François Paris n'en démontre pas moins une maîtrise évidente des paramètres consacrés. Si elle s'autorise l'appui de l'informatique musicale, par l'intermédiaire du programme Antescofo conçu par l'Ircam, la partition ne néglige aucunement l'effectif acoustique, dont elle exige une virtuosité redoutable. L'électronique se résume d'abord à une extrapolation des sonorités naturelles, au diapason de la dynamique dramatique. Quant à la partie vocale, elle ne cherche pas à nier le génie du gosier: parfois héritière de certains usages du répertoire français, la prosodie ne s'abîme guère dans l'artifice, si ce n'est quelques déplacements dans les allongements de certaines valeurs vocaliques ici et là, sans doute davantage exigés par l'entropie des tempi que l'intention expressive.

Le plateau fait honneur à cette musique exigeante et ciselée. L'aura de Sophia Burgos dans le rôle-titre s'avère d'une évidence inévitable, restituant la complexité et les paradoxes du personnage, avec un sens du théâtre qui ne sacrifie jamais la plénitude vocale. L'opposition mimétique de la Mère Révérende incarnée par Noa Frenkel fonctionne comme une émulation fiévreuse. Confié à l'ensemble Solistes XXI, préparé par Rachid Safir, le reste de la distribution complète et se fait l'écho de cette intensité, de Marie Albert en Rosa novice à Raphaële Kennedy, retorse et jalouse Sœur Gardienne, en passant par Céline Boucard, Sœur Capitaine et Sœur Commissaire, et la dérélition de la Sœur Psychologue, incombant à Els Janssens Vanmunster, qui endosse aussi la défroque de la bigote Dona Eloisa, la tante. On n'oubliera pas le

Christ sauvage, qui revient à Benoît-Joseph Meier, lequel apparaît au début en Don Modesto. Enfin, **saluons la direction remarquable et convaincue de Daniel Kawka, lequel a porté les musiciens de l'Ensemble Orchestral Contemporain pour rendre possible cette création puissante et originale, qui mériterait bien plus que les cinq représentations nantaises – signe que le courage n'est pas l'apanage des plus grandes maisons.**

Gilles Charlassier

Nantes Théâtre Graslin

19, 21, 24, 26, 28* avril 2016

François Paris : *Maria Republica* (création)

Sophia Burgos (Maria Republica), Noa Frenkel (La Révérende Mère), Anwen Plantard (Maria Republica enfant)

Ensemble Solistes XXI, Rachid Safir (direction de l'ensemble, préparation des solistes): Marie Albert (Rosa novice), Benoît-Joseph Meier (Christ sauvage, Don Modesto), Els Janssens Vanmunster (Dona Eloisa, La Sœur Psychologue), Céline Boucard (La Sœur Capitaine, La Sœur Commissaire), Raphaële Kennedy (La Sœur Gardienne)

CIRM, José Echeveste, Ircam (programme Antescofo) (électronique), Ensemble Orchestral Contemporain, Daniel Kawka (direction musicale)

Gilles Rico (mise en scène), Bruno de Lavenère (scénographie), Violaine Thel (costumes), Bertrand Couderc (lumière), Etienne Guiol (vidéo)

Olyrix – jeudi 21 avril 2016

« Ecriture et musique s'imbriquent à merveille »

« Que dire de la mise en scène de [Gilles Rico](#) sinon qu'elle fait partie des plus belles réalisations de cette saison ? »

Maria Republica à l'Angers Nantes Opéra : Dieu que le pêché est bon !

Par Charlotte Saintoin

Ce mardi 18 avril, le Théâtre Graslin voyait se créer Maria Republica, opéra composé par François Paris sur un livret de Jean-Claude Fall, ici mis en scène par Gilles Rico. Une sacrée claque. Un chef-d'œuvre né.



Sophia Burgos (Maria Republica), Noa Frenkel (Révérende Mère),
Els Janssens Vanmunster (Dona Eloisa) © Jef Rabillon / Angers Nantes Opéra

Inspiré dès ses années estudiantines par la puissante décharge qu'il reçoit à la lecture du roman [Maria Republica](#) d'Agustín Gómez-Arcos, [François Paris](#) se met en tête d'en faire un opéra. Vingt-cinq ans après ses premiers travaux avec l'auteur, avortés par la disparition de ce dernier en 1998, le projet voit le jour dans l'intimité des murs du Théâtre Graslin. Et pour son premier opéra, on peut dire que le compositeur frappe fort. Reconstituant le cycle qu'il avait créé autour de *Maria Republica* avec *Confessions silencieuses* (1996) et *Rosa* (2012), François Paris réalise un coup de maître. Confié aux mains d'une équipe artistique qui met la barre très haute et ne laisse rien au hasard, *Maria Republica* secoue et dérange. Enfin une œuvre qui ne laisse pas indemne et prend l'étoffe d'un chef-d'œuvre.

L'histoire de *Maria Republica*, c'est celle d'une fille de rouges exécutés par le régime franquiste pour avoir brûlé une église. Orpheline devenue putain, Maria fait de son corps habité par la syphilis un acte de résistance et couche avec l'ennemi pour mieux le tuer à petit feu. Se retrouvant à la rue à l'âge du Christ le jour où les maisons closes sont priées de fermer, elle aussi meurt et ressuscite. Peut commencer alors le récit d'une femme viscéralement libre, qui va feindre la repentance pour mieux assouvir sa vengeance, en renversant l'ordre établi d'un couvent dans lequel sa tante la conduira. Cruel et pratiquant l'humour noir, l'écriture du livret de [Jean-Claude Fall](#) sait être aussi fraîche qu'impertinente. Avec un découpage en dix tableaux, le librettiste dépouille le roman pour retrouver son architecture théâtrale. Dès la première phrase, le ton est lâché, l'issue paraît inéluctable, « On va tous brûler vifs sous ce soleil ». Ça fonctionne.



Sophia Burgos (Maria Republica) © Jef Rabillon / Angers Nantes Opéra

Car écriture et musique s'imbriquent à merveille. Sachant faire place au texte tout en maintenant sa tension dramatique, la complexe composition de François Paris s'articule autour des sons émis par un pianotech, colonne vertébrale de l'œuvre livrant la moelle de chaque tempête instrumentale. Grande originalité du travail préparatoire de l'œuvre : l'utilisation inédite du logiciel Antescofo développé à l'IRCAM qui permet une simulation d'orchestre tout en réagissant en temps réel au jeu des musiciens. La partition vocale, riche et au service de la langue par la prosodie, atteint notamment un sommet de virtuosité dans le magistral trio des Sœurs du tableau 5. A la tête des quinze musiciens de l'[Ensemble Orchestral Contemporain](#), [Daniel Kawka](#), grand complice de François Paris, dirige la partition avec assurance et un plaisir non feint.

Que dire de la mise en scène de [Gilles Rico](#) sinon qu'elle fait partie des plus belles réalisations de cette saison ? Le metteur en scène rejoint le banc des jeunes premiers puisqu'il réalise là sa première réalisation pour l'opéra. Et l'on ne peut que sans réjouir. Minutieuse, intelligente, esthétique et propriétaire de l'espace, celle-ci offre de purs tableaux dans lesquels [Bertrand Couderc](#), à l'éclairage, pratique un savant clair-obscur. En privant l'œuvre du contexte historique de l'Espagne franquiste, Gilles Rico lui offre une intemporalité tout en conservant ses problématiques essentielles. Tout y est : oppression et résistance, obéissance et liberté, système totalitariste et religion toute puissante, corps et silence. Dédale sculpté, crâne à cornes hypertéliques, encensoirs et cierges achèvent de donner à l'ensemble une ambiance mystique malsaine bienvenue. Les costumes de [Violaine Thel](#) sont taillés sur mesure et se fondent dans l'ensemble. Rien à dire.



Sophia Burgos (Maria Republica), Noa Frenkel (la Révérende Mère)
© Jef Rabillon / Angers Nantes Opéra

Côté distribution, [Sophia Burgos](#) est une jolie révélation. Si la belle met un léger temps à rentrer dans la vulgarité sensuelle du personnage, elle sait en rendre visible les fêlures. C'est dans un français impeccable sans accent qu'elle libère sa voix de soprano lyrique. La diction est attentiste. On notera que le rôle était d'abord écrit pour une soprano wagnérienne. Face à elle, [Noa Frenkel](#), son double autoritaire, déploie une Mère Révérende très dense. La contralto à la voix puissante et aux graves soutenus nous tend aussi bien le visage de la femme meurtrie, que celui de la dictatrice folle ou de la mère-amie. Le reste de la distribution servie par l'Ensemble Solistes XXI est admirable.

Cohérence et évidence sont deux notions palpables dans cette création, pour laquelle on pressent que le travail d'équipe semble avoir été étroit. Courrez-y sans réfléchir.

Maria Republica, mise en scène de Gilles Rico, direction musicale de Daniel Kawka, du 19 au 26 avril à l'[Angers Nantes Opéra](#).

Nantes à l'heure de la République espagnole



Une création fascinante.

S'il cultive les fidélités, à l'instar des metteurs en scène Emmanuelle Bastet ou Patrice Caurier et Moshe Leiser, **Angers Nantes Opéra** s'ouvre aussi à l'inédit, ce qu'il démontre avec la création contemporaine, qui tient usuellement l'affiche au moins une fois par saison. Cette année est placée sous le signe de la république espagnole avec *Maria Republica*, commande passée à François Paris, qui livre ainsi son premier opus lyrique. Le livret est tiré d'un roman homonyme d'Agustín Gómez-Arcos – lui-même reprenant une pièce de théâtre princeps interdite par la censure franquiste – qui retrace la vengeance d'une jeune femme dont les parents ont été assassinés par les fascistes, avec la complicité de sa tante. Prostituée atteinte d'une infection non précisée et que sa condition rend contagieuse, Maria quitte sa marginalité pour revêtir la condition de religieuse, à la satisfaction de sa famille qui croit y voir la conversion et la rédemption attendues. La novice en jouera le jeu, semé de rituels aux confins du satanisme, jusqu'à troubler le spectateur, et rendre l'exécution de la revanche encore plus frappante lorsqu'elle mettra le feu au couvent.

Une création fascinante

Loin d'éluider la violence du propos, le texte, comme la mise en scène de Gilles Rico, souligne l'emprise vénéneuse du pouvoir et de la domination. Articulé autour de panneaux mobiles aux motifs que l'on peut imaginer mauresques – référence hispanisante sans doute – le décor imaginé par Bruno de Lavènerie privilégie une évocation minimale appuyée par les lumières et les brumes d'encens, et esquisse habilement les espaces du monastère. Enrichie d'effets électroacoustiques produits par Antescofo, programme conçu par l'Ircam, la partition, d'une virtuosité redoutable, se révèle d'une puissante expressivité. Sans succomber à l'aridité, ni la complaisance, elle favorise, au diapason de l'intrigue, une fascination évidente.

La voix à l'honneur

La modernité exigeante de l'oeuvre ne sacrifie pas l'écriture vocale, qui préserve généralement le naturel de la prosodie. Dominé par la fébrile Sophia Burgos dans le rôle-titre, à laquelle fait face la perverse Mère Révérende de Noa Frenkel, le plateau fait appel à l'ensemble Solistes XXI, préparés par Rachid Safir, où l'on distingue en particulier Els Jannssens Vansmunster en bigote Doña Elisa, que l'on retrouve dans une Soeur Psychologue toxicomane aux limites de la folie, ou encore le Christ sauvage de Benoît-Joseph Meier, loin de l'obéissant Don Modesto. Enfin, à la tête de l'Ensemble Orchestral Contemporain, Daniel Kawka porte avec une conviction exemplaire cette pièce puissante et originale qui mériterait bien davantage que les cinq représentations nantaises. L'engagement de la capitale bretonne en faveur de la création se confirme d'ailleurs avec *Svadba*, ouvrage entièrement a cappella, porté sur les fonds baptismaux à Aix l'été dernier.

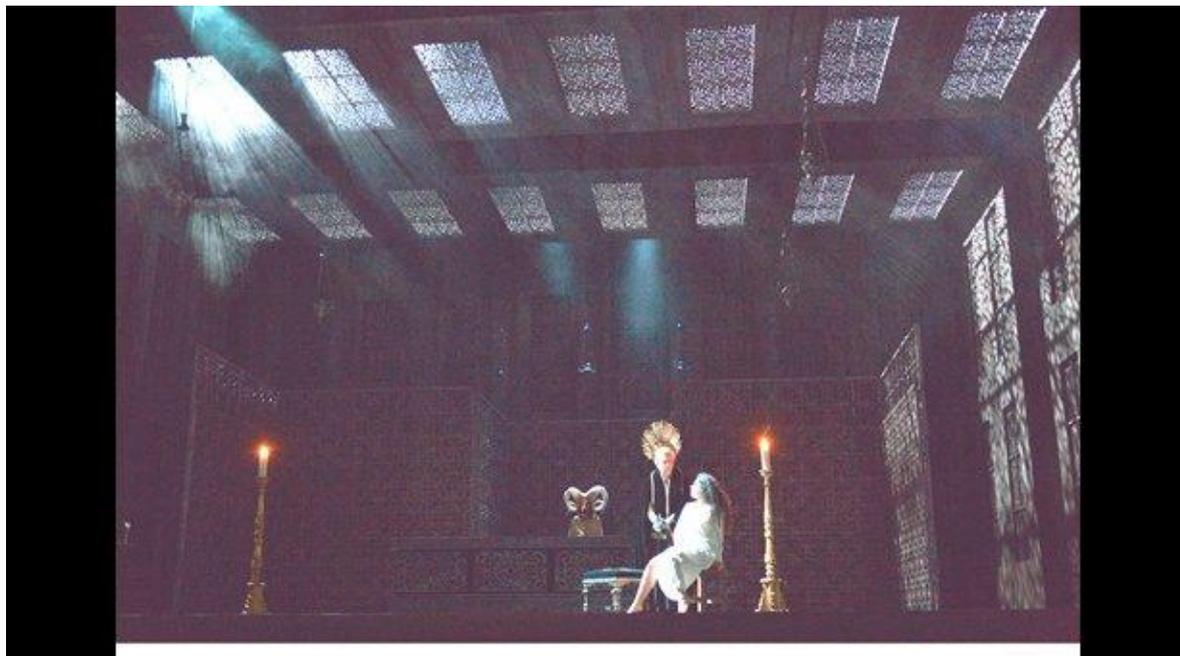
Par Gilles Charlassier

Maria Republica, Nantes, jusqu'au 28 avril 2016

MARIA REPUBLICA de François Paris

par [Caroline Alexander](#)

Quand la religion est prise en otage par la politique. Un sujet brûlant. Il peuple les actualités. D’hier à aujourd’hui. Et bien-delà...



A Nantes, dans les dorures et velours du Théâtre Graslin, il flambe au cœur d’un opéra qui vient d’y être créé en première mondiale. Une commande maison, un coup de cœur partagé entre son directeur Jean-Paul Davois et le chef d’orchestre Daniel Kawka pour le sujet du roman d’Agustin Gómez-Arcos (1933-1998) *Maria Republica*, pamphlet déchirant, déchiré des dérives que l’Espagne de Franco avait infligées à son pays.

Gómez-Arcos en fut l’une des victimes. Exilé en France en 1966, il en tira, en langue française, ce roman-cauchemar où le réel et le fantasme forment une noire constellation du rejet. Dont les abîmes fascinèrent à leur tour le compositeur François Paris dès sa première lecture et ses premiers contacts avec son sulfureux auteur. Il y trouva un terrain fertile pour y faire éclore les particularités de son langage musical. Il en fit son premier opéra.



On n'en sort pas indemne.

Années trente. Les fascistes au pouvoir font la chasse aux rouges. Comme les parents de Maria, couple communiste qui fut exécuté, assassiné. L'orpheline n'a pas d'autre ressource que la prostitution. La voilà putain rouge atteinte de syphilis – le sida de l'époque. Elle vengera la mémoire des siens en contaminant tous les clients qui défilent dans son lit. Elle a une tante fortunée et franquiste militante qui a déjà converti son jeune frère et qui veut blanchir l'honneur de la famille en incorporant, moyennant argent comptant, la dévoyée dans un couvent de Rédemption. Maria la rebelle, ivre de vengeance, y fera sauter les verrous de toutes les apparences.

La satire est féroce, elle voyage au-delà des clichés d'un anticléricalisme rebattu, au-delà d'un blasphème. C'est le dogme qui en est la cible. Les certitudes religieuses qui clament des vérités invérifiables dont les politiques se servent à la fois de bouclier et d'arme offensive. Maria la putain rouge les fait exploser et meurt avec elles. C'est si loin et si proche.



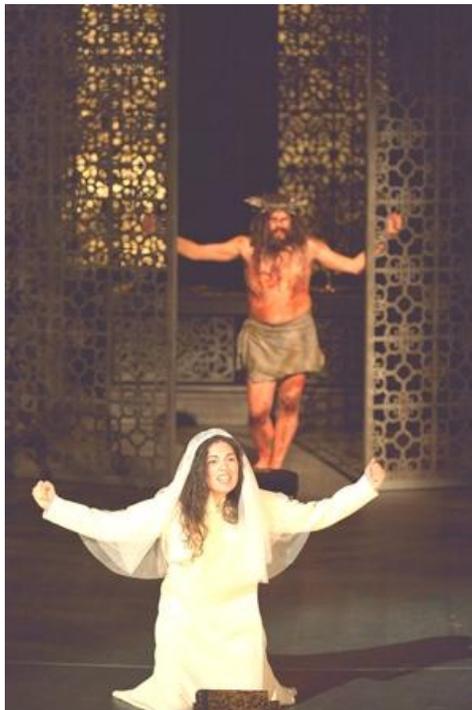
A la fin des années soixante, Jean-Claude Fall, alors metteur en scène débutant, fut l'ami d'Agustin Gómez-Arcos, écrivain, poète et comédien, avec lequel il jouait dans un café-théâtre. Il avait lu son roman et la pièce qu'il en avait tirée – aujourd'hui disparue. Il en signe aujourd'hui le livret, son premier essai dans l'écriture lyrique au terme d'une riche carrière de metteur en scène et de directeur de théâtre qui le mena du Théâtre Gérard Philippe de Saint Denis à son actuelle compagnie La Manufacture en passant par le Théâtre des Treize Vents de Montpellier. Une transposition serrée, laissant aux phrases l'incandescence de leur écriture.

François Paris, compositeur né en 1961, s'en saisit à nu pourrait-on dire dans une composition à la fois recherchée, complexe et limpide dans la mesure où chacune de ses sonorités frémit en totale synergie avec le texte et son contenu. Les quinze musiciens de l'Ensemble orchestral Contemporain sous l'attentive direction de Daniel Kawka, manient dans la fosse des instruments traditionnels – cordes et vents, flûte, hautbois, harpe, violons, violoncelles, cor, percussions..., où les micro-intervalles chers au compositeur apportent leur part de mystère, voire d'angoisse. L'électronique, produit du CIRM, centre national de création musicale de François Paris et le programme Antescofo de l'IRCAM, est à la fois omniprésente et en retrait comme une toile de fond, une tapisserie ou broderie sonore de couleur et d'ambiance.



Le résultat tient en haleine tout comme les images qui défilent dans l'enfer chimérique des décors de Bruno de Lavenère, ces espaces grillagés de moucharabieh qu'il affectionne mais qui ici, contrairement à ceux précieux, joyeux de Siroe Re di Persa de Adolf Hasse présenté il y deux ans à Versailles (voir [WT4399](#) du 14 décembre 2014), se mettent au service de l'enfermement. Les vidéos d'Etienne Guiol s'y incrustent en visions fantasmagoriques.

Gilles Rico, après avoir secondé une belle pléiade de metteurs en scène renommés (de David McVicar à Jérôme Deschamps ou Dmitri Tcherniakov...) y signe sa première réalisation autonome et y affirme un savoir-faire de pro auquel il ajoute sa griffe personnelle, attentive aux interprètes et à leurs personnages.



Sophia Burgos, soprano américaine qui s'est attribuée une parfaite diction française, dote Maria, l'indomptable, de sa sensualité à fleur de nerfs, de ses aigus à la fois rageurs et déliés et de son chant modulé en nocturne. Noa Frenkel investit la Révérende Mère au passé trouble avec la large projection de son timbre de contralto. Sous la direction vigilante de Rachid Saphir, les solistes de l'Ensemble XXI se partagent les rôles partenaires, Marie Albert en Rosa Novice égarée puis mourante, Raphaële Kennedy en Sœur Gardienne, Els Janssens Vanmunster à la fois en Sœur Psychologue et en Dona Eloisa, la tante franquiste, Céline Boucard également départagée entre une Sœur Capitaine et une Sœur Commissaire, Benoit-Joseph Meier enfin, unique élément masculin, d'abord en Modesto, le petit frère converti au franquisme puis en faux Christ Sauvage halluciné.

« **Dieu n'existe pas. Il faut l'inventer afin qu'il serve le pouvoir** ». Le thème est provocateur. Sa conception musicale, poétique, scénique, ses échappées oniriques dans les enfers de l'extrémisme ébranlent les consciences. Ces détournements ont bel et bien existé. Et sévissent encore dans l'air de notre temps. Maria Republica les dénonce. Sa création témoigne. Les cinq représentations par Angers-Nantes Opéra se sont achevées le 28 avril. Une importante sensibilisation a été faite auprès des écoles. On espère que l'aventure se poursuivra sur d'autres scènes, d'autres écrans.

Maria Republica de François Paris d'après le roman d'Agustin Gómez-Arcos, livret de Jean-Claude Fall, Ensemble Orchestral Contemporain, direction Daniel Kawka, CIRM, direction François Paris, mise en scène Gilles Rico, préparation des chanteurs Rachid Saphir, décors Bruno de Lavenère, costumes Violaine Thel, lumières Bertrand Couderc, vidéo Etienne Guiol, réalisation informatique et musicale Camille Giuglaris et Monica Gil Giraldo. Avec Sophie Burgos, Noa Frenkel, Marie Albert, Benoit-Joseph Meier, Els Janssens Vanmunster, Céline Boucard, Raphaële Kennedy.



Nantes – Théâtre Graslin, les 19, 21, 24, 26 et 28 avril 2016.

www.angers-nantes-opera.com - 02 40 69 77 18

ALTAMUSICA.COM – dimanche 24 avril 2016

Création mondiale de *Maria Republica* de François Paris dans une mise en scène de Gilles Rico et sous la direction de Daniel Kawka à Angers-Nantes Opéra.
Théâtre Graslin, Nantes - [David VERDIER](#)

Fille publique



Le romancier espagnol Agustín Gómez-Arcos a imaginé sa *Maria Republica* comme une protestation incandescente face à la répression franquiste. Dans l'univers clos d'un couvent dévoué à la rééducation des âmes déviantes éclate la vengeance de cette putain rouge maniant aussi bien l'invective que la torche qui fera disparaître cette parodie d'humanité dans les flammes.

C'est pour fuir l'Espagne franquiste que le romancier et dramaturge Agustín Gómez-Arcos (1933-1998) décida de venir en 1966 se réfugier en France afin d'y rédiger l'essentiel de son œuvre. Tournant le dos à une langue devenue pour lui la langue de la dictature, il écrira *Maria Republica* en français. Adapté pour la scène par Jean-Claude Fall, le roman devient livret d'opéra – une première pour le compositeur François Paris (né en 1961), directeur du CIRM (Centre National de Création Musicale) et du Festival MANCA à Nice. Une première également pour le jeune metteur en scène Gilles Rico, assistant régulier de Patrice

Caurier et Moshe Leiser, qui trouve ici une belle occasion de faire des premiers pas très prometteurs.

« *Vous ne pouvez abolir ma mémoire. Mes souvenirs, je m'en servirai comme des bombes.* » Au premier plan de l'action, il y a cette langue de Gómez-Arcos – une langue qui réunit dans un même écrin la violence et l'onirisme, les composantes d'un drame en forme d'antithèse des carmélites de Bernanos. L'incandescence révolutionnaire du personnage principal fait exploser l'ambiguïté de son prénom. Plus pétroleuse et insoumise que l'héroïne de Mérimée, cette Putain rouge fait de son corps contaminé l'arme de résistance à la bonne société fasciste qui défile dans son lit.

En cherchant à l'enfermer au carmel pour y enfouir la honte qu'elle constitue pour une famille désormais franquiste, sa tante lui offre l'occasion inespérée de faire implorer le système de l'intérieur. Curieux système en l'occurrence : la Révérende Mère aux faux airs de vierge fellinienne dirige un établissement qui fait de l'existence de Dieu une façade autant morale que lucrative. L'admirable décor de Bruno de Lavenère fonctionne à la manière d'un dispositif de parois coulissantes festonnées d'arabesques. Posé sur un plateau pivotant, l'espace se divise en autant de lieux que nécessaires, admirablement souligné par les lumières obliques de Bertrand Couderc qui transforme les panneaux en moucharabieh de bordel ou clôture religieuse.

L'économie des scènes et des déplacements réduit le fil narratif à des tableaux d'une Passion profane. L'irruption incongrue d'un Christ sauvage et d'un démon à tête de bouc pimente l'action d'une saveur mystique décalée. Confondant la foi avec ses doses de morphine, la sœur Psychologue préside à un étrange et sordide cérémonial aux allures de messe noire mêlant parfums d'encens et de pourriture.

Le blasphème emprunte ici davantage à Buñuel qu'à Sade une dimension de satire sociale qui montrera comment la passionaria est poussée à l'assassinat de la sœur déviante. Intronisée à la tête des Régénérées de la Très Sainte Droite, elle n'aura pas sitôt coiffé l'auréole dorée qu'elle enfermera à double tour ses congénères pour mettre le feu à tout ce simulacre. Les vidéos d'Étienne Guiol ajoutent une dimension fantastique et surréaliste, on pénètre dans un univers visuel très mobile où se croisent les fantômes de la Guerre d'Espagne, avec une esthétique baroque et décadente proche des bandes dessinées de Jacques Tardi ou Georges Pichard.

Servie par une distribution vocale très homogène et contrastée, cette *Maria Republica* couronne la performance de la jeune soprano américaine Sophia Burgos dans le rôle-titre. L'aigu délié et l'aisance dans les changements de registre se doublent d'une diction impeccable – un exploit, quand on sait qu'elle a appris son rôle phonétiquement. La contralto Noa Frenkel projette une impressionnante Révérende Mère, d'une présence scénique remarquable. Mention spéciale également à la troublante mezzo Els Janssens Vanmunster (Sœur Psychologue et Doña Eloisa) ainsi qu'au vibrant Christ-sauvage et Don Modesto de Benoît-Joseph Meier.

Les autres protagonistes sont issus des rangs des Solistes XXI, préparés pour cette première par l'excellent Rachid Safir. L'écriture de François Paris ne s'y trompe pas en confiant à la partition des reflets à la fois madrigalesques et ambigus pour dépeindre les rites obscurs qui se déroulent dans ce couvent. Daniel Kawka dirige d'une geste large et très souple les musiciens de l'Ensemble orchestral contemporain.

Un cran en dessous de l'urgence tellurique du livret, la musique de François Paris navigue prudemment dans un discours micro-tonal ponctué de *pizz* Bartók et trémolos de clarinette, le tout hérissé à l'envi des tensions d'une électronique à la saveur surannée. La musique remonte en plusieurs occasion le flux narratif pour suspendre une action théâtrale qui ne demande qu'à s'enflammer et exploser (ce qui est particulièrement frappant dans la conclusion de l'ouvrage). Faibles bémols en définitive pour un défi remporté haut la main par l'ensemble des acteurs.

Création mondiale de *Maria Republica* de François Paris dans une mise en scène de Gilles Rico et sous la direction de Daniel Kawka à Angers-Nantes Opéra.

François Paris (*1961)

Maria Republica, opéra pour sept chanteurs, ensemble de quinze musiciens et électronique

Livret de Jean-Claude Fall d'après le roman d'Agustín Gómez-Arcos

Création mondiale, commande d'Angers-Nantes Opéra

Solistes XXI

préparation : Rachid Safir

Ensemble orchestral contemporain

direction : Daniel Kawka

mise en scène : Gilles Rico

scénographie : Bruno de Lavenère

costumes : Violaine Thel

éclairages : Bertrand Couderc

vidéo : Etienne Guiol

Avec :

Sophia Burgos (*Maria Republica*), Noa Frenkel (la Révérende Mère).

Une *Maria Republica* trop peu perverse à Nantes

Malgré la beauté plastique du spectacle, le premier opéra de François Paris, créé au théâtre Graslin de Nantes, peine à rendre l'ironie et la subversion du roman originel d'Agustin Gomez-Arcos. Reste le personnage exceptionnel de Maria Republica, incarné avec brio par la soprano américaine Sophia Burgos.



Dès la première scène, François Paris sait pourtant trouver le ton juste. Sa musique luxuriante, qui évoque autant le *Répons* de Boulez que les harmonies efflorescentes et putrides de Tristan Murail, sied idéalement au personnage de Maria Republica, ancienne prostituée communiste envoyée au couvent par le régime franquiste pour être "sauvée".

Difficile bien sûr d'oublier le souvenir de *Dialogues des Carmélites* de Poulenc, à l'exception du fait que la musique de Paris, passée la scène d'introduction, n'évolue pas ou peu. Il y a un problème de dramaturgie à observer un personnage flamboyant être progressivement opprimé par un système coercitif, brossé ici par des personnages plutôt ingrats à la prosodie atone. Le couvent originel du roman de Gomez-Arcos recèle pourtant des trésors de perversité, avec ses sœurs presque fantasmatiques (Sœur Psychologue, Sœur Commissaire, Sœur Gardienne), à mesure que l'action bascule de plus en plus dans une cruauté abstraite. Malgré un travail électronique, lorgnant vers le fantastique, effectué au Cirm (François Paris est par ailleurs directeur des Manca des Nice), le compositeur ne peut empêcher de dramatiser au premier degré une intrigue pourtant fort retorse.

Dans la fosse, l'Ensemble orchestral contemporain, dirigé par Daniel Kawka, témoigne d'une maîtrise aguerrie des techniques instrumentales modernes mais couvre souvent les voix. Sur la scène, les solistes préparés par Rachid Safir, notamment Els Janssens Vanmunster en Sœur Psychologue, se sortent avec les honneurs d'une partie vocale compliquée. En revanche, la soprano américaine Sophia Burgos impressionne par sa diction du français et l'investissement de son incarnation.

La mise en scène soignée de Gilles Rico profite des magnifiques décors ajourés de Bruno de Lavenère et des impressionnantes lumières de Bertrand Couderc. Les vidéos efficaces d'Etienne Guiol donnent l'envie expresse de replonger en profondeur dans l'œuvre explosive des livres de Gomez-Arcos. (21 avril)

Productions et spectacles "coups de cœur"



CREATION majeure à NANTES : MARIA REPUBLICA, rebelle mystique
Le premier opéra de François Paris est un événement : MARIA REPUBLICA fusionne opéra et théâtre, politique et poésie. 5 dates incontournables : les 19, 21, 24, 26 et 28 avril 2016.

à la une



CREATION. MARIA REPUBLICA au Théâtre Graslin de NANTES
Du 19 au 28 avril 2016, Angers Nantes Opéra présente un nouvel opéra signé François Paris : MARIA REPUBLICA, création lyrique majeure



VIDEO, teaser. OPERA, création : MARIA REPUBLICA à. NANTES, Théâtre Graslin.

Premières impressions d'un événement lyrique à ne pas manquer. Classiquenews a pu assister aux premières sessions de travail de l'équipe artistique portant la prochaine création de l'opéra **MARIA REPUBLICA**. Le premier ouvrage lyrique du compositeur **François Paris** d'après la pièce et le roman de l'espagnol **Agustin Gomez-Arcos** cible très précisément le combat d'une femme détruite sur l'autel du despotisme et de l'hypocrisie en particulier celle de l'église. Arcos cite le franquisme et sa politique de terreur comme la complicité de l'église, machine à rééduquer les âmes égarées.

Anarchiste et rebelle contre les tenants du pouvoir tyrannique, **Maria** pourtant condamnée, défend la sainte liberté : pas de liberté supérieure à celle du choix de sa propre mort. Et la pute rouge, incarcérée mais en réalité insoumise, ménage le temps qui lui est imposé pour réaliser sa vengeance : tout faire sauter dans ce couvent de fausses religieuses aux agissements sataniques à vomir. D'un traumatisme vécu sous le franquisme, le metteur en scène **Gilles Rico** dont c'est la première mise en scène, signe une réalisation directe et franche qui sait tout dénoncer avec une mesure visuelle et un sens exceptionnel de l'élégance esthétique : exprimer, dénoncer tout en sensibilité picturale et visions fantastiques.



MARIA REPUBLICA : une rebelle mystique

Gilles Rico maîtrise l'essence de l'opéra comme action théâtrale, soucieux de la clarté dramatique et construit l'épreuve de Maria, comme un combat universel.

On y dénote certaines références aux gravures démoniaques et dénonciatrices que Goya a produit entre réalisme cynique et horreur crépusculaire. **Gilles Rico** fait son propre terreau du baroque anarchiste d'Arcos, en déduit ce grand macabre, théâtre écœurant de la manipulation et de la corruption humaine : dans ce jeu du dégoût magnifique, les officiants – ici la Révérende mère et ses acolytes voilées professent une religion démoniaque et pratiquent des rituels sataniques où la pure cruauté s'expose et torture les pauvres âmes à "réformer". La force des tableaux (scène de spiritisme, de possession, de viol...; parodie religieuse quand Maria prononce ses vœux...), leur beauté onirique, le rythme du drame musical qui se déroule en 2h sans entracte comme un film noir, une odyssée au souffle inextinguible jusqu'au dénouement expiatoire... construisent un nouvel opéra dense, barbare, qui en respectant sa source littéraire, est surtout drame musical efficace et cohérent où le raffinement de l'écriture apporte aussi sa couleur hypnotique.





L'une des qualités maîtresses de l'écriture de **François Paris** est son souci permanent d'une vocalité constamment audible, sertie d'éclats millimétrés à l'orchestre dont la parure sonore s'enrichit d'une bande sonore électronique produite en temps réel et respectant les tempi du chef (excellent **Daniel Kawka**, pilotant ses musiciens de l'Ensemble Orchestral Contemporain). En découlent plusieurs séquences envoûtantes, d'une vérité à la fois déchirante et poétique, entre songe et réalité, ... celle entre autres où au comble de la souffrance Maria et son frère devenu Christ de supplice derrière elle, entonnent un chant viscéral, beau et lugubre, cri-berceuse des opprimés désespérés mais tenaces. La distribution promet de tenir les promesses d'une partition envoûtante, mêlant horreur et onirisme. A travers le corps supplicié de Maria, se dresse le cri des grands martyrs, des rebelles mythiques. Superbe création.

VIDEO, teaser, annonce. MARIA REPUBLICA de François Paris, création mondiale



<http://www.classiquenews.com/video-teaser-annonce-maria-republica-de-francois-paris-creation-mondiale/>



Angers Nantes Opéra sous la direction de Jean-Paul Davois affirme ainsi nettement son attachement à un théâtre engagé, fort, critique... Le spectacle promet d'être l'événement lyrique de ce printemps 2016. Et c'est à Nantes et nul part ailleurs qu'il se produira en 5 dates incontournables : les 19, 21, 24, 26 et 28 avril 2016. Coup de cœur de CLASSIQUENEWS, donc logiquement CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016.

- vidéos
- à l'affiche
- cd, dvd, livres
- boutique
- annonces
- évasion
- hi-fi
- internet
- agenda / grille
- partitions interactives
- le club
- classiquenews

Classiquenews
Média/actualités/...
11 K mentions J'aime

J'aime cette Page

Soyez le premier de vos amis à aimer ça.

recevez l'info en continu: inscrivez vous ici

dépêches

CREATION : Maria Republica à Nantes et à Angers



NANTES. Maria Republica, création. 19-28 avril 2016. Création attendue, prometteuse portée par Angers Nantes Opéra. Tragédie contemporaine inspirée par la barbarie du Franquisme, celle relatée par l'Espagnol Agustín Gómez-Arcos (né Andalou en 1933), dès les années 1960, l'opéra en création, Maria Republica, dresse fièrement l'étendard de ses valeurs, d'autant plus actuelles et marquantes que l'actualité la plus récente à Paris, a démontré les vertus fondamentales de la République pour affirmer la volonté du vivre ensemble, contre la haine du vivre contre les autres. Liberté contre terreur. Fraternité, égalité, ... contre haine et barbarie. La verve cynique, lyrique, nourrie de saine espérance et de dépression décisive de l'écrivain ibérique imagine la transformation d'une prostituée condamnée et maudite en rebelle Carmen, figure rouge de la résistance magnifique (tout est perdu mais tout est possible) ; entre les murs du couvent où elle doit se repentir, Maria Republica se relève meurtrie, accablée mais plus forte que jamais. La souffrance et l'obstination qui a percé, l'a régénérée. Le texte de 1966, âpre et mordant, enivré et tendre aussi, inspire au compositeur François Paris, un nouvel opéra, nouvel écrin pour contenir et projeter la violence d'un drame édifiant, fraternel, bouleversant.

LA RESISTANCE PLUS FORTE QUE LA HAINE. La vie d'Agustín Gómez-Arcos (décédé en 1998) est à elle seule un roman, semée d'épreuves comme de défis. Né en 1933 à Enix (Andalousie), l'enfant d'une fratrie de 9, connaît privation, brimades, tyrannie quand Franco s'empare du pouvoir en 1939. Le fascisme muselle les libertés, torture toute forme de résistance. Inquiété à cause de son homosexualité, l'écrivain rejoint Barcelone, puis l'Angleterre enfin la France à partir de 1966 ; catharsis libérateur, activité de reconstruction comme de résistance aussi, l'écriture prend une importance vitale. Textes, romans et pièces de théâtre précisent une sensibilité ardente qui a lutté contre la dictature, s'est exilée, a choisi une nouvelle langue pour exprimer et diffuser sa propre voix militante et engagée (L'Agneau carnivore, écrit en français, publié en 1975), dénonçant la passivité silencieuse, la lâcheté collective, l'échec de la vie et de la société quand s'affirment l'absence de solidarité, de résistance fraternelle. Après L'Agneau carnivore, Maria Republica paru en 1983, prolonge les figures féminines du refus après Ana Non (1977). Suivront Mère Justice, en 1992, La Femme d'emprunt, en 1993, L'Ange de chair, en 1995... Une grande écriture pour souhaitons-le, un grand opéra. Grâce à la direction affûtée de Jean-Paul Davois, Angers Nantes Opéra poursuit sa quête de sens, une exigence rare dans l'espace lyrique en France. Exigence qui honore la direction de l'actuelle maison d'opéra entre Angers et Nantes : encore marquée par les attentats de Paris, notre société a besoin de s'interroger en profondeur sur elle-même : l'opéra, porteur d'une culture critique et engagée, doit certes divertir tout en posant les bonnes questions : une humanité fraternelle est-elle encore possible ?



Maria Republica de François Paris d'après Agustín Gómez-Arcos
Création, première mondiale
Daniel Kawka, direction musicale
Gilles Rico, mise en scène

NANTES Théâtre Graslin
5 représentations
mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 avril 2016
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30



recevez l'info en continu: inscrivez vous ici

dépêches

NANTES. Maria Republica, création. 19-28 avril 2016. Création attendue, prometteuse portée par



Mozart : LUCIO SILLA. Les 23, 25, 27 et 29 avril 2016. En 1772 après son éblouissant Mitridate le



CD, compte rendu critique. Philippe Mouratoglou, guitares. D'autres Vallées — 1 cd

Maria Republica de François Paris d'après Agustín Gómez-Arcos
Création, première mondiale
Daniel Kawka, direction musicale
Gilles Rico, mise en scène

NANTES Théâtre Graslin
5 représentations
mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 avril 2016
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30



Opéra pour 7 chanteurs, 15 instrumentistes et ensemble électronique
Livret de Jean-Claude Fall, d'après le roman Maria Republica de Agustín Gómez-Arcos.
Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le mardi 19 avril 2016.

avec
Sophia Burgos, Maria Republica
Noa Frenkel, La révérende Mère
Solistes XXI
Direction - Rachid Saïr
Marie Albert, Céline Boucard, Benoît-Joseph Meier,
Els Janssens-Vanmunster,
Raphaële Kennedy
Ensemble orchestral contemporain
Direction : Daniel Kawka
CIRM, centre national de création musicale
Direction : François Paris
Production Angers Nantes Opéra
[Opéra en français avec surtitres]

ANGERS NANTES OPERA
www.angers-nantes-opera.com

Charpentier
Carissimi
Ravel
Ullmann
Humperdinck
Hervé
Mozart
Paris
Sokolovic

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE SAISON 2015 - 2016

À NANTES AVRIL 2016
CRÉATION MONDIALE
Commande d'Angers Nantes Opéra

Maria Republica
Direction musicale: Daniel Kawka
Mise en scène: Gilles Rico
François Paris

La guerre d'Espagne inspire un opéra à Nantes

C'est un roman sur la dictature franquiste qui inspire cette création lyrique, commande d'Angers Nantes Opéra. Une héroïne rebelle combat un ordre totalitaire.



Jean-Paul Davois, directeur d'Angers Nantes Opéra.

Cinq ans de travail
« Un opéra, cela commence souvent par une conversation avec un artiste, confie Jean-Paul Davois, directeur d'Angers Nantes Opéra. Daniel Kawka, directeur de l'Ensemble orchestral contemporain, m'avait suggéré de lire *Maria Republica*, roman d'Agustín Gómez-Arcos. Cette lecture m'a laissé sous le choc. J'en ai aussitôt parlé au compositeur François Paris. » La suite, c'est cinq ans de travail avec une formation de quinze musiciens, sept chanteurs et un outil électronique.

D'abord un roman
Maria Republica est un opéra adapté du roman d'Agustín Gómez-Arcos. Maria Republica est la fille d'incendiaires d'église fusillés en 1939, en Espagne. Prostituée et malade, elle simule la repentance dans un couvent, pour ravager le système honni de l'intérieur. Plus de trente ans après son écriture, cette sulfureuse *Maria Republica* n'a rien perdu de la rage de son auteur qui, en 1966, a fui terre natale et langue maternelle pour échapper à la censure. L'œuvre se prêtait à un projet lyrique : unité de temps et de lieu, héroïne tragique, ancrage dans l'histoire...

Le même coût qu'un Mozart
Maria Republica est une création

en commande publique : son budget de 950 000 €, c'est autant que pour *Don Giovanni*, l'œuvre phare de la saison qui se termine. Comme un vêtement ajusté par un couturier sur le modèle, cet opéra est composé sur mesure pour l'ensemble Orchestral contemporain et l'ensemble Solistes XXI. « Créer une œuvre est plus complexe que de monter une œuvre du répertoire, explique Jean-Paul Davois. Le projet évolue avec l'écriture du compositeur : nous sommes ainsi passés d'une soprano wagnérienne à une soprano lyrique et d'un baryton à un ténor. »

Un travail d'équipe
Écrire un opéra, c'est réunir un grand nombre de partenaires pour donner vie à la partition. Le projet fédère des partenaires de tous les horizons : l'ÉCO, l'Ensemble orchestral contemporain (Lyon) ; le CIRAM (Centre national de création musicale) de Nice ; Solistes XXI de Rachid Safir (Paris) et le Centre Voce de Pigna (Haute-Corse). Dès novembre, il y a eu des phases de travail à Paris, Lyon et en Corse, mais depuis mars, l'opéra est en répétition à Nantes.

Des résonances actuelles
Ancré par le romancier dans l'Espagne de la dictature franquiste, l'opéra s'éloigne de ce contexte historique. « Il est important de trouver la résonance actuelle d'une œuvre, Agustín Gómez-Arcos est un écrivain qui a fui l'Espagne et écrit en français une charge antifranquiste, explique Jean-Paul Davois. Ce que nous en gardons, c'est la question de la vengeance, le rapport entre religion et totalitarisme, la répression et le rôle des femmes. L'opéra,



Répétitions au « petit théâtre », salle de répétition de dimensions égales au plateau du théâtre Graslin. Le metteur en scène Gilles Rico avec des membres de Solistes XXI et la soprano Sophia Burgos.

c'est fait pour déranger : il faut que le spectateur sorte différent de ce qu'il était en entrant. »

Textes et photos : Stéphanie LAMBERT et Daniel MORVAN.

Mardi 19, jeudi 21, mardi 26 et jeudi 28 avril, à 20 h, ainsi que **dimanche 24 avril**, à 14 h 30, création mondiale au théâtre Graslin, à Nantes. Billetterie le mardi de 14 h à 18 h et du mercredi au samedi de 12 h à 18 h. Tél. 02 40 69 77 18.



Un orchestre portable avec la technologie Airbus

Pour restituer le son de l'orchestre au cours des répétitions, à partir d'un clavier de piano, on a fait appel à un langage informatique employé sur l'A380. Ce langage permet de répéter avec un son d'orchestre, tout en évitant les effets de déformation sonore. Dans un orchestre, chacun doit ralentir ou accélérer pour se synchroniser avec ses collègues. Ce principe

très subtil de coordination musicale a été reproduit par un logiciel. L'innovation développée par l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) dans le système *Articofa*, n'est rien d'autre qu'un orchestre portable fabriqué avec la technologie d'un Airbus : il s'agit d'une simulation d'orchestre, mais c'est une première mondiale !

Repères

Opéra de François Paris pour sept chanteurs, ensemble de quinze musiciens et électronique. Livret de Jean-Claude Fall, d'après le roman *Maria Republica* d'Agustín Gómez-Arcos.

Direction musicale : Daniel Kawka. **Mise en scène** : Gilles Rico. Pré-

paration des chanteurs : Rachid Safir. **Costumes** : Violaine Thel. **Lumières** : Bertrand Couderc. **Vidéo** : Elénie Guilot.

Maria Republica : Sophia Burgos. **La révérende Mère** : Noa Frenkel. **Solistes XXI**, direction Rachid Safir.

Donner des souvenirs aux personnages

Gilles Rico, metteur en scène.
« Ça 35 ans et c'est ma première mise en scène. J'ai été assistant de Patrice Chaurier et Moïse Leiser sur de nombreuses productions. Pour *Maria Republica*, nous avons opté pour des relations réalistes entre personnages dans un espace neutre, déconnecté de l'Espagne franquiste. Le travail préparatoire a consisté à recueillir les biographies des personnages, à relier les relations entre eux afin de leur donner des souvenirs communs. Pour ce fait, on joue les scènes du passé pour approfondir

les personnages. Sophia Burgos a improvisé sur deux événements qui ne sont pas mentionnés dans l'opéra : la mort des parents de Maria, fusillés et l'épisode où sa tante lui enlève son frère malade. Après ça, on lâche les fauves, sur une musique difficile à mémoriser. On travaille d'abord en texte parlé.

Quand il y a un doute, le compositeur est là, qui peut même proposer une coupure dans la partition. Chacun a son exigence mais une création nous demande de mettre nos egos de côté, pour le bien de l'œuvre



communé : c'est excitant de tout créer »

Diriger un orchestre et voir naître un chef d'œuvre

Daniel Kawka, chef d'orchestre.
« Lorsque j'ai lu le roman, j'ai été bouleversé. On n'en sort pas indemne. Mais mon rôle de chef d'orchestre, c'est de prendre du recul, ne pas être trop chargé d'émotions, pour qu'il n'y ait pas d'incidence sur le rythme. Je dois porter et contrôler le tempo, fluidifier et adapter la mélodie à ce que j'observe sur la scène. La musique traîne à la scénographie. Solitude, compassion, attention, drame... Les dix tableaux

représentent un volcan qui dort ou qui explose : le renoncement de Maria qui semble accepter les règles, en même temps que la vengeance qui se prépare. Lui tout accompagné par les bois, les cuivres, quelques percussions et les cordes. Le piano joue un rôle capital lorsqu'il déclenche des sons électroniques tels que la cloche du couvent.

C'est un privilège d'assister à la naissance d'un opéra. Je suis impatient et heureux de monter au public



ce que nous ressentons et l'intuition que nous avons entre les mains un chef-d'œuvre »

Composer, tirer sur le fil d'une idée

François Paris, compositeur.
« Écrire un opéra aujourd'hui, est-ce comme Mozart ? Oui et non. Mozart disait une chose que j'ai mal du temps à comprendre : « Je suis capable d'entendre Don Giovanni en un instant ». Parce qu'un opéra c'est ça, une idée musicale qu'on tire comme une pelote. Ce qui a changé depuis Mozart, c'est la technologie. Dans *Maria Republica*, un son électronique se développe, pour évoquer l'idée d'un incendie qui couve. Une musique, c'est comme un film. Il y a

toujours un élément qui semble anodin, qu'on remarque à peine et qui porte toutes les menaces. D'autres principes d'écriture ? J'utilise des motifs mémorables, qui existent dans tous les opéras, comme le thème du double. Je m'attache à remettre la voix au centre de l'opéra, particulièrement ici avec Solistes XXI, le meilleur ensemble vocal français, et Sophia Burgos. Ce qui m'empêche pas d'innover : dans mon travail, j'utilise des frotements de hermines qui produisent des sons



venus de nulle part, que j'appelle la voix des anges. »

Répéter dans un auditorium conçu pour la voix

Rachid Safir, préparation des chanteurs.
« Cette partition, entièrement neuve, est d'une extrême complexité. D'autant que la particularité de devoir s'entraîner avec un piano spécifique a compliqué les répétitions. Avec les cinq chanteurs de l'ensemble Solistes XXI, nous nous sommes appropriés cette nouvelle technique pour que cela devienne aussi naturel que possible. Ce qui a été facilité par la grande expertise des interprètes

polyphoniques, c'est-à-dire des voix qui chantent en même temps, ils sont dotés d'une grande écoute collective. Pour mieux cristalliser l'équipe, nous avons eu la chance de répéter dans un auditorium conçu spécialement pour la voix en Corse. Cela nous a beaucoup soulagés. Et pour la petite histoire, il y avait un couvent, dans les hauteurs, qui venait sur nous ! J'ai rarement ressenti autant



d'émotions dans une partition aussi mélodieuse, dramatiquement forte et bien écrite pour les voix. Ça promet ! »

CRÉATION MONDIALE
Commande d'Angers Nantes Opéra

Maria Republica

Direction musicale Daniel Kawka
Mise en scène Gilles Rico

FRANÇOIS PARIS

NANTES THÉÂTRE GRASLIN
MARDI 19, JEUDI 21, DIMANCHE 24, MARDI 26, JEUDI 28
AVRIL 2016

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30
Nantes 02 40 69 77 18

ANGERS NANTES OPÉRA
www.angers-nantes-opera.com

La guerre d'Espagne inspire un opéra à Nantes

C'est un roman sur la dictature franquiste qui inspire cette création lyrique, commande d'Angers Nantes Opéra. Une héroïne rebelle combat un ordre totalitaire.



Jean-Paul Davois, directeur d'Angers Nantes Opéra.

Cinq ans de travail

« Un opéra, cela commence souvent par une conversation avec un artiste, confie Jean-Paul Davois, directeur d'Angers Nantes Opéra. Daniel Kawka, directeur de l'Ensemble orchestral contemporain, m'avait suggéré de lire *Maria Republica*, roman d'Agustín Gómez-Arcos. Cette lecture m'a laissé sous le choc. J'en ai aussitôt parlé au compositeur François Paris. » La suite, c'est cinq ans de travail avec une formation de treize musiciens, sept chanteurs et un outil électronique.

D'abord un roman

Maria Republica est un opéra adapté du roman d'Agustín Gómez-Arcos. *Maria Republica* est la fille d'incendiaires d'église fusillés en 1939, en Espagne. Prostituée et malade, elle simule la repentance dans un couvent, pour ravager le système honni de l'intérieur. Plus de trente ans après son écriture, cette sulfureuse *Maria Republica* n'a rien perdu de la rage de son auteur qui, en 1966, a fui terre natale et langue maternelle pour échapper à la censure. L'œuvre se prêtait à un projet lyrique : unité de temps et de lieu, héroïne tragique, ancrage dans l'histoire...

Le même coût qu'un Mozart

Maria Republica est une création

en commande publique : son budget de 950 000 €, c'est autant que pour *Don Giovanni*, l'œuvre phare de la saison qui se termine. Comme un vêtement ajusté par un couturier sur le modèle, cet opéra est composé sur mesure pour l'ensemble Orchestral contemporain et l'ensemble Solistes XXI. « Créer une œuvre est plus complexe que de monter une œuvre du répertoire, explique Jean-Paul Davois. Le projet évolue avec l'écriture du compositeur : nous sommes ainsi passés d'une soprano wagnérienne à une soprano lyrique et d'un baryton à un ténor. »

Un travail d'équipe

Écrire un opéra, c'est réunir un grand nombre de partenaires pour donner vie à la partition. Le projet fédère des partenaires de tous les horizons : l'EOC, Ensemble orchestral contemporain (Lyon) ; le CIRM (Centre national de création musicale) de Nice ; Solistes XXI de Rachid Safir (Paris) et le Centre Voce de Pigna (Haute-Corse). Dès novembre, il y a eu des phases de travail à Paris, Lyon et en Corse, mais depuis mars, l'opéra est en répétition à Nantes.

Des résonances actuelles

Ancré par le romancier dans l'Espagne de la dictature franquiste, l'opéra s'éloigne de ce contexte historique. « Il est important de trouver la résonance actuelle d'une œuvre. Agustín Gómez-Arcos est un écrivain qui a fui l'Espagne et écrit en français une charge antifranquiste, explique Jean-Paul Davois. Ce que nous en gardons, c'est la question de la vengeance, le rapport entre religion et totalitarisme, la répression et le rôle des femmes. L'opéra,



Répétitions au « petit théâtre », salle de répétition de dimensions égales au plateau du théâtre Graslin. Le metteur en scène Gilles Rico avec des membres de Solistes XXI et la soprano Sophia Burgos.

c'est fait pour déranger : il faut que le spectateur sorte différent de ce qu'il était en entrant. »

Textes et photos : Stéphanie LAMBERT et Daniel MORVAN.

Mardi 19, jeudi 21, mardi 26 et jeudi 28 avril, à 20 h, ainsi que **dimanche 24 avril**, à 14 h 30, création mondiale au théâtre Graslin, à Nantes. Billetterie le mardi de 14 h à 18 h et du mercredi au samedi de 12 h à 18 h. Tél. 02 40 69 77 18.

Repères

Opéra de François Paris pour sept chanteurs, ensemble de quinze musiciens et électronique. Livret de Jean-Claude Fall, d'après le roman *Maria Republica* d'Agustín Gómez-Arcos.

Direction musicale : Daniel Kawka. **Mise en scène :** Gilles Rico. **Pré-**

paration des chanteurs : Rachid Safir. **Scénographie :** Bruno de Lavenère. **Costumes :** Violaine Thel. **Lumière :** Bertrand Couderc. **Vidéo :** Étienne Guiol.

Maria Republica : Sophia Burgos. **La révérende Mère :** Noa Frenkel. **Solistes XXI,** direction Rachid Safir.

Un orchestre portable avec la technologie Airbus

Pour restituer le son de l'orchestre au cours des répétitions, à partir d'un clavier de piano, on a fait appel à un langage informatique employé sur l'A380. Ce langage permet de répéter avec un son d'orchestre, tout en évitant les effets de déformation sonore. Dans un orchestre, chacun doit ralentir ou accélérer pour se synchroniser avec ses collègues. Ce principe

très subtil de coordination musicale a été reproduit par un logiciel. L'innovation développée par l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) dans le système *Antescofo*, n'est rien d'autre qu'un orchestre portable fabriqué avec la technologie d'un Airbus : il s'agit d'une simulation d'orchestre, mais c'est une première mondiale !



Donner des souvenirs aux personnages

Gilles Rico, metteur en scène.

« J'ai 35 ans et c'est ma première mise en scène. J'ai été assistant de Patrice Chaurier et Moshe Leiser sur de nombreuses productions. Pour *Maria Republica*, nous avons opté pour des relations réalistes entre personnages dans un espace neutre, déconnecté de l'Espagne franquiste. Le travail préparatoire a consisté à recréer les biographies des personnages, à retisser les relations entre eux afin de leur donner des souvenirs communs. Pour ce fait, on joue les scènes du passé pour approfondir

les personnages. Sophia Burgos a improvisé sur deux événements qui ne sont pas montrés dans l'opéra : la mort des parents de Maria, fusillés et l'épisode où sa tante lui enlève son frère malade. Après ça, on lâche les fauves, sur une musique difficile à mémoriser. On travaille d'abord en texte parlé.

Quand il y a un doute, le compositeur est là, qui peut même proposer une coupe dans la partition. Chacun a son exigence mais une création nous demande de mettre nos egos de côté, pour le bien de l'œuvre



commune : c'est excitant de tout créer. >>

Diriger un orchestre et voir naître un chef d'œuvre

Daniel Kawka, chef d'orchestre.

« Lorsque j'ai lu le roman, j'ai été bouleversé. On n'en sort pas indemne. Mais mon rôle de chef d'orchestre, c'est de prendre du recul, ne pas être trop chargé d'émotions, pour qu'il n'y ait pas d'incidence sur le rythme. Je dois porter et contrôler le tempo, fluidifier et adapter la mélodie à ce que j'observe sur la scène. La musique s'ajuste à la scénographie. Solitude, compassion, attente, drame... Les dix tableaux

représentent un volcan qui dort ou qui explose : le renoncement de Maria qui semble accepter les règles, en même temps que la vengeance qui se prépare. Le tout accompagné par les bois, les cuivres, quelques percussions et les cordes. Le piano joue un rôle capital lorsqu'il déclenche des sons électriques tels que la cloche du couvent.

C'est un privilège d'assister à la naissance d'un opéra. Je suis impatient et heureux de montrer au public



ce que nous ressentons et l'intuition que nous avons entre les mains un chef-d'œuvre. >>

Composer, tirer sur le fil d'une idée

François Paris, compositeur.

« Écrire un opéra aujourd'hui, est-ce comme Mozart ? Oui et non. Mozart disait une chose que j'ai mis du temps à comprendre : « Je suis capable d'entendre Don Giovanni en un instant ». Parce qu'un opéra c'est ça, une idée musicale qu'on tire comme une pelote. Ce qui a changé depuis Mozart, c'est la technologie. Dans *Maria Republica*, un son électronique se développe, pour évoquer l'idée d'un incendie qui couve. Une musique, c'est comme un film. Il y a

toujours un élément qui semble anodin, qu'on remarque à peine et qui porte toutes les menaces.

D'autres principes d'écriture ? J'utilise des motifs immémoriaux, qui existent dans tous les opéras, comme le thème du double. Je m'attache à remettre la voix au centre de l'opéra, particulièrement ici avec *Solistes XXI*, le meilleur ensemble vocal français, et Sophia Burgos. Ce qui n'empêche pas d'innover : dans mon travail, j'utilise des frottements de fréquences qui produisent des sons



venus de nulle part, que j'appelle la voix des anges. >>

Répéter dans un auditorium conçu pour la voix

Rachid Safir, préparation des chanteurs.

« Cette partition, entièrement neuve, est d'une extrême complexité. D'autant que la particularité de devoir s'entraîner avec un piano spécifique a compliqué les répétitions. Avec les cinq chanteurs de l'ensemble *Solistes XXI*, nous nous sommes approprié cette nouvelle technique pour que cela devienne aussi naturel que possible. Ce qui a été facilité par la grande expertise des interprètes

polyphoniques, c'est-à-dire des voix qui chantent en même temps. Ils sont dotés d'une grande écoute collective.

Pour mieux cristalliser l'équipe, nous avons eu la chance de répéter dans un auditorium conçu spécialement pour la voix en Corse. Cela nous a beaucoup soudés. Et pour la petite histoire, il y avait un couvent, dans les hauteurs, qui veillait sur nous !

J'ai rarement senti autant



d'émotions dans une partition aussi mélodieuse, dramatiquement forte et bien écrite pour les voix. Ça promet ! >>

CRÉATION MONDIALE
Commande d'Angers Nantes Opéra

Maria Republica

Direction musicale Daniel Kawka
Mise en scène Gilles Rico

François Paris

NANTES THÉÂTRE GRASLIN
MARDI 19, JEUDI 21,
DIMANCHE 24,
MARDI 26, JEUDI 28
AVRIL 2016

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

ANGERS NANTES OPÉRA
www.angers-nantes-opera.com

Nantes 02 40 69 77 18

Maria Republica, grande héroïne d'opéra



L'opéra souligne la dimension satanique d'une collusion redoutable entre religion

Daniel Morvan

Un superbe personnage d'opéra qui vient de naître à Nantes, avec Maria Republica, de François Paris.

Critique Un opéra : des images sonores et des images visuelles qui s'unissent pour raconter une histoire. L'Espagne franquiste allia sabre et goupillon pour purifier les enfants de Républicains : Maria Republica, « putain rouge », en fait partie. Jetée dans un couvent alors qu'elle transmettait la syphilis aux dignitaires franquistes, elle semble se soumettre. La religion n'est pas ici "le soupir de la créature opprimée" mais un autre masque de l'oppression. Et nous découvrons la réalité de ce couvent imaginé d'après le roman d'Agustin Gomez-Arcos : c'est la dictature noire, primitive, irrationnelle.

Une sœur camée attend ses injections de morphine, pendant que la supérieure joue aux tables tournantes érotiques. Maria est jetée en pâture à un Christ aux outrages à tête de bouc. L'opéra de François Paris, mis en scène par Gilles Rico, prend ses distances avec l'Espagne de Franco, pour mieux nous parler d'aujourd'hui. Mais il souligne la dimension satanique d'une collusion redoutable entre religion (l'Opus Dei) et pouvoir. Au-delà de cet horizon historique, c'est de l'essence du projet totalitaire que traite Maria Republica : L'État, le couvent devient une machine à laver les cerveaux, à bénir les armes d'oppression. Le spectacle installe une emprise effrayante sur le public, par des décors qu'on dirait conçus par un Fritz Lang qui aurait rêvé de Goya. Et jamais on n'a autant voulu aller vérifier dans la fosse d'orchestre quels crotales, quelles systèmes ventilatoires vénéneux sont requis pour créer ce flux sonore dont les torsions brusques, les accalmies, les intervalles anxio-gènes évoquent autant Wagner qu'un opiomane en manque. Et laissent planer les volutes d'un incendie qui éclate dans un final assez prodigieux, sans paroxysme mais au contraire joué en demi-teintes crépusculaires. On regrette parfois une lisibilité limitée de la continuité du récit, des épisodes obscurs, des détails inaperçus (comme la main coupée de la sœur gardienne). Cela tient pour partie à la densité d'une œuvre chargée de signes: un tel spectacle ne s'épuise pas en une vision. Épuisé par ses stridences, ses nécromancies et ses délires, on ne s'en réveille pas facilement. Sommes-nous encore dans ce cauchemar : le Couvent des Régénérés de la Très Sainte Droite ? C'est cela, l'avenir? Si oui, remettons-nous à Sophia Burgos, soprano américaine qui prouve ici sa capacité extraordinaire à donner corps et voix à une belle héroïne libertaire, pleinement contemporaine.

Jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 avril 2016 au théâtre Graslin. En semaine à 20 h, dimanche à 14 h 30. Théâtre Graslin, rés. www.angers-nantes-opera.com

Maria Republica, quelle belle anar !

C'est une grande figure féminine qui vient de naître à l'opéra de Nantes, avec l'opéra *Maria Republica*, de François Paris.

Un opéra : des images sonores et des images visuelles qui s'unissent pour raconter une histoire. Celle de *Maria Republica*, véritable bombe humaine usant de la syphilis comme arme terroriste en contaminant les franquistes. L'Espagne anticommuniste allia sabre et goupillon pour purifier sadiquement les enfants de Républicains : Maria, « putain rouge », en fait partie. Cette sacrée anarchiste semble adhérer à ce projet d'épuration, alors que se révèle à nous la réalité de ce couvent imaginé d'après le roman d'Agustin Gomez-Arcos : c'est la dictature noire, primitive, irrationnelle. Le fascisme ennemi de l'intelligence et de l'humanité indisciplinée.

Une dimension satanique

Une sœur camée attend ses injections de morphine, pendant que la supérieure joue aux tables tournantes érotiques. Maria est jetée en pâture à un Christ aux outrages à tête de bouc. Si l'opéra de François Paris, mis en scène par Gilles Rico, tient à distance la référence à l'Espagne de Franco, elle n'a pas gommé la dimension satanique de cette collusion redoutable entre religion (l'Opus Dei) et pouvoir. Au-delà de cet horizon historique, c'est du projet totalitaire que traite *Maria Republica* : L'État, le couvent devient une machine à laver les cerveaux, à bénir les armes d'oppression.

Le spectacle installe une emprise



L'opéra « *Maria Republica* » au théâtre Graslin, dès ce soir.

effrayante sur le public, dans ses décors d'Alhambra où rôde M le Maudit. Et jamais on n'a autant voulu aller vérifier dans la fosse d'orchestre quels crotales, quelles systèmes ventilatoires toxiques sont requis pour créer ce flux sonore dont les torsions brusques, les accalmies, évoquent autant Wagner qu'un opiomane en manque.

On regrette une lisibilité limitée de la continuité du récit, des épisodes obscurs, des détails inaperçus (comme la main coupée de la sœur gardienne). Mais on n'épuise pas ce spectacle en une vision. On ne s'est pas bien réveillé de ce spectacle, épuisé ses stridences, ses nécro-

mancies et ses délirés. Étions-nous encore dans ce cauchemar concentrationnaire : le Couvent des Régénérés de la Très Sainte Droite ? Si oui, remettons-nous à Sophia Burgos, soprano américaine qui prouve ici sa capacité extraordinaire à donner corps et voix à une belle héroïne libertaire, pleinement contemporaine.

Daniel MORVAN.

Jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 avril, au théâtre Graslin. En semaine, à 20 h, dimanche, à 14 h 30. Tarifs : de 30 € à 5 € selon places. Théâtre Graslin, rés. www.angers-nantes-opera.com

Ouest-France
Vendredi 22 avril 2016

Maria Republica, opéra contre le fascisme

Spectacle. L'opéra de Nantes présente l'une de ses créations. L'histoire de Maria, orpheline à cause du franquisme.

Née de l'imagination du romancier Agustin Gomez-Arcos, *Maria Republica* devient une héroïne d'opéra. La partition hypertendue et ardente de François Paris, la mise en scène du jeune Gilles Rico, les voix de Solistes XXI et l'Ensemble orchestral contemporain s'allient dans la construction d'un chef-d'œuvre de notre temps.

« **À ceux qui luttent contre tous les fascismes** », dit la dédicace du compositeur. En moins de deux heures, l'opéra raconte comment Maria, contrainte à la prostitution, est jetée dans un couvent franquiste, microcosme de l'État oppresseur et nérophile. Elle feint d'accepter d'être « **régénérée** » mais continue d'incarner la flamme de la liberté. Elle croise les âmes damnées d'une religion d'État, préposée au lavage des cerveaux. Dans des décors évo-



Jef Rabillon Angers Nantes Opéra

quant Goya, *Maria Republica* porte l'étendard des Républicains, ceux de 1936.

Daniel MORVAN.

Dimanche et les 26 et 28 avril au théâtre Graslin, à Nantes. 5 € à 30 €. www.angers-nantes-opera.com

Presse Océan – jeudi 28 avril 2016

COUP DE CŒUR. La création d'Angers Nantes-Opéra

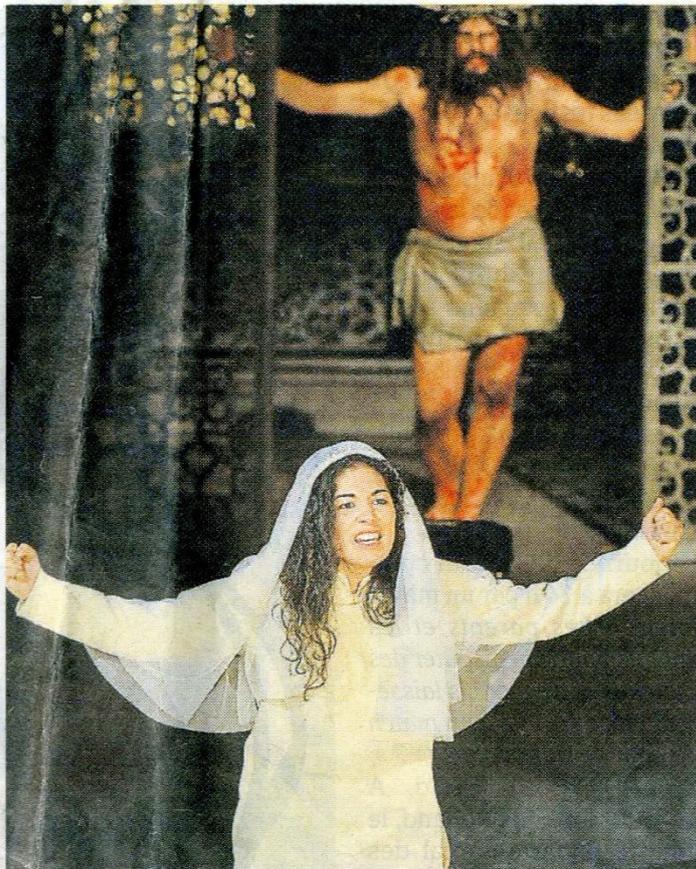
Maria Republica au top

Ce soir au théâtre Graslin aura lieu la dernière représentation de Maria Republica. Coup d'œil sur cette création.

Pour un premier coup, c'est un coup de poing rageur de nouveau asséné au fascisme et à la religion, signé François Paris (né 1961), compositeur qui rayonne à l'international. De nouveau, car il y a d'abord le livre éponyme de Agustín Gómez-Arcos, duquel est tiré l'opéra, une commande d'Angers-Nantes Opéra. « *C'est une représentation qui va au-delà de la littérature* », confie Pilar Martínez-Vasseur. « *J'en suis sortie bouleversée* », dit encore la directrice du festival de cinéma espagnol qui a travaillé dix ans sur cette œuvre.

Un récit diabolique

C'est l'histoire d'une vengeance orchestrée par Maria (incarnée par la remarquable soprano américaine Sophia Burgos qui a appris le texte en phonétique) dans un couvent. A l'heure où les maisons closes sont contraintes de fermer, on suit le calvaire de cette fille de rouges, une prostituée, dont les parents ont été fusillés en 1939 dans l'Espagne de Franco. Des



La soprano américaine Sophia Burgos est Maria República. Ph : J. Rabillon.

chanteurs (avec l'épatante et flippante révérende mère Noa Frenkel) aux décors gothiques, de la mise en scène (une astucieuse scène mobile de Gilles Rico qui permet de se promener dans le couvent) à la musique de l'orchestre (Daniel Kawka), on plonge avec délice dans

ce récit diabolique. « *François Petit a compris l'esprit de l'œuvre et réussi à montrer la violence du système. Son opéra est universel, il met à nu, bien plus que le franquisme, tous les pouvoirs totalitaires* ». Inattendu et toujours actuel.

Stéphane Pajot

CREATION : Maria Republica à Nantes et à Angers



NANTES. Maria Republica, création. 19-28 avril 2016. Création attendue, prometteuse portée par Angers Nantes Opéra. Tragédie contemporaine inspirée par la barbarie du Franquisme, celle relatée par l'Espagnol **Agustín Gómez-Arcos** (né Andalou en 1933), dès les années 1960, l'opéra en création, **Maria Republica**, dresse fièrement l'étendard de ses valeurs, d'autant plus actuelles et marquantes que l'actualité la plus récente à Paris, a démontré les vertus fondamentales de la République pour affirmer la volonté du vivre ensemble, contre la

haine du vivre contre les autres. Liberté contre terreur. Fraternité, égalité, ... contre haine et barbarie. La verve cynique, lyrique, nourrie de saine espérance et de dépression décisive de l'écrivain ibérique imagine la transformation d'une prostituée condamnée et maudite en rebelle Carmen, figure rouge de la résistance magnifique (tout est perdu mais tout est possible) ; entre les murs du couvent où elle doit se repentir, Maria Republica se relève meurtrie, accablée mais plus forte que jamais. La souffrance et l'obstination qui a percé, l'a régénérée. Le texte de 1966, âpre et mordant, enivré et tendre aussi, inspire au compositeur François Paris, un nouvel opéra, nouvel écrin pour contenir et projeter la violence d'un drame édifiant, fraternel, bouleversant.

LA RESISTANCE PLUS FORTE QUE LA HAINE. La vie d'Agustín Gómez-Arcos (décédé en 1998) est à elle seule un roman, semée d'épreuves comme de défis. Né en 1933 à Enix (Andalousie), l'enfant d'une fratrie de 9, connaît privation, brimades, tyrannie quand Franco s'empare du pouvoir en 1939. Le fascisme muselle les libertés, torture toute forme de résistance. Inquiété à cause de son homosexualité, l'écrivain rejoint Barcelone, puis l'Angleterre enfin la France à partir de 1966 ; catharsis libérateur, activité de reconstruction comme de résistance aussi, l'écriture prend une importance vitale. Textes, romans et pièces de théâtre précisent une sensibilité ardente qui a lutté contre la dictature, s'est exilée, a choisi une nouvelle langue pour exprimer et diffuser sa propre voix militante et engagée (L'Agneau carnivore, écrit en français, publié en 1975), dénonçant la passivité silencieuse, la lâcheté collective, l'échec de la vie et de la société quand s'affirment l'absence de solidarité, de résistance fraternelle. Après L'Agneau carnivore, Maria Republica paru en 1983, prolonge les figures féminines du refus après Ana Non (1977). Suivront Mère Justice, en 1992, La Femme d'emprunt, en 1993, L'Ange de chair, en 1995... Une grande écriture pour souhaitons-le, un grand opéra.



Grâce à la direction affûtée de Jean-Paul Davois, Angers Nantes Opéra poursuit sa quête de sens, une exigence rare dans l'espace lyrique en France. Exigence qui honore la direction de l'actuelle maison d'opéra entre Angers et Nantes : encore marquée par les attentats de Paris, notre société a besoin de s'interroger en profondeur sur elle-même : l'opéra, porteur d'une culture critique et engagée, doit certes divertir tout en posant les bonnes questions : une humanité fraternelle est-elle encore possible ?

Maria Republica de François Paris

d'après Agustín Gómez-Arcos
Création, première mondiale
Daniel Kawka, direction musicale
Gilles Rico, mise en scène



NANTES Théâtre Graslin

5 représentations

mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 avril 2016

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Opéra pour 7 chanteurs, 15 instrumentistes et ensemble électronique
Livret de Jean-Claude Fall, d'après le roman Maria Republica de Agustín Gómez-Arcos.
Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le mardi 19 avril 2016.

Avec : Sophia Burgos, Maria Republica - Noa Frenkel, La révérende Mère

Solistes XXI

Direction : Rachid Safir

Marie Albert, Céline Boucard, Benoît-Joseph Meier,

Els Janssens-Vanmunster,

Raphaële Kennedy

Ensemble orchestral contemporain

Direction : Daniel Kawka

CIRM, centre national de création musicale

Direction : François Paris

Production Angers Nantes Opéra

[Opéra en français avec surtitres]



Posté le [05.04.2016](#) par [Ernst Van Bek](#)

Maria Republica, ou le soupir de la créature opprimée

La création de l'opéra de Nantes a pour personnage central une orpheline, dont les parents furent victimes de la répression franquiste. Née sous la plume du romancier Agustin Gomez-Arcos, Maria Republica devient au théâtre Graslin une magnifique héroïne d'opéra : La partition hypertendue et ardente de François Paris, la mise en scène du jeune Gilles Rico, les voix de Solistes XXI et l'Ensemble orchestral contemporain s'allient dans la construction d'un chef-d'œuvre de notre temps.

«À ceux qui luttent contre tous les fascismes», dit la dédicace du compositeur. En moins de deux heures, l'opéra raconte comment Maria, qui fut contrainte à la prostitution, est jetée dans un couvent franquiste, microcosme de l'État oppresseur et nécrophile. Elle feint d'accepter d'être « régénérée » mais continue d'incarner dans la vie cloîtrée la flamme de la liberté. Prostituée résistante, elle y croise les âmes damnées d'une religion d'État préposée au lavage des cerveaux. Dans des décors qui évoquent Goya, portée par une musique intense qui reflète les violences de l'oppression, Maria Republica dresse magnifiquement l'étendard de l'insoumission. Et face aux rituels barbares du fascisme, elle porte l'étendard des Républicains, ceux de 1936.

La dictature noire

La religion n'est pas ici "le soupir de la créature opprimée" mais un autre masque de l'oppression. Et nous découvrons la réalité de ce couvent imaginé d'après le roman d'Agustin Gomez-Arcos : c'est la dictature noire, primitive, irrationnelle.

Une sœur camée attend ses injections de morphine, pendant que la supérieure joue aux tables tournantes érotiques. Maria est jetée en pâture à un Christ aux outrages à tête de bouc. L'opéra de François Paris prend ses distances avec l'Espagne de Franco, pour mieux nous parler d'aujourd'hui. Au-delà de cet horizon historique, c'est de l'essence du projet totalitaire que traite Maria Republica : L'État, le couvent devient une machine à laver les cerveaux, à bénir les armes d'oppression.

Le spectacle installe une puissante emprise sur le public, par des décors qu'on dirait conçus par un Fritz Lang qui aurait rêvé de Goya. Et jamais on n'a autant voulu aller vérifier dans la fosse d'orchestre quels crotales, quelles systèmes ventilatoires vénéneux sont requis pour créer ce flux sonore dont les torsions brusques, les accalmies, les intervalles anxigènes évoquent autant Wagner qu'un opiomane en manque. Et laissent planer les volutes d'un incendie qui éclate dans un final assez prodigieux, sans paroxysme mais au contraire joué en demi-teintes crépusculaires.

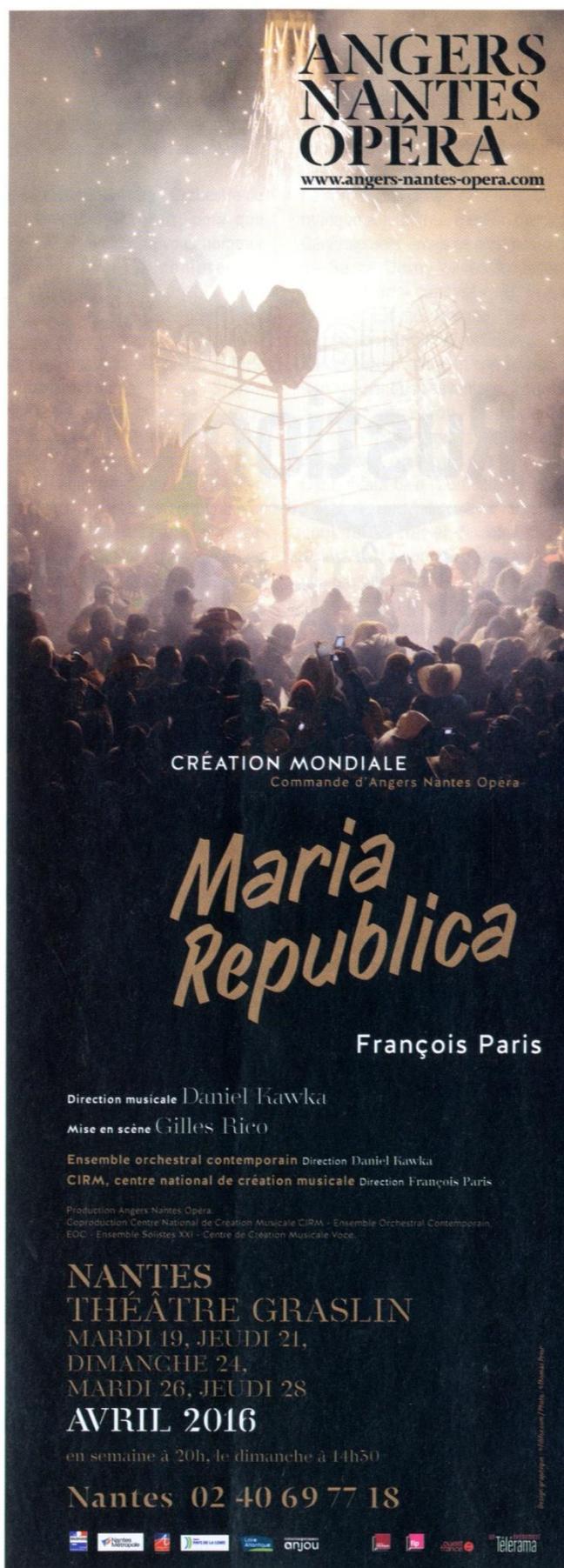
On regrette parfois une lisibilité limitée de la continuité du récit, des épisodes obscurs, des détails inaperçus (comme la main coupée de la sœur gardienne). Cela tient pour partie à la densité d'une œuvre chargée de signes et de phénomènes sonores mystérieux: un tel spectacle ne s'épuise pas en une vision, une écoute. Épuisé par ses stridences, ses nécromancies et ses délires, on ne s'en réveille pas facilement. Sommes-nous encore dans ce cauchemar : le Couvent des Régénérés de la Très Sainte Droite ? C'est cela, l'avenir? Si oui, remettons-nous à Sophia Burgos, soprano américaine qui prouve ici sa capacité extraordinaire à donner corps et voix à une belle héroïne libertaire, pleinement contemporaine.

Daniel MORVAN.

Jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 avril 2016 au théâtre Graslin. En semaine à 20 h, dimanche à 14 h 30. Théâtre Graslin, rés. www.angers-nantes-opera.com



Photo Jef Rabillon, Angers Nantes Opéra



**ANGERS
NANTES
OPÉRA**
www.angers-nantes-opera.com

CRÉATION MONDIALE
Commande d'Angers Nantes Opéra

*Maria
Republica*

François Paris

Direction musicale Daniel Kawka
Mise en scène Gilles Rico

Ensemble orchestral contemporain Direction Daniel Kawka
CIRM, centre national de création musicale Direction François Paris

Production Angers Nantes Opéra
Coproduction Centre National de Création Musicale CIRM - Ensemble Orchestral Contemporain,
EOC - Ensemble Solistes XXI - Centre de Création Musicale Voce

**NANTES
THÉÂTRE GRASLIN**
MARDI 19, JEUDI 21,
DIMANCHE 24,
MARDI 26, JEUDI 28
AVRIL 2016
en semaine à 20h, le dimanche à 14h50

Nantes 02 40 69 77 18

Image: P. Gaudin - M. H. / M. H. / M. H.

Logo of various sponsors: Nantes Métropole, Région Pays de la Loire, Centre National de Création Musicale, anjou, Telerama

François Paris

Né à Valenciennes, en 1961. Étudie parallèlement la direction d'orchestre et la composition au CNSMD de Paris. Élève d'Ivo Malec, Betsy Jolas et Gérard Grisey. Pensionnaire à l'Académie de France, à Rome (1993-1995). Professeur de composition au Conservatoire Américain de Fontainebleau (depuis 2006). Actuel directeur du CIRM (Centre National de Création Musicale) et du Festival MANCA à Nice.



GABRIEL MARTINEZ

UN OPÉRA EN CRÉATION MONDIALE À NANTES

À partir du 19 avril, au Théâtre Graslin, le compositeur français propose *Maria Republica*, opéra pour sept chanteurs, quinze musiciens et électronique, sur un livret de Jean-Claude Fall, tiré du roman éponyme de l'écrivain d'origine espagnole Agustin Gomez-Arcos.

Maria Republica est une aventure au long cours...

Vingt-cinq ans de compagnonnage ! C'est un libraire qui m'a conseillé le roman d'Agustin Gomez-Arcos, paru en 1983. Intuitivement et rationnellement, j'y ai vu un sujet d'opéra, d'autant que le livre avait été précédé par une pièce. J'ai rencontré l'auteur, j'ai ébauché avec lui un livret, mais je manquais d'expérience... et Gomez-Arcos n'a jamais réussi à remettre la main sur sa pièce ! Quelques années après sa mort, survenue en 1998, j'ai parlé du roman avec Daniel Kawka, qui s'est empressé de le lire et de le prêter à Jean-Paul Davois, directeur général d'Angers Nantes Opéra. Enthousiaste, celui-ci m'a proposé d'en faire un opéra. Restait la question du livret.

C'est-à-dire, d'une certaine manière, de la pièce fantôme...

Oui et non. J'ai demandé à Jean-Claude Fall, qui connaissait les œuvres de Gomez-Arcos et avait signé beaucoup d'adaptations, de se charger du livret. Il reste persuadé que cette pièce a été écrite, puis perdue ; pour ma part, j'ai des doutes sur son existence même. Des amis de Gomez-Arcos, à Madrid, m'ont expliqué que, dans l'ordinateur récupéré après sa mort, il y avait bien un dossier « *Maria Republica* »... mais vide ! Le mystère reste entier.

Un couvent en Espagne, de la violence, des passions équivoques : on pense à *The Monk (Le Moine)* de Matthew G. Lewis (1796). Avez-vous souhaité faire un opéra gothique avec cette histoire, située dans la période franquiste, de Maria, une prostituée syphilitique, envoyée dans un couvent où la Révérende Mère, atteinte de la même maladie, essaie de l'entraîner sur le chemin de la repentance ?

C'est plutôt un opéra mystique. Mystique et antidogmatique. J'ai fait mienne cette phrase de Buñuel : « Dieu merci, je suis encore athée ! » L'action évoque tous les fanatismes, de l'Inquisition à Daech, et, grâce à la musique, il y a plus d'ambiguïté encore dans les personnages de l'opéra que dans ceux du roman. On y reconnaît aussi des immémoriaux : le thème du double, ou encore celui des trois sœurs et des trois frères, comme dans *Die Zauberflöte* ou *Turandot*. Dans ce contexte, Rosa, la novice, serait un peu ma Liù, même s'il n'y a pas la même dimension sacrificielle dans *Maria Republica*. La violence et le sacré, on les trouve aussi dans le rôle du Christ sauvage, à propos duquel Gomez-Arcos dit en substance : on prend un pauvre dans la rue et on le met sur une croix, pour que la situation soit plus vraie. Dans l'opéra, je l'ai

élargi, j'en ai fait le double que je viens d'évoquer, puisque le chanteur auquel il est confié interprète aussi le personnage de Modesto, le frère de Maria.

Connaissez-vous le film *The Devils (Les Diables)* de Ken Russell, qui s'appuie sur un épisode historique ayant inspiré à Krzysztof Penderecki son opéra *Die Teufel von Loudun*, et baigne aussi dans cette ambiance ?

Je l'ai vu il y a des années. Pour nous en tenir aux références cinématographiques, je citerais volontiers *Pierrot le Fou* de Jean-Luc Godard. À la fin, Jean-Paul Belmondo, la figure peinte en bleu, se fait exploser à la dynamite. La scène paraît absurde si l'on ne voit qu'elle, mais elle prend toute sa logique dans la continuité du film. C'est ce que j'appelle une logique inexorable, celle que je m'efforce d'introduire dans mes partitions. Pour autant, je n'ai pas cédé à la tentation des paroxysmes obligatoires dans *Maria Republica*. À la fin, quand se déclenche l'incendie du couvent, j'ai, tout en gardant le sentiment de la folie, suivi le conseil de Stockhausen : « Faites des climax *mezzo forte*. »

Comment l'opéra est-il organisé ?

Il comprend un prélude et dix tableaux, le tout d'un seul bloc, pour ménager précisément cette logique inexorable.

Ayant beaucoup fréquenté les théâtres lyriques pendant mes jeunes années, en tant qu'assistant chef d'orchestre ou même comme figurant, j'y ai appris le pragmatisme. Ainsi, j'ai prévu des interludes permettant aux chanteurs de changer de costume. *Maria Republica* n'est pas un grand récitatif et j'espère que l'auditeur y trouvera le chant qu'il attend, mais un chant appartenant à la forme. Le duo de la mort de Rosa, par exemple, n'est pas un moment où l'on se pose pour écouter de la musique, il est inscrit dans l'action.

Pour autant, vous utilisez beaucoup l'électronique...

Le logiciel Antescofo, développé par l'Ircam, permet d'adapter le dispositif technologique au *tempo* du chef en temps réel. Je travaille sur différents tempéraments, ce qui implique une utilisation contextuelle des micro-intervalles. Ces techniques sont maîtrisées par les chanteurs de « Solistes XXI », dirigés par Rachid Safir, ainsi que par les instrumentistes de l'Ensemble Orchestral Contemporain, placés sous la baguette de Daniel Kawka. C'est la raison pour laquelle, également, l'orchestre compte peu de musiciens : la précision des micro-intervalles appelle une formation réduite.

Propos recueillis par CHRISTIAN WASSELIN

17 rendez-vous à ne pas manquer

Du 1^{er} au 30 avril

15 *Maria Republica* de François Paris

**Du 19 au 28 avril,
Nantes, Théâtre Graslin.**

Au commencement il y a le verbe de l'Espagnol Agustín Gómez-Arcos qui trouva les mots pour cracher son dégoût du franquisme : paru en 1983, *Maria Republica* donna un nom à une putain libertaire enfermée dans un couvent. Grâce au livret de Jean-Claude Fall, la nonne rouge va rejoindre l'impressionnante cohorte des scandaleuses de l'opéra, de Carmen à Lulu. Sept voix tissées dans les savantes textures microtonales de François Paris, vont redonner vie à ce monde fait de souffrance et de rage. Depuis la fosse du Théâtre Graslin occupée par son Ensemble orchestral contemporain, Daniel Kawka veillera sur les chanteurs préparés par Rachid Safir – ses Solistes XXI sont de la partie – et mis en scène par Gilles Rico. Une équipe gagnante pour une création lyrique très alléchante.

ACTUALIDAD

FRANCIA / ITALIA

Basada en una novela de Agustín Gómez-Arcos

LA PRIMERA OPERA DE FRANÇOIS PARIS

Angers-Nantes-Opéra. Théâtre Graslin. 20-IV-2016. Paris, **María República**. Sophia Bagur, Noa Frenkel. Ensemble Solistas XXI. Ensemble Orchestral Contemporain. Director musical: **Daniel Kawka**. Director de escena: **Gilles Rico**.

NANTES Con la ópera *María República*, encargo de la Ópera de Nantes, François Paris (1961) entra directamente en la corte de los grandes compositores líricos. Discípulo de Ivo Malec, Betsy Jolas y Gérard Grisey, director del Centro de Investigación Musical CIRM y del Festival Manca de Niza, Paris es uno de los compositores franceses más conocidos internacionalmente. Para su primer prueba, eligió la novela epónima del escritor libertario andaluz Agustín Gómez-Arcos (1933-1998), aparecida en francés en 1983. Juan-Claude Fall extrajo de ella un libreto tan dramático que poético. En la España del final del franquismo, se cierran los burdeles frecuentados por los caciques. María República, la “puta roja”, hija



de comunistas fusilados en 1939, se ve ricamente dotada por una tía y acepta entrar en un convento. La oveja descarriada no va a curar su mal ni a participar en el juego de la Reverenda Madre sino a minar el convento desde dentro. La abominación y la sordidez triunfan pero la música de París los trasciende. Maestro de la

electrónica en tiempo real, la utiliza como un instrumento de pleno derecho, con habilidad y onirismo, creando un sonido fluido y sostenido a la manera de un flujo continuo que se añade a los quince instrumentos de la orquesta, a los abundantes timbres trabajados con un sentido del color y la sugerencia especialmente hábiles.

La original escritura vocal descansa en la tradición del teatro lírico, con dúos, tríos y conjuntos. La producción es notable, con una puesta en escena de Gilles Rico que respira fácilmente en la bella escenografía móvil de Bruno de Lavenère. El reparto es ejemplar. La soprano americana Sophia Burgos es una María República impresionante. La articulación es perfecta, la voz flexible y de brillo intenso. La contralto Noa Frenkel es una alucinante Reverenda Madre. Los demás papeles son perfectamente asumidos por los Solistas XXI de Rachid Safir. En el foso, Daniel Kawka y su Ensemble Orchestral Contemporain exaltan una partitura de primera clase.

Bruno Serrou

Nantes

THÉÂTRE GRASLIN

François Paris **MARIA REPUBLICA**

ESTRENO ABSOLUTO

S. Burgos, N. Frenkel, M. Albert, B-J. Meier, E. Janssens Vanmunster, C. Boucard, R. Kennedy. Dir.: D. Kawka. Dir. esc.: G. Rico. 19 de abril

François Paris imaginó una gran riqueza de colores y mantuvo el equilibrio de ritmos, siempre en adecuación con lo que en el escenario se tramaba. En el foso verdaderos solistas a las órdenes de **Daniel Kawka** crearon el ambiente musical demandado, obsesivo pero sin alardes ni decibelios en demasía, alternando momentos muy ritmados con otros más líricos. La parte vocal de la partitura consistió en recitativos del estilo de *Pelléas*. A la par de la música –riqueza y equilibrio–, la admirable puesta en escena de **Gilles Rico**, en el interior de un convento bien estilizado por **Bruno de**

Lavenère, puso de relieve con pocos medios muy bien elegidos el ambiente equívoco de la institución y de sus habitantes. Brilló en el escenario **Sophia Burgos** paradójicamente por la gran modestia y la orgullosa sumisión de su personaje: Maria Republica (así, sin acentos). La estadounidense de origen hispano puso su presencia física al servicio del personaje y recitó con un acento francés sin mácula. Un *tour de force*. También **Noa Frenkel** (Révérende Mère), **Marie Albert** (Rosa) y todos y cada uno de los cantantes fueron agasajados con razón al cabo de la velada. Punto débil de la noche fue el libreto de **Jean-Claude Fall**, que llevó al espectador a la España surrealista de Luis Buñuel de los años 1930 y a la del irreverente Fernando Arrabal, que, en los 1960, hicieron las delicias de la izquierda en Francia. Su visión, ayer sin duda acertada, de una iglesia católica amedrantando el pueblo, vendida al ejército y practicando una liturgia de otro tiempo, están fuera de lugar: hoy son otros los fallos de la institución. * **Jaume ESTAPÀ**



Intérpretes de *Maria Republica*
en su première en Nantes

Théâtre Graslin / J. Bastion

OPÉRA. La création mondiale de François Paris sera juste jouée à Nantes

Maria Republica sans Angers

Du 19 au 28 avril, cette création sera présentée à l'opéra Graslin de Nantes. Angers devra s'en passer.

Est-ce une histoire de gros sous qui va empêcher la nouvelle création mondiale d'Angers Nantes opéra d'être jouée dans la cité angevine ? Selon David Martineau, adjoint à la culture (PS) de Nantes, « l'activité d'Angers Nantes opéra est en rapport avec les subventions demandées par l'administration de l'opéra ». Autrement dit, il faudrait qu'Angers verse un peu plus d'argent pour accueillir cette création. Nantes verse 5, 5 M€ d'euros quand Angers donne 1,5 M€ au sein d'un syndicat mixte créé en 2003 par les deux villes. « Nous n'avons pas le même budget que la ville de Nantes pour l'ANO (Angers Nantes opéra) », indique Alain Fouquet, adjoint à la culture d'Angers.

« On pourrait imaginer des navettes d'Angers à Nantes »

« Il n'y a pas de polémique sur le fait que « Maria Republica » ne soit pas jouée à Angers. Je ne peux pas protester contre cette décision. Il y a simplement un ratio financier, on a une participation inégale dans le syndicat



Une image de la création « Maria Republica » qui aura lieu du 19 au 28 avril à Nantes. Photo ONPL

mixte, d'où cette programmation différente ». Accueillir « Maria Republica » entraînerait aussi des frais annexes dont une « lourde logistique ». L'adjoint à la culture d'Angers rappelle que « ce n'est pas la première fois que ça arrive, d'autres opéras n'ont pas été programmés à Angers ». Il prône une idée de « navette. Pour assister à Maria Republica, on pourrait imaginer pour les habitants d'Angers un pack qui com-

prendrait une place à l'opéra de Nantes avec un aller-retour et un restaurant. C'est une idée à développer. Ce n'est pas compliqué de venir à Nantes » Et de conclure : « Angers a une très belle saison lyrique et est très attachée aux arts lyriques ». Quant au directeur de l'opéra à Nantes, Jean-Paul Davois, il a préféré ne pas s'exprimer sur le sujet.

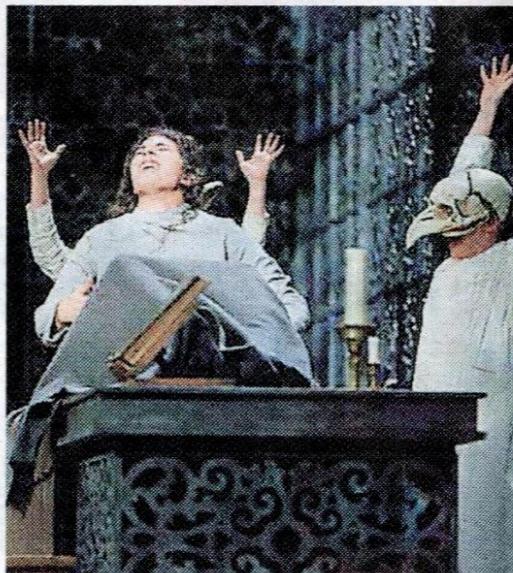
Stéphane Pajot

REPERES

Maria Republica, Opéra pour sept chanteurs, ensemble de 15 musiciens et électronique. Création de François Paris. Direction musicale Daniel Kawka. Mise en scène Gilles Rico. Les 19, 21, 24, 26 et 28 avril au Théâtre Graslin, Nantes. Plus d'informations : www.angers-nantes-opera.com

Du roman à la scène lyrique à Graslin

Maria Republica, création mondiale d'Angers Nantes Opéra, est à découvrir dès mardi au théâtre Graslin. Roman sulfureux, excessif, Maria Republica se voulait un cinglant soufflet porté à l'Espagne franquiste. C'est dès les années soixante que l'écrivain Agustín Gómez-Arcos, alors en exil, avait rédigé, en français, cette fable fiévreuse. Commande et création mondiale d'Angers Nantes Opéra, l'adaptation lyrique de l'œuvre est apparue, aux artistes impliqués, comme une évidence autant qu'une gageure. Le destin baroque de cette prostituée qui fomenta la révolte au sein d'un couvent carcéral et oppressif avait tout pour séduire un librettiste. Une héroïne farouche, un couvent démentiel, métaphore grinçante du régime franquiste, une langue âpre et musicale à la fois... Bref, l'excès quasi gothique propre à des grandes œuvres lyriques... « *L'erreur aurait été de rajouter l'excès à la mesure* », estime Gilles Rico, le metteur en scène. Qu'on se rassure la partition savante et tourmentée de François Paris, partition associant Voix,



« L'appel déchirant à la liberté ». Photo ANO

instruments classiques et électronique, et la scénographie retenue, ne sacrifient pas au pittoresque facile. « *Plus que le brûlot politique ciblé, c'est le cri de révolte contre toutes les oppressions qui nous a inspirés. Plus qu'un pamphlet anti franquiste, c'est l'appel déchirant, et universel, à la liberté qui nous a semblé le plus pertinent de souligner* ».

19, 21, 24, 26 et 28 avril. À 20 h, dimanche à 14 h 30. www.angers-nantes-opera.com.
02 40 69 77 18. Dès 5 euros.

Nantes Maria Republica, un opéra contre tous les pouvoirs totalitaires



Maria Republica, un coup de maître signé François Paris

Photo Jef Rabillon

Pour un premier coup, c'est un coup de poing rageur de nouveau asséné au fascisme et à la religion, signé François Paris (né 1961), compositeur qui rayonne à l'international. De nouveau, car il y a d'abord le livre éponyme de Agustin Gomez-Arcos, duquel est tiré l'opéra, une commande d'Angers-Nantes Opéra. « *C'est une représentation qui va au-delà de la littérature* », confie Pilar Martinez-Vasseur. « J'en suis sortie bouleversée », dit encore la directrice du festival de cinéma espagnol qui a travaillé dix ans sur cette œuvre.

C'est l'histoire d'une vengeance orchestrée par Maria (incarnée par la remarquable soprano américaine Sophia Burgos qui a appris le texte en phonétique) dans un couvent. A l'heure où les maisons closes sont contraintes de fermer, on suit le calvaire de cette fille de rouges, une prostituée, dont les parents ont été fusillés en 1939 dans l'Espagne de Franco. Des chanteurs (avec l'épatante et flippante révérende mère Noa Frenkel) aux décors gothiques, de la mise en scène (une astucieuse scène mobile de Gilles Rico qui permet de se promener dans le couvent) à la musique de l'orchestre (Daniel Kawka), on plonge avec délice dans ce récit diabolique. « *François Paris a compris l'esprit de l'œuvre et réussi à montrer la violence du système. Son opéra est universel, il met à nu, bien plus que le franquisme, tous les pouvoirs totalitaires* ». Inattendu et toujours actuel.

20 h 30 au Théâtre Graslin. "Maria Republica"

CULTURES

ANGERS NANTES OPÉRA

www.angers-nantes-opera.com

42

NantesPassion — N° 262 — AVRIL 2016

→ Opéra

Maria Republica, un cri pour la liberté

Du 19 au 28 avril, Angers Nantes Opéra présente une création mondiale : *Maria Republica*. Cet opéra commandé au compositeur François Paris est adapté d'un roman fustigeant le gouvernement fasciste de Franco.

« **J**e suis *Maria Republica*. Ils essaient de me tuer. Mais je ne mourrai pas, moi. Pas comme ils veulent. » La révolte au cœur, Maria, fille de communistes espagnols fusillés par les franquistes, est l'héroïne flamboyante de l'œuvre d'Agustín Gomez-Arcos, écrivain espagnol qui a émigré en France à la fin des années 1960 pour fuir le franquisme. Pour la première fois, le destin tragique de

Maria sera mis en scène à l'opéra, du 19 au 28 avril sur les planches du Théâtre Graslin.

Maria Republica, c'est une histoire brûlante de vengeance. Après la mort des siens, pour survivre, protéger et nourrir son petit frère, Maria n'a que pour seul choix de se livrer à la prostitution. Contaminée par la syphilis, elle est jetée par sa tante franquiste dans un couvent pour y faire repentance. Elle y est adop-



© G. Martinez

« **Je dédie cet opéra à ceux qui luttent contre tous les fascismes** »

François Paris, compositeur

tée par la révérende mère qui, rongée par la même maladie qu'elle, souhaite en faire son successeur. Mais à aucun moment, Maria ne songera à rentrer dans le rang et prendre le pouvoir. Se venger et détruire le système totalitaire est son ultime dessein. Avec trois sœurs - sœur Psychologue, sœur Commissaire et sœur Gardienne - régissant la vie de ce labyrinthe clos et carcéral comme autant de ministres régiraient la vie civile de la dictature, le couvent devient une métaphore du système franquiste. « Lorsque j'ai lu ce roman vers la fin des années 1980, l'adapter à l'opéra m'est apparu comme une évidence, souligne le compositeur, François Paris. Une évidence en accord avec ce que dénonce le livre, c'est-à-dire le fascisme. Et, bien qu'ancrée dans l'Espagne franquiste, cette œuvre a une portée beaucoup plus large, son histoire est intemporelle et c'est ce qui m'intéressait. Je dédie d'ailleurs cet opéra à ceux qui luttent contre tous les fascismes. » A l'époque, François Paris, encore étudiant, contacte l'auteur, qui se dit d'accord pour une adaptation de son roman. L'écrivain décède quelques

années plus tard et ce projet d'opéra dormira jusqu'en 2014. C'est Daniel Kawka, directeur musical de l'Ensemble orchestral contemporain avec lequel François Paris souhaite mener ce projet, qui transmet le roman à Jean-Paul Davois, le directeur d'Angers Nantes Opéra. « Je l'ai lu d'une traite! Ce fut un choc, autant pour l'écriture - la langue est absolument magnifique - que pour le sujet, qui résonne particulièrement dans notre monde actuel, souligne Jean-Paul Davois, très vite convaincu par l'adaptation de ce sombre et grave roman à l'opéra.

Pour capturer la dimension tragique de cette histoire, la scène du Théâtre Graslin va accueillir un décor « volontairement clos, labyrinthique et oppressant, évoquant à la fois un univers conventuel et un univers carcéral à l'image de ces prisons de l'ère franquiste dirigée par des moniales où l'on enfermait arbitrairement les prostituées », précise Gilles Rico, le metteur en scène. Le décor composé d'éléments amovibles pouvant se structurer et se déstructurer évolue au fil des scènes pour mieux traduire l'univers mental des personnages. »

UNE MUSIQUE DÉROUTANTE

Cet opéra a été créé pour sept chanteurs et un ensemble de quinze musiciens accompagnés par de la musique électronique. « L'écriture lyrique, parfois sombre ou lumineuse, envahissante ou dans la retenue, sublime des sentiments plus ou moins nobles, comme la compassion, la tendresse ou la violence », décrit François Paris. Dans la fosse, pas de grand orchestre, mais un ensemble de quinze musiciens, celui de Daniel Kawka « avec lequel j'entretiens un rapport de confiance et de complicité. Il est habitué à mon écriture musicale », qui explore pour cette pièce des tempéraments peu habituels, utilise des micro-intervalles comme les quarts de tons et joue avec la technologie. « Cela donne une musique déroutante, plus difficile que Mozart ou Verdi, avec une richesse de sons qui crée une sorte d'étrangeté et un ressenti très particulier », décrit Jean-Paul Davois. La partition musicale mêle sons électroniques enregistrés et sons électroniques créés en direct. « Pour illustrer

PRATIQUE

Les 19, 21, 24, 26 et 28 avril au théâtre Graslin.
En semaine à 20h, le dimanche à 14h30.
Réservation possible sur le site internet <http://www.angers-nantes-opera.com/maria.html> ou par téléphone au 02 40 69 77 18 ou au théâtre Graslin, le mardi de 14h à 18h et du mercredi au samedi de 12h à 18h.



le personnage double qu'est Maria, nous utilisons différentes technologies. Parfois, lorsqu'elle chante sa propre voix, une ombre musicale semble se détacher d'elle-même. » Concrètement, sa voix est reprise en direct par un dispositif technologique qui la modifie, la déforme et la rediffuse en parallèle de sa voix réelle. La technologie permet de diffuser des sons nouveaux, « comme des sons d'arc électrique pour simuler le feu qui sera mis au couvent à la fin de la pièce. On a également réussi à créer des glissandos (glissement continu d'une note à une autre) sur un orgue, alors que cet instrument ne peut produire que des notes isolées. » Un opéra à la musique inventive pour porter ce cri désespéré de liberté face à l'oppression.

Caroline Bonnin



Composé d'éléments amovibles, le décor de cet opéra est volontairement clos, labyrinthique et oppressant.

La guerre d'Espagne inspire un opéra à Nantes

Un roman sur la dictature franquiste, *Maria Republica* d'Agustín Gómez-Arcos, inspire cette création lyrique, commande d'Angers Nantes opéra (Ano). Une héroïne rebelle combat un ordre totalitaire. Première représentation le 19 avril, au théâtre Graslin, à Nantes.

Page 8





Une image de la création « Maria Republica » qui aura lieu du 19 au 28 avril à Nantes.

Angers privé de Maria Republica

L'opéra de François Paris sera joué en création mondiale à Nantes mais pas à Angers, dont la participation financière a été jugée insuffisante.

Stéphane PAJOT

redaction.angers@courrier-ouest.com

Est-ce une histoire de gros sous qui va empêcher la nouvelle création mondiale d'Angers Nantes opéra d'être jouée dans la cité angevine ? Selon David Martineau, adjoint à la culture de Nantes, « l'activité d'Angers Nantes Opéra est en rapport avec les subventions demandées par l'administration de l'opéra ». Autrement dit, il faudrait qu'Angers verse un peu plus d'argent pour accueillir cette création. Nantes verse 5,5 millions d'euros quand Angers donne 1,5 million au sein d'un syndicat mixte créé en 2003 par les deux villes. « Nous n'avons pas le même budget que la ville de Nantes pour l'ANO (Angers Nantes Opéra) », indique en effet Alain Fouquet, adjoint à la culture d'Angers.

« Il n'y a pas de polémique sur le fait que « Maria Republica » ne soit pas jouée à Angers. Je ne peux pas protester contre cette décision. Il y a simplement un ratio financier, on a une participation inégale dans le syndicat mixte, d'où cette programmation différente », ajoute l'élu angevin. Accueillir « Maria Republica » entraînerait aussi des frais annexes, et notamment une « lourde logistique ».

Un système de navettes pour aller à Nantes ?

L'adjoint à la culture d'Angers rappelle que « ce n'est pas la première fois que ça arrive, d'autres opéras n'ont pas été programmés à Angers ». Il prône une idée de « navettes. Pour assister à Maria Republica, on pourrait imaginer pour les habitants d'Angers un pack qui comprendrait une place à l'opéra

de Nantes avec un aller-retour et un restaurant. C'est une idée à développer. Ce n'est pas compliqué de venir à Nantes ». Et de conclure : « Angers a une très belle saison lyrique et est très attachée aux arts lyriques ». Quant au directeur de l'opéra à Nantes, Jean-Paul Davois, il a préféré ne pas s'exprimer sur le sujet.

À SAVOIR

Maria Republica est un opéra pour sept chanteurs et pour un ensemble de quinze musiciens. Cette création musicale de François Paris sera dirigée par Daniel Kawka et mise en scène par Gilles Rico. Elle sera interprétée les 19, 21, 24, 26 et 28 avril au Théâtre Graslin, Nantes

www.angers-nantes-opera.com

WIK-NANTES.FR

wik

Wik – du 13 au 26 avril 2016

WIK-NANTES.FR

wik

le Magazine des sorties

ÉDITION NANTES / SAINT-NAZAIRE
N° 228 - DU 13 AU 26 AVRIL 2016

Maria Republica

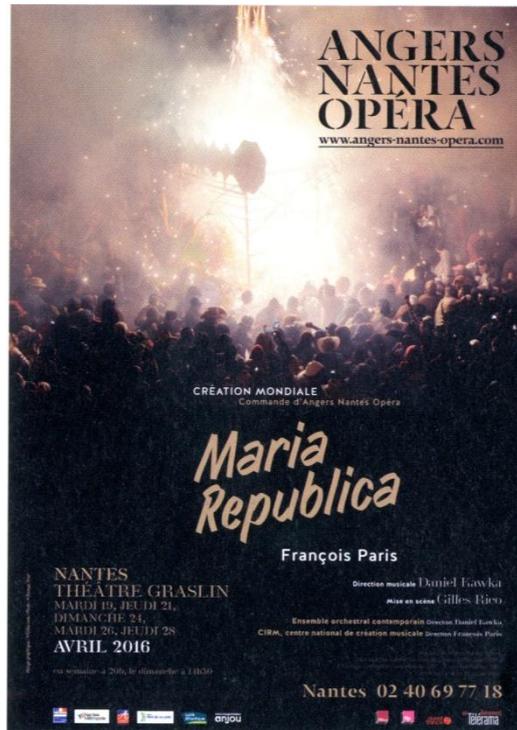
► LA CRÉATION
MONDIALE
DE L'OPÉRA DE
FRANÇOIS PARIS

DU 19 AU 28 AVRIL,
THÉÂTRE GRASLIN, NANTES



Photo de répétition © Jérémy Rabillon

Wik – du 13 au 26 avril 2016



OPÉRA ► *Maria Republica*

mardi 19 et jeudi 21 avril à 20h, dimanche 24 avril à 14h30, mardi 26 et jeudi 28 avril à 20h. Théâtre Graslin, place Graslin, Nantes. de 5 à 30 €. Tél. 02 40 69 77 18. www.angers-nantes-opera.com

La rage contagieuse

De l'audace, encore de l'audace ! Après Mozart et *Don Giovanni*, voilà que Jean-Paul Davois, directeur d'Angers Nantes Opéra, nous offre une fin de saison pleine de surprises. Lever de rideau sur *Maria Republica*.

L'histoire en deux mots ? Celle d'une femme légère, dans cette Espagne très catholique, qui va faire de la maladie dont elle souffre – une MST – une arme de vengeance politique. Jetée au couvent pour y faire repentance et sous le joug de compagnes formant un microcosme de cette société répressive, Maria ne va pas seulement dynamiter le discours et les rituels de la religion, elle va donner à son combat une dimension universelle.

L'œuvre d'Augustin Gomez-Arcos les avait tous bouleversés. Lorsque Jean-Paul Davois, le compositeur François Paris et le directeur musical Daniel Kawka en ont parlé, c'est devenu une évidence. Si le roman *Maria Republica* a un jour été une pièce de théâtre – ce dont



© Jef Harillon

personne n'est sûr car aucune adaptation pour la scène n'a été retrouvée –, l'histoire de cette femme qui nous plonge dans les horreurs de la guerre civile espagnole est un vrai drame lyrique.

"Les compositeurs sont des prédateurs..." : François Paris reprend volontiers à son compte cette analyse de Pierre Boulez. Le compositeur a terminé l'écriture de la partition en décembre dernier au terme d'échanges réguliers avec Daniel Kawka. Autour d'un texte

à la musicalité très marquée, pas question de se livrer à quelques "espagnolades", ni de tomber dans un opéra récitatif. Le résultat ? Une partition contemporaine, exigeante pour une Maria (Sophia Burgos) sur laquelle repose ce drame.

Gilles Rico signe, avec cette création, sa première mise en scène. Avec le compositeur et le directeur musical, il a pris un évident plaisir dans cette aventure dont on devrait reparler. # Vincent Braud



ouest
france 

**ANGERS
NANTES
OPÉRA**
www.angers-nantes-opera.com

AUTOUR DE *María
Republica*

CRÉATION MONDIALE
Commande d'Angers Nantes Opéra

THÉÂTRE GRASLIN
Les désastres d'une guerre par Pilar Martínez-Vasseur

CINÉMA KATORZA
L'Arbre de Guernica un film de Fernando Arrabal

JEUDI 24 MARS 2016 à partir de 18h30

Renseignements au 02 41 36 76 25 / www.angers-nantes-opera.com

L'Action culturelle autour de *Maria Republica*

Maria Republica: en préambule, cinéma et rencontres



The Madgalene Sisters: ce film avait bouleversé le monde en 2002

Maria Republica est un opéra qui sera donné en création mondiale du 19 au 28 avril à Nantes. En prélude, une soirée spéciale le 24 mars.

Maria Republica est un opéra pour sept chanteurs et quinze musiciens, composé par François Paris, d'après le roman d'Agustin Gomez-Arcos. Une musique tourmentée, qui restitue le climat d'un roman écrit en exil et en français, alors que le franquisme continuait de briser les vies.

Créé au théâtre Graslin le mardi 19 avril, cet opéra contemporain est précédé de plusieurs rencontres et spectacles.

Jeudi 24 mars à 18h30 au foyer du Théâtre Graslin, un spectacle théâtral confrontant le discours franquiste et les paroles d'artistes: "Le choc des mots". Avec le concours d'étudiants et le Nouveau théâtre populaire, sous la direction de Pilar Martínez Vasseur.

Jauge très réduite. Réservations pare@smano.eu ou 02 41 36 07 25 du lundi au vendredi de 10h à 17h.

Les désastres d'une guerre Le même jour à 19h30 au théâtre, conférence "les désastres d'une guerre" par Pilar Martínez-Vasseur. l'histoire d'une guerre qui semble s'achever par la victoire fasciste en 1939, mais se prolonge en réalité jusqu'à la mort de Franco en 1975. Comment la culture de la violence s'imposa à l'Espagne bien après la fin du conflit?

Jauge très réduite. Réservations pare@smano.eu ou 02 41 36 07 25.

Toujours jeudi 24 mars, le Katorza propose **L'Arbre de Guernica**, film écrit et réalisé par Fernando Arrabal, dans le cadre du festival espagnol.

Jeudi 30 mars, à 19h au Katorza: Carte blanche au metteur en scène Gilles Rico, projection du film *The Magdalene Sisters*, de Peter Mullan.

The Magdalene Sisters En 2002, *The Magdalene Sisters* et ses interprètes, poignantes d'humanité, bouleversent le monde. Le film obtient le Lion d'or à la Mostra de Venise. Laissant les faits et la caméra pour seuls juges, Peter Mullan y révèle l'hallucinante histoire de jeunes Irlandaises, placées dans des laveries, véritables pénitenciers religieux, subissant humiliations et absence de liberté. Il faudra attendre le 5 février 2013 pour qu'un rapport officiel dénonce ce scandale.

Spectacle suivi d'un moment de répétition au théâtre Graslin à 21h30.

6,50€ / 5,30€ avec le billet pour *Maria Republica*. Réservations au Katorza à partir du jeudi 24 mars. Entrée réservée aux spectateurs de *The Magdalene Sisters*.



Le Voyage à Nantes – mars 2016



MARIA REPUBLICA, UN OPÉRA EN CRÉATION MONDIALE AU THÉÂTRE GRASLIN

Commande d'Angers Nantes Opéra au compositeur François Paris, cet opéra pour sept chanteurs, ensemble de quinze musiciens et électronique, d'après le roman de Agustín Gómez-Arcos, est présenté, à Nantes, en création mondiale du 19 au 28 avril, sous la direction musicale de Daniel Kawka et mis en scène par Gilles Rico.

C'est dans le sang du franquisme que Gómez-Arcos, exilé pour fuir la censure, avait trempé sa plume pour écrire la flamboyante tragédie de Maria Republica, transformer le destin de cette prostituée en celui d'une putain rouge jetée en couvent pour y faire repentance.

Trente ans plus tard, cette œuvre sulfureuse n'a rien perdu de la rage de son auteur. Cette création lyrique lui offre une nouvelle vie, incandescente, comme une revanche sur le destin.

Mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 avril (en semaine à 20h, le dimanche à 14h30)
Théâtre Graslin

RÉSERVER

Première représentation de *Maria Republica*

Un roman sur la dictature franquiste, *Maria Republica*, d'Agustín Gómez-Arcos, inspire cette création lyrique, commande d'Angers Nantes opéra (Ano). Une héroïne rebelle combat un ordre totalitaire. Ça commence ce soir, au théâtre Graslin.

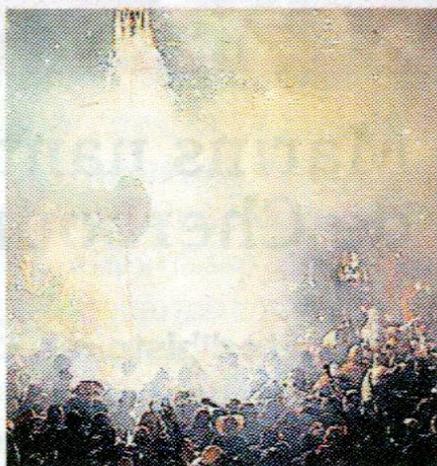
Ce mardi, jeudi 21, mardi 26 et jeudi 28 avril, à 20 h, **dimanche 24 avril**, à 14 h 30, théâtre Graslin, Nantes. Billetterie mardi, de 14 h à 18 h, du mercredi au samedi de 12 h à 18 h.



Répétitions, fin mars, au petit théâtre du théâtre Graslin.

Contact. Tél. 02 40 69 77 18.

OPÉRA



SD

Maria Republica

Ce mardi, la création *Maria Republica* de François Paris sera donnée au théâtre Graslin. Il s'agit d'un opéra pour sept chanteurs, quinze musiciens d'après le roman de Agustín Gómez-Arcos. direction musicale : Daniel Kawka. Mise en scène : Gilles Rico. Les 19, 21, 26, 28 avril à 20 h et le 24 avril à 14 h 30. De 5 à 30 €. Place Graslin.

→ **Opéra : Maria Republica**

C'est dans le sang du franquisme que Gómez-Arcos a trempé sa plume pour écrire cette flamboyante tragédie. Il transforme le destin de cette prostituée, en celui d'une putain rouge, sauvage et rebelle, jetée au couvent pour y faire repentance. Du mardi 19 au jeudi 28 avril, 14 h 30 et 20 h, théâtre Graslin, place Graslin, Nantes. Tarifs : 30 €, réduit 5 €.

Contact et réservation : 02 40 69 77 18, www.angers-nantes-opera.fr

Sun Radio – mardi 5 avril 2016

Nouveau spectacle pour Angers Nantes Opéra exclusivement à Nantes

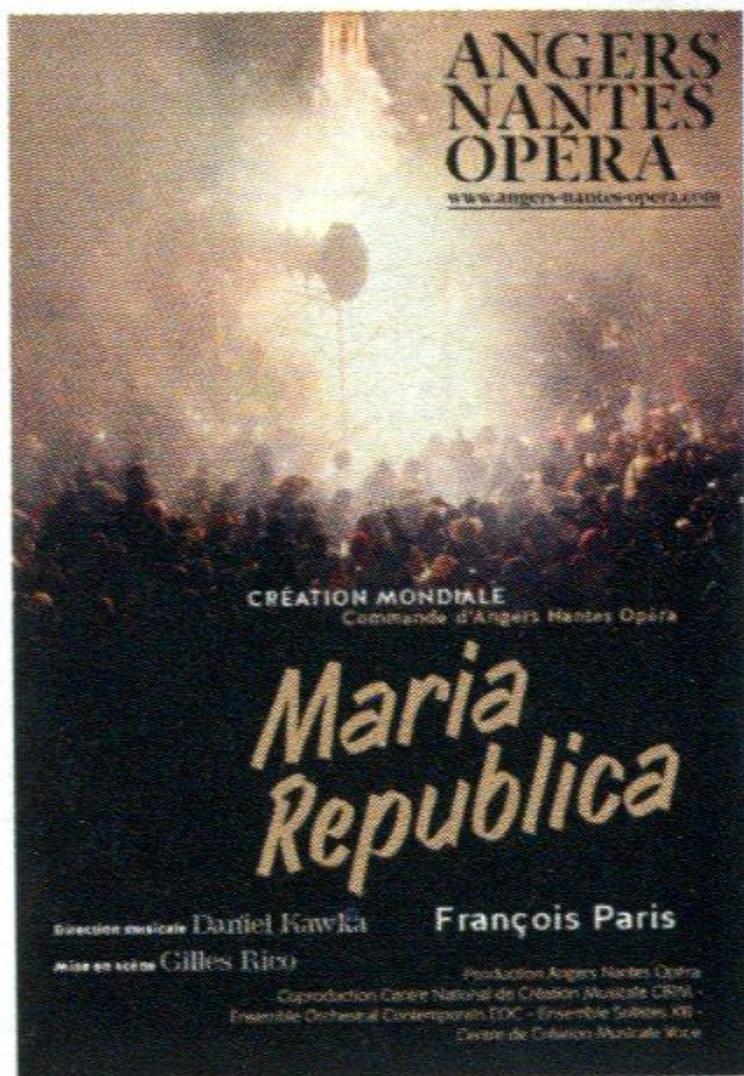
Publié par Bastien Gauriau



La nouvelle création "Maria Republica", née du partenariat Angers Nantes Opéra, se tiendra au théâtre Graslin à partir du 19 avril. Cet opéra, inspiré d'un roman sur la dictature franquiste d'Agustin Gomez-Arcos, est signé par le compositeur François Paris en collaboration avec le syndicat mixte de l'opéra. Treize musiciens et sept chanteurs interpréteront ce spectacle, fruit de cinq ans de travail. Angers ne pourra malheureusement pas profiter de cette œuvre pourtant financée par la ville. La raison ? Très probablement dues aux subventions versées à l'opéra jugées trop faible par rapport à son homologue nantais et à des frais d'organisation trop élevés pour le chef-lieu Maine-et-Loire. La municipalité nantaise donnerait 5,5 millions d'euros à l'opéra régional, contre 1,5 millions d'euros donnés par la cité angevine.

Des solutions logistiques sont actuellement pensées, notamment en terme de transport, pour permettre aux Angevins de profiter de l'œuvre dont les représentations se tiendront les mardi 19, jeudi 21, mardi 26 et jeudi 28 avril à 20 heures, et le dimanche 24 avril à 14h30.

Crédit image : angers-nantes-opera.com



NANTES – THÉÂTRE GRASLIN

Maria Republica

| Les 19, 21, 24, 26, 28 avr.

| Rens. : 02 40 69 77 18

| www.angers-nantes-opera.com

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Harold Pinter révolutionna le théâtre. Cette mise en scène d'*Old Times* ne lui fait pas honneur.

Vouloir faire entendre et rayonner les réalités de son pays, de son peuple, à travers un chef-d'œuvre classique a priori étranger à sa terre, à sa culture, le pari est audacieux. Quand bien même on sait que les authentiques génies parlent aux hommes de toutes les époques, de toutes les origines. En témoigne *Mademoiselle Julie*, d'August Strindberg, devenue *Mies Julie* dans l'adaptation et la mise en scène de la Sud-Africaine Yaël Farber. Etonnant spectacle musical et dansé, où rôdent – au son souterrain d'un saxo – les esprits des esclaves enterrés en vrac sous la riche propriété agricole que possède le grand fermier blanc sud-africain, père de Julie. Comme chez Strindberg (1888), la jeune héritière, toujours seule et dont la mère s'est autrefois suicidée, batifole volontiers depuis l'enfance avec la domesticité : ici Jean (ou plutôt John) est un athlétique et noir garçon de ferme. Et leur couleur différente renforce leur distance sociale, avec l'ombre toujours omniprésente de l'apartheid. Même si la pièce est censée se passer en 2001, dix ans après son abolition.

On ne sait trop pourquoi le fiancé de Julie vient de rompre quand commence *Mies Julie*. Elle s'en console auprès de son solide campagnard, qui dégage une torride sensualité. Mais la redoute, la juge folle. Sous les yeux de Christine, qui n'est plus ici la cuisinière à laquelle Strindberg avait promis Jean-John mais la propre mère de celui-ci. Qui a aussi élevé Julie. De ces liens familiaux réinventés par Yaël Farber sort davantage de violence char-

nelle, aux relents incestueux. Julie et John se désirent depuis l'enfance, avec répulsion et passion à la fois. Dès leurs premières années, une sexualité secrète et inconsciente a teinté leurs jeux, leurs danses. Elle les accompagne malgré eux. D'autant plus tragique que pèse encore sourdement l'apartheid dans ces terres archaïques et brutales. Avec excès parfois et théâtralité exacerbée, le spectacle prend des allures de danse de mort sorcière. Réadaptant Strindberg aux drames raciaux de l'Afrique du Sud et aux rythmes, aux sons d'une terre qui la hante, Yaël Farber exalte pourtant la force du dramaturge. Et les acteurs-danseurs distillent une puissance sauvage, comme animale.

Ce n'est pas le cas des trois maladroits acteurs de cinéma égarés sur le plateau d'*Old Times*, de Pinter, mieux connu sous le titre *C'était hier*. Est-ce pour faire croire à une nouveauté que le metteur en scène Benoît Giros a gardé l'appellation anglaise de ce grand succès de 1971, à Londres comme à Paris ? Il est vrai que le dramaturge, scénariste et Prix Nobel de littérature Harold Pinter (1930-2008) a été tellement pillé, copié par ses confrères du monde entier que revoir ses propres œuvres est souvent décevant. On oublie la révolution qu'il suscita au théâtre par les silences et phrases trouées qu'il sut y imposer, les non-dits et non-joués d'une action volontairement banale mais soudain explosée, réduite en morceaux au gré de mémoires en miettes. Ne pèsent dans ces pièces au suspense hitchcockien

qu'une sourde et indicible menace et le poids étouffant d'un dangereux et innommé – innommable ? – désir.

Dans *Old Times*, un trio se retrouve. Sans qu'on sache ce que furent autrefois leurs liens. Kate (Marianne Denicourt) a invité Anna, sa meilleure amie d'autrefois (Adèle Haenel, bien trop jeune pour le rôle) dans la villa en bord de mer où elle vit avec son mari, Deeley (Emmanuel Salinger), qui apparemment ne connaît pas Anna. Les apparences étant trompeuses, on découvrira peu à peu que l'autre n'est jamais qui l'on croit, et que les souvenirs des uns collent rarement aux souvenirs des autres. Ce qui pourrait être vertigineux devient infiniment banal dans cette mise en place maladroite et sans tension, sans enjeu. Et les acteurs sont trop mal à l'aise et mal soutenus par leur metteur en scène pour dégager une quelconque émotion. Ou non-émotion, mais volontaire ●

Contrairement à ce qui a été annoncé p. 47, le spectacle *Carmen la Cubana* sera chroniqué la semaine prochaine.

■ **Mies Julie**
Drame
D'après August Strindberg
1h30 | Mise en scène Yaël Farber.
Jusqu'au 16 avril.
Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10^e
| Tél. : 01 46 07 34 50.

□ **Old Times**
Mélodrame
Harold Pinter
1h20 | Mise en scène Benoît Giros.
Théâtre de l'Atelier, Paris 18^e.
| Tél. : 01 46 06 49 24.

ANGERS NANTES OPERA
www.angers-nantes-opera.com

CRÉATION MONDIALE
Commande d'Angers Nantes Opéra

Maria Republica
François Paris

NANTES THÉÂTRE GRASLIN
MARDI 19, JEUDI 21,
DIMANCHE 24,
MARDI 26, JEUDI 28
AVRIL 2016

Direction musicale Daniel Kawka
Mise en scène Gilles Rico
Ensemble orchestral contemporain Direction Daniel Kawka
CIRAM, centre national de création musicale Direction François Perle

est présentée à 20h, le dimanche à 14h30

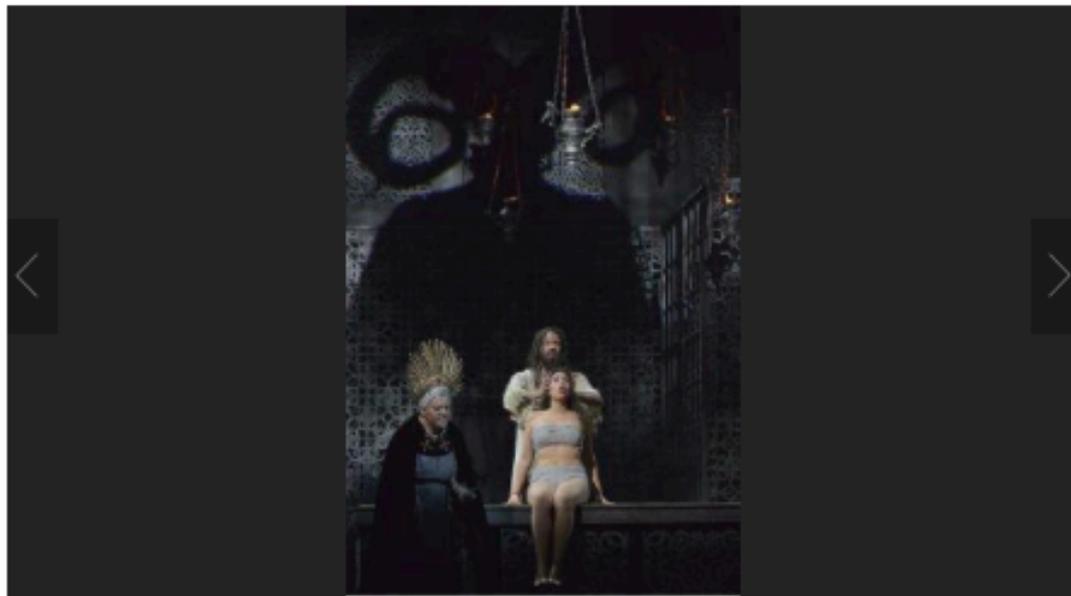
Nantes 02 40 69 77 18

Logos de partenaires : AN, Région Pays de la Loire, Département de Maine-et-Loire, Département de Loire-Atlantique, Département de Vendée, Département de Mayenne, Département de Sarthe, Département de Deux-Sèvres, Département de Charente-Maritime, Département de Charente, Département de Gironde, Département de Lot-et-Garonne, Département de Haute-Garonne, Département de Haute-Normandie, Département de Normandie, Département de Seine-Maritime, Département de Seine-Saint-Denis, Département de Val-de-Marne, Département de Val-de-Seine, Département de Paris, Département de Yvelines, Département de Essonne, Département de Ile-de-France, Département de Bourgogne, Département de Franche-Comté, Département de Rhône-Alpes, Département de Provence-Alpes-Côte d'Azur, Département de Occitanie, Département de Nouvelle-Aquitaine, Département de Grand Est, Département de Bourgogne-Franche-Comté, Département de Centre-Val de Loire, Département de Bretagne, Département de Normandie, Département de Île-de-France, Département de Occitanie, Département de Nouvelle-Aquitaine, Département de Grand Est, Département de Bourgogne-Franche-Comté, Département de Centre-Val de Loire, Département de Bretagne.

Maria Republica, meilleure création musicale de l'année

Nantes - Publié le 20/06/2016 à 16:02

 écouter



 Facebook

 Twitter

 Google+



Lire le journal
numérique

François Paris est distingué pour sa création, à Angers Nantes Opéra, par l'Association professionnelle de la critique, selon le palmarès publié lundi.

"Maria Republica", un opéra créé par François Paris à Angers/Nantes, est élu "meilleure création musicale de l'année".

François Paris (né en 1961) a adapté à la scène *Maria Republica*, roman d'Agustin Gomez-Arcos, exilé en France depuis 1968 après avoir fui l'Espagne de Franco. Le projet du compositeur a fait son chemin après la mort de l'écrivain en 1998. Il a été produit par Angers Nantes Opéra et mis en mots par Jean-Claude Fall, dans une écriture d'opéra contemporain.

La partition, extrêmement précise, était jouée par les quinze instrumentistes de l'Ensemble orchestral contemporain dirigé par Daniel Kawka, avec une dimension électronique assurée par centre national de création musicale de Nice - le Cirm dirigé par François Paris. Les voix des Solistes XXI étaient préparés par Rachid Safir.

Pour les parties solistes, Noa Frenkel mettait sa voix de contralto au service d'une inquiétante Révérende Mère. La jeune soprano Américaine Sophia Burgos interprétait admirablement le rôle titre.

Gilles Rico installait sa mise en scène dans les claustras ajourés de Bruno de Lavenère, traversés par les lumières de Bertrand Couderc.

Les prix, remis lundi au théâtre Le Tarmac, sont décernés par l'association professionnelle de la critique de théâtre, de musique et de danse qui regroupe 140 journalistes de la presse écrite et audiovisuelle, française et étrangère.

Accueil > Les Grands Prix de la critique palmarès 2015-2016

Actualités / Danse / Opéra & Classique / Théâtre

Les Grands Prix de la critique palmarès 2015-2016

par **Dominique Darzacq**

Avec "Vu de Pont" meilleur spectacle de l'année et Kings of wars meilleur spectacle étranger le metteur en scène Ivo Van Hove rafle la mise



Partager l'article :



Comme chaque année à cette date, l'Association professionnelle de la critique remet ses Grands Prix qui distinguent les spectacles et les personnalités artistiques qui ont marqués la saison dans le domaine du théâtre de la musique et de la danse.

Les Grands Prix qui couronnent **les meilleurs spectacle de l'année** sont revenus pour la musique à : « ORFEO », tragicomédie lyrique en trois actes, de Luigi Rossi dans la direction musicale de Raphaël Pichon avec l'Ensemble et le chœur de l'Ensemble Pygmalion et la mise en scène de Jetske Mijnsen. Créé à l'Opéra de Nancy.

Pour le théâtre à : « VU DU PONT », d'Arthur Miller, dans la mise en scène de Ivo van Hove créé à l'Odéon, Théâtre de l'Europe - Ateliers Berthier

Pour la danse c'est « TRISTAN ET ISOLDE : « SALUE POUR MOI LE MONDE », chorégraphie de Joëlle Bouvier qui a été distingué (Ballet du Grand Théâtre de Genève).

Les Prix qui couronnent les meilleurs spectacles créés en province sont revenus pour le **Prix Georges Lermnier** (théâtre) à FIGARO DIVORCE de Ödön von Horváth, mise en scène Christophe Rauck (Théâtre du Nord, Lille / Le Monfort) et le Prix **Claude Rostand** (musique) à : LADY MACBETH DE MZENSK, Opéra de Dimitri Chostakovitch, Opéra National de Lyon en coproduction avec l'English National Opéra. Direction musicale Kazuchi Ono, mise en scène Dmitri Tcherniakov

Ont été également distingués pour la musique

MEILLEURE CRÉATION MUSICALE : MARIA REPUBLICA, Opéra de François Paris, livret de Jean-Claude Fall. Direction musicale Daniel Kawka à la tête de l'Ensemble Orchestral Contemporain, mise en scène Gilles Rico (Théâtre Graslin Angers/ Nantes Opéra)

21 juin 2016

Hélène Kuttner

Les Prix de la critique 2016 : le palmarès des spécialistes de la scène

- Spectacle

Les Prix de la critique 2016

Association Professionnelle de la Critique
Hotel de Massa
38, rue du Faubourg St Jacques
75014 Paris
M° Port Royal

associationcritiqueatmd.com



Les Prix de la critique 2016

La critique est aisée mais l'art est difficile, dit-on souvent. Ivo van Hove, Charles Berling, Tiago Rodrigues, Alain Françon, mais aussi Christian Hecq, Thomas Ostermeier, Didier Dechamps ou Paavo Järvi ont été récompensés lundi 20 juin pour leur action artistique. Preuve encore aujourd'hui que ces grands noms de la scène doivent aussi leur reconnaissance aux journalistes qui écumant les plateaux sans avoir toujours la place d'en

rendre compte dans les médias. Remercions Artistik Rezo qui donne à ses rédacteurs la pleine liberté de s'exprimer sur tous les sujets artistiques.

Au Tarmac, le théâtre international francophone du 20^e arrondissement ont été attribués lundi 20 juin les prix pour les meilleurs spectacles et artistes en théâtre, musique et danse pour la saison 2015-2016. Le metteur en scène flamand **Ivo van Hove**, qui va ouvrir le Festival d'Avignon avec « Les Damnés » de Visconti qu'il répète actuellement avec les acteurs du Français, a reçu le Grand Prix avec « Vu du Pont » d'Arthur Miller, présenté cette saison à l'Odéon après avoir été joué à Londres et à Broadway, l'un des plus forts spectacles que l'on ait pu voir dernièrement. Il a aussi remporté le Prix du Meilleur spectacle étranger avec « Kings of War » d'après Shakespeare, qui fut présenté à Chailiot, tandis que l'acteur **Charles Berling** est reparti avec celui du Meilleur Comédien pour sa prestation dans « Vu du Pont ».

Autre spectacle vedette cette saison, « Qui a peur de Virginia Woolf » dans la mise en scène d'**Alain Françon** au Théâtre de l'Oeuvre a été couronné du Prix Laurent Terzieff (théâtre privé) tandis que **Dominique Valadié** a reçu pour ce même spectacle le Prix de la meilleure comédienne. Du côté de la Comédie Française, le très beau travail de **Christian Hecq, Valérie Lesort, Eric Ruf et Carole Allemand** sur « 20 000 lieues sous les mers » au Vieux Colombier a été couronné pour Les meilleurs créations d'éléments scéniques (marionnettes, objets flottants, vidéos) qui nous ont plongés dans un émerveillement. **Maëlle Poesy**, programmée au Festival d'Avignon, est une jeune artiste qui monte... en venant de recevoir le Prix Jean-Jacques Lerant (révélation théâtrale). Quand à **Thomas Ostermeier**, dont on a pu voir « La Mouette » à l'Odéon dernièrement, il vient de publier un livre essentiel sur l'art de l'acteur et le théâtre « Le Théâtre de la peur » (Actes Sud) qui est justement récompensé et dont reparlerons prochainement.

En musique, c'est « L'Orfeo » de Rossini par l'Opéra de Nancy/Lorraine qui reçoit le Grand Prix et « Maria Republica » de **François Paris**, créé à l'Opéra d'Angers/Nantes celui de la Meilleure Création Musicale, tandis que le Prix Edmond Rostand couronne Lady Macbeth de Mzensk de Chostakovitch créé à l'Opéra de Lyon. Le chef d'orchestre **Paavo Järvi** est la Personnalité Musicale de l'Année et **Louise Moati** nommée pour sa création d'éléments scéniques avec **Benoît Labourdette** pour « La Petite Renarde Rusée » de Janacek. Quant à La Monnaie de Bruxelles, elle reçoit le Prix de l'Europe Francophone pour l'opéra de chambre « Powder her face » de **Thomas Adès** qui relate un sulfureux scandale sexuel de haute société britannique des années 60. Pour finir avec la danse, le Grand Prix revient à la chorégraphe **Joëlle Bouvier** pour « Tristan et Isolde : salue pour moi le monde » créé à Genève et les Meilleurs Interprètes sont ex-aequo **Les Ballets de Monte Carlo** et **Rainer Behr** de la Wuppertal Tanztheater. A Chailiot, **Didier Deschamps** est la Personnalité Chorégraphique de l'année et le Meilleur Film sur la danse « Mr. Gaga, sur les pas d'Ohad Naharin » de **Tomer Heymann**, bouleversant et sur les écrans actuellement.

Hélène Kuttner

La « Meilleure création musicale de l'année » pour un Niçois

François Paris, directeur du festival MANCA à Nice, a été récompensé pour la création de son opéra « Maria Republica ». Rencontre

Au début du mois de juin, le compositeur François Paris, qui dirige depuis seize ans à Nice le Centre international de recherche musicale et le festival de musique contemporaine MANCA, a reçu un mail: « Vous avez été désigné pour recevoir un des prix décernés cette année par l'Association professionnelle de la critique. Rendez-vous à Paris le lundi 20 juin ».

L'Association en question regroupe cent quarante critiques français et étrangers.

François Paris se rend donc, lundi dernier, au Théâtre du Tarnac à Paris, pour la remise des prix et là... il raconte la suite: « Je suis allé tout heureux d'avoir été distingué parmi les compositeurs de l'année et là, surprise, je découvre que ce n'était pas un prix quelconque qui m'était attribué mais le plus important: celui de la Meilleure création musicale de l'année. J'ai cru que je rêvais! »

Ce prix de la « Meilleure création musicale » lui a été décerné pour son opéra « Maria Republica », qui avait été créé en avril à Nantes.

Dans cet ouvrage, François Paris avait mis en musique un sujet noir tiré d'un roman de l'écrivain espagnol Augustin Gomez-Arcos, l'histoire d'une prostituée, fille de parents communistes exécutés, qui est forcée par sa tante, franquiste, à entrer au couvent. Elle exercera sa vengeance en ce lieu. Le sujet est violent. La musique l'a bien



François Paris, un compositeur aux multiples talents, enseigne aux États-unis, en Russie, mais aussi en Chine. (Photo AFP)

servi. À preuve les comptes rendus plus que flatteurs de la presse nationale. Cinq représentations ont été données à guichets fermés. Preuve qu'il y a un public pour s'intéresser à la création lyrique contemporaine.

La suite de cette récompense? « Dès lundi, mon opéra a été retenu par plusieurs théâtres français et étrangers.

À Nice? « Pas encore! ». Et Cette réussite stimule-t-elle le Niçois à reprendre la plume?

« En effet, je viens de mettre en chantier un opéra pour enfants avec pour librettiste Gilles Rico qui a été mon metteur en scène pour Maria Republica ».

François Paris n'abandonne pas pour autant ses activités pédagogiques. Lesquelles sont nombreuses. Car, tout en dirigeant le CIRM à Nice, François Paris enseigne à l'Université de Berkeley en Californie, au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, à l'Université de Pékin, au conservatoire de Shanghai, ainsi qu'au Conservatoire américain de Fontainebleau (lequel est dirigé par le Niçois Philippe Bianconi).

Bien sûr, il prépare le prochain festival de musique contemporaine MANCA à Nice. Là, la situation est plus difficile. Les subventions ont baissé. Peut-être le succès de « Maria Republica » fera-t-il réfléchir certains financeurs...

ANDRÉ PEVREGNE

NOV
22

"María República", la novela de Agustín Gómez-Arcos, convertida en ópera en Francia



El 19 de abril de 2016 tuvo lugar, en el Théâtre Graslin de Nantes, el estreno mundial de la ópera "María República", o el trágico destino de una "puta roja", compuesta por François Paris, uno de los autores líricos franceses más reputados que ha trabajado 25 años en la obra, y libreto "tan dramático como poético" de Claude Fall, basada en la novela del mismo nombre del escritor libertario andaluz Agustín Gómez-Arcos (15 enero 1933, Enix, Almería; 20 marzo 1998, París).

Publicada en Francia, y en francés, en 1976, cuenta la historia de una venganza a la española: "un plato que se sirve ardiendo en las llamas del infierno" (Le Monde). "Con la ópera María República", François Paris entra directamente en la corte de los grandes compositores líricos (La Croix). "María República" es una oda a la libertad universal, y una crítica del oscurantismo, moral y religioso" (Le Point),

En la España del final del franquismo se cierran los burdeles. María, la "puta roja", es hija de comunistas ejecutados en 1939 por incendiar iglesias en una dictadura, de la que no se dice el nombre. Afectada por una enfermedad de transmisión sexual – que ha utilizado como arma, en el burdel, contra quienes querían "joder a la República"– y rica heredera de una tía burguesa, la "pasionaria de la República" paga la dote para entrar en el convento de las Regeneradas del Santo Derecho –microcosmos del estado opresor y necrófilo- oficialmente para ser regenerada, aunque sigue encarnando la llama de la libertad, pero en realidad para minar los fundamentos de "la Orden", dirigida por una Reverenda Madre que sabe que "Dios no existe" y compuesta por unas hermanas "cada una más pirada que la anterior", sometidas a ritos muy poco católicos, como las sesiones de nigromancia que dirige sor Psicóloga después de consumir opiáceos. Un claustro que acaba siendo dirigido por "la puta roja", quien reduciendo al silencio y a cenizas a sus opresores, al fin libre, puede gritar su nombre –"Yo soy María República"- antes de desaparecer entre las llamas. "No podéis abolir mi memoria. Me serviré de mis recuerdos como si fueran bombas" había gritado, profética, la joven antes de traspasar la puerta del convento y cambiar su vestido y sus altos tacones rojos por el hábito monacal.

"Experto en electrónica, el compositor Paris -quien ha dedicado la ópera "A los que luchan contra los fascismos"- la utiliza como un instrumento más, que se suma a los quince que componen la orquesta. La parte vocal está compuesta por dúos, tríos y coros (...) La producción es notable. La dirección de Gilles Rico respira en la bella escenografía móvil de Bruno de Lavnière. La soprano estadounidense Sophia Burgos, que ha aprendido el texto fonéticamente, es una María República impresionante, de voz flexible y rutilante y articulación perfecta. La contralto Noa Frekel es una Reverenda Madre alucinante..." (Bruno Serrou). "Las voces de Solistes XXI y el Ensemble Orchestral Contemporain se alían en la construcción de una obra maestra de nuestro tiempo" (Daniel Morvan, Ouest-France). En decorados que evocan las pinturas de Goya, María República lleva el estandarte de los republicanos españoles de 1936.

"Subversiva y violenta, la ópera resulta totalmente universal, de hoy" -ha explicado el director de Angers Nantes Opéra, Jean-Paul Davois- María República es una carga contra la religión, e incluso más que contra la religión, contra la moral, que desgraciadamente no es específica del franquismo (...) es algo que podría pasar en otros países hoy, e incluso con otras religiones distintas de la descrita. En los tiempos que corren, está muy bien que alguien tome la palabra para decir: 'no os dejaremos volver a una época de oscurantismo en la que las religiones hundieron el mundo durante miles de años. A finales del siglo XX hemos conseguido salir de aquello, no ha pasado tanto tiempo como para que nos sintamos satisfechos".

Agustín Gómez-Arcos nació en Enix (Almería) en una familia republicana. Finalizado el bachillerato se trasladó a Barcelona para estudiar Derecho, aunque enseguida descubrió que su vocación era la literatura y su pasión el teatro. A mediados de los años 1950, se trasladó a Madrid, donde trabajó como actor, director de teatro y traductor. Recibió el Premio Nacional de Narración Corta por el cuento "El último Cristo". Como dramaturgo fue dos veces galardonado con el Premio Lope de Vega –"Diálogos de la herejía" (1962) y "Queridos míos" (1966) -, pero la censura prohibió que se representaran. Acosado por la dictadura franquista, decidió iniciar un exilio que comenzó en Londres y continuó en París en 1968, y que se prolongó hasta su muerte en 1998. Allí, después de pasar por los café-teatro del barrio latino donde fue incluso camarero antes que dramaturgo, actor y director, publicó catorce novelas en francés, ganó los premios Hermès, Thyde Monnier y Roland Dorgelès, fue finalista del Premio Goncourt en dos ocasiones –"Escena de caza (furtiva)" y "Un pájaro quemado vivo"- y condecorado con la Orden de las Artes y las Letras (grado de caballero en 1985 y de oficial en 1995). "María República" forma parte, con "El cordero carnívoro" y "Ana no", de lo que se conoce como "trilogía de la posguerra". Su obra forma parte del programa educativo de los liceos franceses. Está enterrado en el cementerio de Montmartre.



Mercedes Arancibia - Periodista

Toda la obra de Agustín Gómez-Arcos está editada en España por Cabaret Voltaire.

María República

Cabaret Voltaire Ed.

ISBN 978-84-942185-1-4

352 páginas, 21,95€

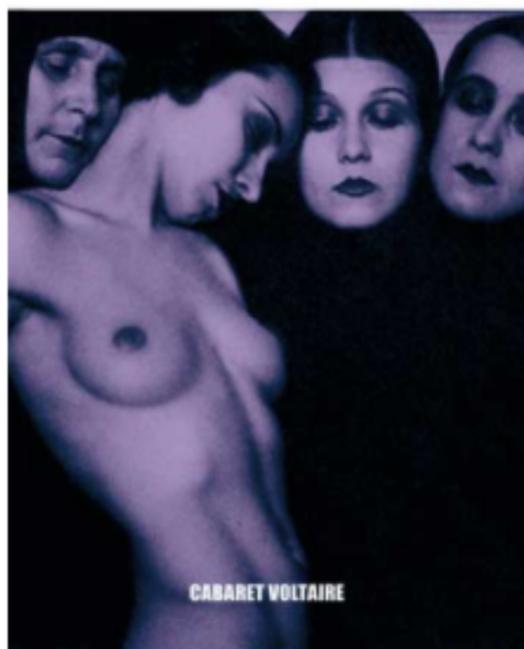
«Novela fascinante y terrible. Tras la cruda violencia, la simple belleza.» **Claude Mauriac / Le Figaro**

«Novela de la indignación, del hastío frente a los horrores del franquismo y el compromiso de la iglesia española con el régimen.» **André Stil / L'Humanité**

«Hasta en la escenas en las que Sade y Torquemada se confunden, la denuncia devastadora no se refiere a las costumbres, es puramente política.» **Yves Florenne / Le Monde**

«El olor nauseabundo de las letrinas del poder, una llamada a la libertad y la esperanza.» **Le Monde Libertaire**

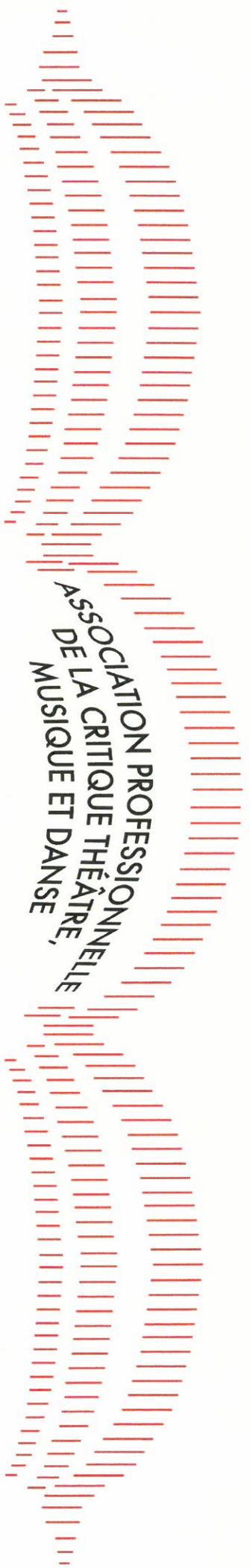
Agustín Gómez Arcos
María República



María República

María, la hermosa, la audaz María República, perdió a sus padres, fusilados en 1939. La guerra civil puso fin a toda una vida de esperanza, empujándola a ejercer la prostitución en un burdel barcelonés. Su tía, doña Eloísa-burguesa, amparándose en la ley de rehabilitación social, la encierra en un convento de clausura para regenerarla. Convento delirante, fruto de la magistral imaginación del autor, donde gobierna una jerarquía esperpéntica y terrorífica. La Madre Superiora, una hedionda duquesa artrítica está empeñada en hacer de María su digna sucesora.

Novela dura, en la que imperan la sordidez y la repulsión; pero la poesía de Gómez Arcos, latente en toda la obra, consigue el milagro de equilibrar tanta violencia y horror.



ASSOCIATION PROFESSIONNELLE
DE LA CRITIQUE THÉÂTRE,
MUSIQUE ET DANSE

Prix
de la critique
2015 / 2016

53^{ème} Palmarès Musique

MIEUXE CRÉATION MUSICALE

MARIA REPUBLICA

Opéra de François Paris

direction musicale Daniel Kawka, mise en scène Gilles Rico

(Théâtre Grastlin Angers / Nantes Opéra)

Le Président,

INSCENA

lacritica



NANTES

Théâtre Graslin
Paris María Repubblica

Una cupa vicenda nel periodo franchista

Un punto debole delle opere contemporanee è spesso la scrittura vocale. Non è stato il caso della nuova opera di François Paris, *María Repubblica*, messa in scena a Nantes, che colpiva invece proprio per la sontuosa e drammatica vocalità e i bellissimi concertati. La cupa vicenda (dal romanzo di Agustín Gómez-Arcos), ambientata nel periodo franchista, aveva per protagonista María Repubblica, figlia di comunisti fucilati nel 1939, costretta a prostituirsi in un bordello e poi a entrare in convento per redimersi. E in quel luogo squallido, dove si scoprivano le peggiori nefandezze, dove

le suore facevano uso di droghe, praticavano riti sadici, seviziano un mendicante facendogli interpretare il ruolo di Cristo, coperte dalla facciata della sacralità e dell'ordine stabilito, la "puttana rosa" perpetrava la sua vendetta, contagiando tutti con la sua malattia venerea, e alla fine dando fuoco al monastero. Sul libretto di Jean-Claude Fall, dal linguaggio scarno e affilato, Paris ha creato una scrittura vocale autenticamente lirica, dalle linee plastiche e cantabili, capaci di cogliere la fragilità, la disperazione, i tratti più profondamente umani dei singoli personaggi. Tutto ruotava intorno alla protagonista, eroina scandalosa, sensuale, indomabile, erede di Carmen e di Lulu, intrepresa dal soprano Sophia Burgos, con la sua voce morbida, copiosa, sempre molto espressiva. Noto anche la prova di Noa Frenkel, una Révérende Mère sadica, implacabile, vero contralto dal timbro penetrante, e delle altre voci dei Solistes XXI, ottimamente preparate da Rachid Safir. In questa sua prima opera, Paris ha creato una partitura microtonale, piena di distorsioni, che seguiva le voci come un sismografo, e sembrava dare corpo ai pensieri, alle angosce dei personaggi. Con un organico di 15 strumenti ha ottenuto sonorità ruvide e opalescenti, che sottolineavano la dimensione allucinata del dramma, il senso di vertigine, con un campionatore che riproduceva anche il suono dell'organo (con effetti glissati davvero sorprendenti) e un uso magistrale del live electronics (del CIRM). Una musica dalla temperatura drammatica altissima, restituita con musicalità e senso del teatro da Daniel Kawka. La dimensione cruda e allucinata era colta bene anche dalla regia di Gilles Rico, che giocava molto esplicitamente con la presenza fisica, "carnale", dei personaggi sulla scena, e trasformava il convento delle "Régénérées de la Très Sainte Droite" in uno spazio chiuso, claustrofobico (scene di Bruno de Lavenère), con un palcoscenico girevole e una grande grata di ferro che delimitava i vari ambienti. Come una prigioniera. **Gianluigi Mattiotti**

PALERMO: UNA LAVATRICE PER CENERENTOLA

Grande fantasia nelle proiezioni interattive, una superlativa bravura tecnica nel realizzarle, movimenti scenici curati e un impianto registico irrispettoso del testo caratterizzano *La Cenerentola* di Rossini andata in scena al Teatro Massimo di Palermo per la regia di Giorgio Barberio Corsetti. Al contrario di molti registi "attualizzanti", Barberio Corsetti non si è fatto venire idee dirompenti quanto al significato profondo del capolavoro rossiniano, limitandosi a spostare l'azione negli anni '50 in modo che Cenerentola riceva come dono di nozze una lavatrice di recentissima invenzione. La forzatura della drammaturgia avviene su un altro livello: in un'opera dove il ritmo degli eventi musicali è frenetico, non dovrebbero succedere tutte quelle cose in scena. È una violazione delle implicite gerarchie di significato nel teatro d'opera. Ottima la parte musicale: Gabriele Ferro concerta con gusto, Gianluca Margheri è un principe potente e preciso, Chiara Amarù una Cenerentola dal timbro troppo drammatico ma con grandi doti musicali. Bravi gli altri. Sara Zurletti